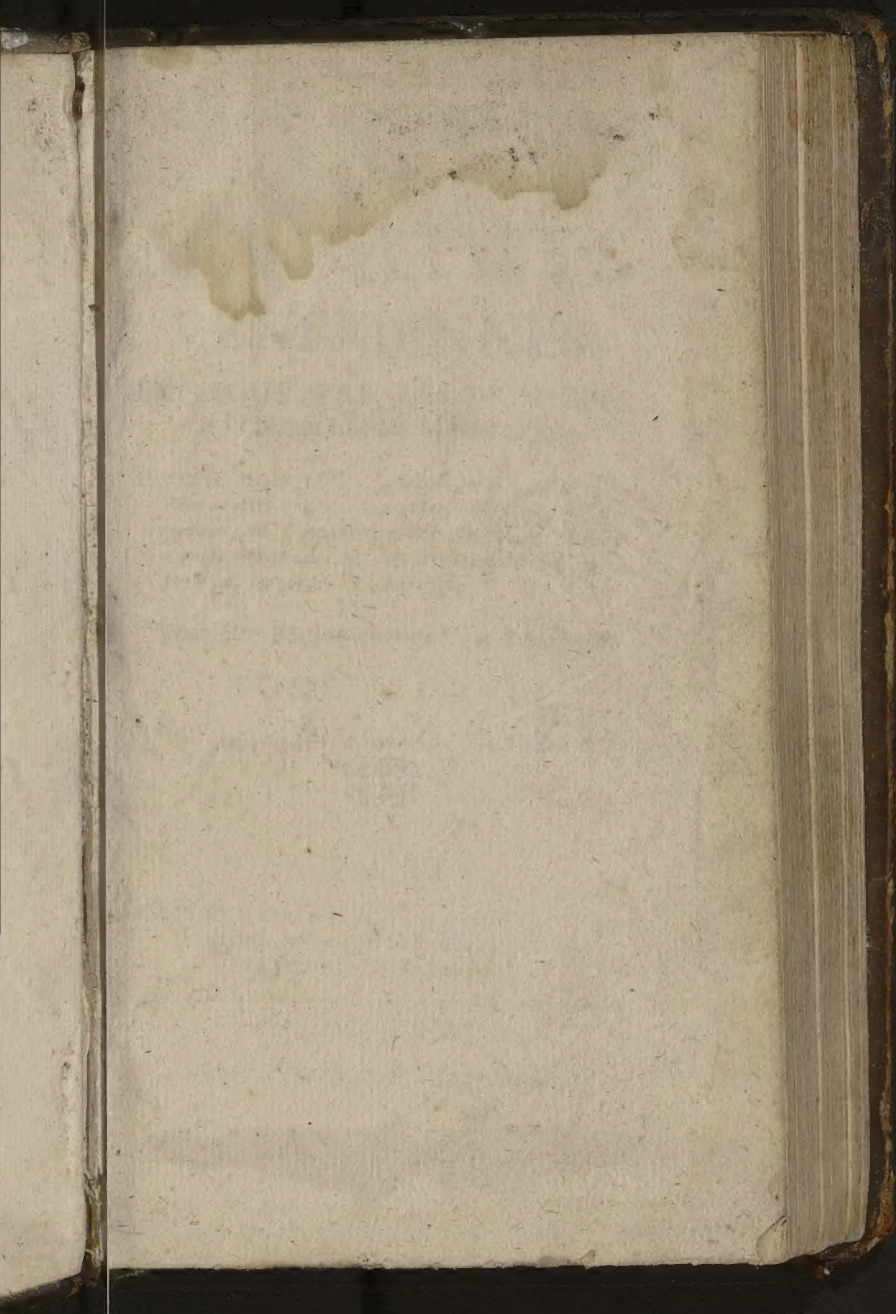


folius
hic Cuvatio. Ophry

Bien. B. IX. 5



L'A

M

VE

EXPLIC
de la

Par NICCO
Chirurg
reſſeur
vertes
pour les

Troisième

T
P. Bre

Chez Es
Jacqu

Avec

6


L'ART DE GUERIR
LES
MALADIES
VENERIENNES.

EXPLIQUE' PAR LES PRINCIPES
de la Nature & des Mécaniques.

Par NICOLAS DE BLEGNY, *Conseiller
Chirurgien ordinaire du Corps de Monsieur, Di-
recteur de l'Academie des Nouvelles Décon-
vertes de Medecine, & premier Juré Commis
pour les Rapports de Chirurgie.*

Troisième Edition corrigée par l'Auteur.

TOME SECOND.

P. R. Erremitt: Carnats. Insule Vigrensis.


A PARIS,

Chez ESTIENNE MICHALLET, rue saint
Jacques, à l'image saint Paul, proche
la Fontaine saint Severin.

M. DC. LXXXIII.

Avec Privilege & Approbations.

D. Tabia

LIBRAIRIE
M. A. D. E. S.
VENTE
EXTRAORDINAIRE
DE
TOUTES
LES
LIBRAIRIES
DE
PARIS
ET
DES
VILLES
VOISINES
TOME
DE
LA
C
DE
LA
C
DE
LA
C

Bien. B. IX. 6



L'A

LE

VE

SEC

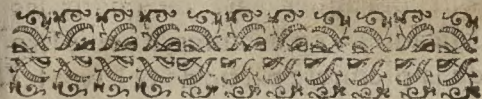
Traitant
rien

CHA

De la C



de leurs
moyens
n'est pas



L'ART DE GUERIR
LES MALADIES
VENERIENNES.
SECONDE PARTIE.

Traitant de la Cure des Maladies Veneriennes qui sont attachées à des membres particuliers.

CHAPITRE PREMIER.

De la Cure des Vlcères Veneriens.



OMME il seroit inutile aux Medecins de connoître parfaitement la nature des Maladies & de leurs causes, s'ils ignoroient les moyens qui servent à les oster; ce n'est pas assez pour ceux qui veu-

I.
De la Cure
des Maladies
Veneriennes
en general.

lent pratiquer l'art de guerir les Maladies Veneriennes, d'avoir tiré de la premiere partie de ce Livre les principes de connoissance qui doivent regler leur jugement, ils doivent encore rechercher dans les parties suivantes, les preceptes qui les peuvent conduire utilement & sans peril à la fin de cet Art qui est la guerison; Mais quoy que ces Maladies soient toujours l'effet d'une mesme cause, il ne faut pas s'attendre à trouver icy une methode generale pour les guerir: Car comme cette cause s'attache pour l'ordinaire seulement à quelques membres avant que d'infecter toutes les parties du corps, ie dois décrire la maniere de traiter les indispositions particulieres qu'elle fait, avant que d'enseigner les moyens d'oster la Verolle, qui est la plus universelle des maladies qu'elle produit.

les
Or po
que ie n
quant ce
dois pre
ceres Ve
par l'atta
tiere qu
terieur
stinction
pas parle
dans l'u
matiere
ses, ny
sont simp
pour en
ment la
en passan
sensibles
terieures
Playes ou
qui sont
des cho
nous (à
ont ordi

les Maladies Veneriennes. 5

Or pour suivre en cecy l'ordre que ie me suis prescrit, en distinguant ces Maladies par degrez, ie dois premierement parler des Ulceres Veneriens, qui sont causez par l'attache superficielle d'une matiere qui n'a pas encore penetré interieurement: J'aioute cette distinction, parce que ie n'entends pas parler de ceux qui sont faits dans l'uretre par le passage de la matiere virulente des Chaudepisses, ny encore moins de ceux qui sont symptomes de la Verolle: Mais pour en decrire plus particuliere-ment la nature, il est bon de dire en passant, que toutes les divisions sensibles des parties molles & exterieures du corps, sont nommées Playes ou Ulceres: Les premieres, qui sont presque toujours l'effet des choses qui sont hors de nous (à la difference des autres qui ont ordinairement des causes inte-

III:
De la nature
particuliere
des Vlcères
Veneriens, &
de leur Cure
en general.

rieures) sont definies par presque tous les Autheurs, solutions de continuité recentes, sanglantes, & sans pourriture, & ils distinguent les autres de celle-cy, en joignant au genre que je viens de marquer les termes de sanieuses & de purulentes, pretendant par là les constituer dans une difference essentielle; cependant comme il n'est pas ordinaire de nommer Ulceres, les playes dans lesquelles il s'est fait du pus, & qu'on voit mesme des Ulceres secs, qui sont sans sanie & sans corruption d'humeurs: Je croy qu'il est plus raisonnable de dire que dans les divisions qu'on peut nommer Playes, les causes primitives sont absentes; & qu'au contraire dans celles qu'on doit proprement appeller ulceres, les causes efficientes s'y sont entretenues & perpetuées; outre qu'il est si important de se servir de cette distinction dans l'Art que je traite, que

les
sans ces
prendre
parler p
ont une
quelqu
qu'ils p
vent sup
sans cha
en celle
qu'on p
nomme
une fort
neantme
de form
cations
& que
estre no
les Ule
division
sion aff
à-dire q
dernier
tées au
Ainsi

les Maladies Veneriennes. 7

presque sans cela il y auroit souvent lieu de prendre les Ulceres dont je dois parler pour des Playes ; puis qu'ils ont une cause externe , qu'ils sont quelquesfois sanglans au moment qu'ils paroissent , & qu'ils ne peuvent supurer que tres-peu de temps, sans changer leur premiere nature, en celle de chancres. Il est vray qu'on peut bien prendre ce qu'on nomme Chancres Veneriens pour une sorte d'Ulceres ; mais on sçait, neanmoins qu'en changeant ainsi de forme , ils prescrivent des indications differentes des premieres , & que les Chancres ne peuvent estre nommez Ulceres, que comme les Ulceres peuvent estre appelez division du continu , & cette division affection contre nature ; c'est à dire que comme les Maladies du dernier genre peuvent estre rapportées au genre generalissime.

Ainsi pour definir conformement

A. iij

III.
De la Nature
particuliere

des Vlcères
Veneriens, &
de leur Cure
en general.

8 *L'Art de guerir*

à cette doctrine les Vlcères Veneriens qui sont indépendans de la Verolle, je dois dire que ce sont des divisions du tissu naturel faites aux parties molles & exterieures, par quelque quantité de matiere Venerienne nouvellement receuë; & encore attachée à la superficie du corps: ces Vlcères peuvent arriver dans toutes les parties, qui sont capables d'attouchement, mais celles qui ne sont recouvertes que de pellicules minces, en sont les plus susceptibles, parce que les Acides Veneriens s'y attachent plus facilement; d'où vient que la verge dans les hommes, la vulve dans les femmes, les lèvres & la langue dans les deux sexes, le mamelon dans les nourrices, & toute la bouche dans les enfans, sont celles qui en sont le plus souvent infectées: leurs signes & leur pronostic ont esté donnez dans la premiere partie de ce Livre, & de ce qui

les
en a esté
choses:
point en
siderable
qui naist
conde, c
succés, c
seulement
présente,
celles qui
naissent n
cations; l
tion de la
de détruir
partie Vlc
pescher la
tiere, qui
dre, qu'e
de la natu
se fait to
Vous sa
ces deux in
tion des r
catifs, &

les Maladies Veneriennes. 9

en a esté dit, on doit inferer deux choses : La premiere, qu'ils n'ont point entr'eux de differences considerables, si ce ne peut estre celle qui naist de leur grandeur : La seconde, que pour les traiter avec succès, on doit avoir égard non seulement à oster l'indisposition presente, mais encore à prevenir celles qui la peuvent suivre, d'où naissent necessairement deux indications ; la premiere d'arrester l'action de la matiere Venerienne, & de détruire le mal qu'elle fait à la partie Ulcerée ; la seconde d'empescher la penetration de cette matiere, qui est d'autant plus à craindre, qu'elle est un effet necessaire de la nature de sa cause, & qu'elle se fait toujours insensiblement.

Vous satisferez à la premiere de ces deux indications, par l'application des remedes topiques, dessiccatifs, & propres à interrompre

iv.
Des remedes
topiques.

10 *L'Art de guerir*
l'action des Acides Veneriens ; les plus propres à cet effet sont ceux que vous composerez avec des matieres minerales : mais il est à remarquer qu'ils ne doivent jamais estre en consistence d'emplastres, d'onguens, d'huilles, ny de linimens, quand il n'est pas à propos de faire supurer les Vlcères ; comme quelques Auteurs l'ordonnent, parce que les mineraux ne peuvent pas absorber la matiere impure comme il est à souhaiter, lors qu'ils sont enveloppez par des matieres gommeuses, raisineuses, ou oleagineuses ; & vous devez preferer pour ce sujet les collires suivans, observant qu'il est necessaire de leur donner une force proportionnée à la constitution des corps, & à la disposition particuliere des parties sur lesquelles vous les appliquerez, en augmentant la quantité des poudres pour les ren-

les
dre plus
queurs
bles ; pu
Galien l'
ries plus
fortemet
ple le gl
le propu
on veur
qui leur
plus affir
Prene
chaux un
Sél de S
chacun
Ou bi
Plantain
livre, l
Orpime
gris deu
dragme
Si vo
terre ne
onces,

les Maladies Vénériennes. 11

dre plus forts, ou celle des liqueurs pour les rendre plus foibles; puis qu'il est vray, comme Galien l'a remarqué, que les parties plus humides doivent estre plus fortement dessechées; & par exemple le gland de la verge, plus que le prepuce & le scrotum, quand on veut rendre la cure des maux qui leur arrivent plus prompte & plus assurée.

Prenez de la septième eau de chaux une livre, Esprit de Vitriol, Sel de Saturne, & Vert de gris de chacun une demie dragme.

Ou bien eauës de Roses & de Plantain de chacune une demie livre, Eauë de vie deux onces, Orpiment une dragme, Vert de gris deux scrupules, Alloës demi dragme, faites collires selon l'Art.

Si vous calcinez dans un pot de terre neuf Vitriol blanc, quatre onces, Litarge d'or, Alun & Sal

pestre de chacun une once, jusqu'à ce que le tout soit reduit en forme de pierre, & que vous en dissolviez une once dans une livre de la septième eauë de Chaux, & autant de Vin blanc, vous aurez une liqueur tres propre au mesme effet.

Le Collire de Lanfranc, dont voicy la description, est encore tres efficace, particulièrement lors que les Vlcères sont sous le prepuce, & qu'il sort une espee de sanie par les porres du gland, ce qui est assez ordinaire : Prenez Vin blanc une livre, Eauës de Roses & de Plantain de chacune trois onces, Orpiment deux dragmes, Vert de gris une dragme, Mirrhe & Alloës de chacun un scrupule, pour reduire le tout en forme de colire.

Lors que dans le premier, ou au plus dans le second pensement de ces Vlcères, il est necessaire de

les
déterger
son aup
ployer e
il faut o
suite, e
Eauës d
stre pres
l'avoir e
jours, o
cure ave
bre dan
avec le l
vous pre
nez une
de Satur
vaisseau
dessus d
née d'A
que le r
me laict
Au re
ceux qu
gligent
leur cor

les Maladies Veneriennes. 17

déterger puissamment pour la raison auparavant dite, on peut employer ce collire sans addition; mais il faut observer de l'affoiblir dans la suite, en augmentant la doze des Eauës distillées qui viennent d'estre prescrites : Cependant après l'avoir employé dans les premiers jours, on fait mieux d'achever la cure avec la dissolution du Cinabre dans le vinaigre distillé, ou avec le lait virginal de Saturne que vous preparez en cette sorte ; Prenez une dragme ou environ de sel de Saturne, mettez là dans un vaisseau bien net, & jettez par dessus de l'eau commune impregnée d'Alun de roche, jusqu'à ce que le tout devienne blanc comme lait.

Au reste, comme plusieurs de ceux qui souffrent ces Vlcères, negligent de les faire penser dans leur commencement, soit parce

v.
des Medica-
mens Escaro-
tiques.

qu'ils ne croient estre malades que lors qu'ils ressentent de la douleur, soit parce qu'en se voulant flatter ils les regardent comme de simples Escoriations, il arrive souvent qu'ils n'en recherchent la guerison que lors qu'ils commencent à devenir chancreux; c'est à dire lors que la matiere impure a déjà pénétré plus profondement que la peau, en ce rencontre vous devez necessairement appliquer en premier lieu des medicamens qui ayent des parties assez penetrantes, pour se porter jusqu'où les Acides Veneriens s'estoient déjà insinuez, comme sont par exemple la Pierre infernale, l'eau seconde, ou l'eau forte affoiblie, l'huile de Gayac, l'eau phagedenique, ou enfin l'eau divine de Fernel, qui se prepare en la maniere suivante.

Prenez douze grains de Sublimé corrosif, & six dragmes d'eau de

les
Plantain
cendres
verre,
que le
moitié,
à l'usage
Remar
necessaire
dés qu'i
gere es
les dure
dans les
qui con
des, ce
gne de
ceux en
ne, ou
sez inf
vers leu
leur ép
les soie
Dan
premie
de ces

les Maladies Veneriennes 15

Plantain ; mettez ces choses sur les cendres chaudes dans une fiole de verre , & les y laissez jusqu'à ce que le mélange soit réduit à la moitié, pour vous en servir ensuite à l'usage susdit.

Remarquez cependant qu'il est nécessaire de changer ces remèdes dès qu'ils ont procuré quelque légère escarre ; si vous voulez éviter les duretez que causent toujours dans les Vlcères ; les medicamens qui contiennent beaucoup d'Acides , ce qui est une observation digne de remarque , du moins pour ceux en qui la charité Chrestienne , ou les Loix de l'amitié ont assez inspiré de bien veillance envers leurs Malades , pour vouloir leur épargner toute la peine , tous les soins , & toute la dépense.

Dans ce dessein , vous devez premierement procurer la chute de ces escarres , avec le supuratif

V I.
Des supura-
tifs & des des-
siccatifs.

ordinaire, & mondifier ensuite vos Vlcères durant quelques jours, par le moyen des lotions faites avec le collire de Lanfranc, & par l'application du mondificatif d'Ache, dans lequel vous mellerez un peu d'Alun calciné, & les dessecher enfin avec le mesme onguent, dans lequel vous augmenterez la doze de ce mineral calciné, ou avec l'emplastre stiptique de Crollius, ou encore avec l'onguent suivant, qui est de l'Ordonnance de Jean Devigo.

Prenez huile Rosat deux onces, suc de Plantain six dragmes, Litage d'or & d'argent de chacune cinq dragmes, Tutie trois dragmes, Ceruse deux dragmes Plomb brûlé une dragme, pulverisez, meslez & agitez le tout dans un mortier de plomb, jusqu'à ce qu'il soit reduit en consistance d'onguent.

les
Au rel
deuxièm
observer
culierem
de repou
remedes
à se porte
est possib
aux parti
indisposé
toute l'h
tifs, qui
superflui
du mal,
purgatifs
Vlcères
facilitero
penetrati
rienne,
ce qui vie
ction de
res les pa
de façon

les Maladies Veneriennes. 17

Au reste , pour accomplir la
deuxième indication , vous devez
observer une circonstance parti-
culièrement importante , qui est
de repousser l'impureté avec des
remedes interieurs , & propres
à se porter autant directement qu'il
est possible , du dedans du corps
aux parties de dehors qui seront
indisposées , parce qu'en ébranlant
toute l'habitude avec des evacua-
tifs , qui peuvent entraîner les
superfluités par des voyes éloignées
du mal , & par exemple avec des
purgatifs à ceux qui souffrent des
Vlcères aux parties superieures , on
faciliteroit inmanquablement la
penetration de la matiere Vene-
rienne , bien loin de la prevenir ;
ce qui vient de ce que pendant l'a-
ction de ces sortes de remedes tou-
tes les parties du corps sont émuës ,
de façon que les substances spiri-

VII.
Des Remedés
interieurs en
general.

tueuses & liquides qu'elles contiennent, semblent les abandonner pour se porter dans les entrailles, qui sont alors les plus travaillées & les plus affoiblies; ainsi lors que les Vlcères que vous traiterez seront à la verge des hommes, ou à la vulve des femmes, vous employerez utilement les Diûretiques, c'est à dire les remèdes qui poussent seulement par les urines; quand ils seront aux environs du siège dans l'un & dans l'autre sexe, les purgatifs seront d'un meilleur effet; & lors enfin qu'ils attraqueron toutes les autres parties exterieures, les sudorifiques qui se prennent par la bouche, pour pousser du centre à la circonference, seront les plus assurés moyens pour prevenir le desordre que la matiere Venerienne pourroit faire en penetrant les parties interieures.

les
Mais
les med
ture de
quer, o
plus for
comme
for por
qui n'el
superfici
inutilem
alteratio
ontraille
cesse d'a
imperue
siderabl
tation d
par où
peut int
que la p
sonne
qu'ils n
qu'aprè
tions c
ne vous

lès Maladies Veneriennes. 19

Mais il faut observer qu'entre
lès medicamens qui sont de la na-
ture de ceux que je viens de mar-
quer, on ne doit pas choisir les
plus forts & les plus violens : Car
comme il ne faut pas un grand ef-
fort pour repousser une matiere
qui n'est encore attachée qu'à la
superficie du corps, on causeroit
inutilement en les employant des
alterations extraordinaires dans les
entrailles, outre que leur action
cesse d'autant plûtoſt qu'elle est
imperueuse, & que son plus con-
siderable effet est souvent la dila-
tation des conduits ou des porres,
par où la matiere Venerienne se
peut insinuer au dedans: Il est vray
que la plupart des Malades ne rai-
sonnent pas de cette maniere, &
qu'ils ne croyent estre en ſeureté
qu'après avoir souffert des evacua-
tions copieuses : Mais comme il
ne vous est pas permis de renoncer

VIII.

Du choix
ou'on doit
faire de ces re-
medes.

à vostre devoir pour satisfaire à leur caprice ; c'est à vous de faire connoître amiablement aux personnes faciles les raisons qui vous engagent à éviter ces excès, & à convaincre les plus opiniâtres, en joignant à vos sentimens les conseils de quelque Medecin sçavant & judicieux : car c'est par ce moyen que vous acheverez de leur persuader, que les trompeurs ne donnent les medicamens qui purgent violemment par les selles & par le vomissement, que par des motifs de complaisance & d'intérêt : Je veux dire, que parce qu'ils entrent ainsi dans l'esprit de leurs malades, & qu'ils ont avec cela l'avantage de les traiter ensuite de la Verolle, qui auroit pû estre prevenüe par des remedes plus doux & plus faciles.

Ainsi les Diûretiques dont vous devez vous servir dans ce rencon-

les
tre, son
neral ou
donner
ou moins
mune po
prits de
uis six j
pareille
re, ou d
vous pre
avec la S
de Persi
ges &
proporti
avec cell
rée sauv
Chiende
Quand
les selles
cés la
avec par
ses pass
fel de T
Manne

les Maladies Veneriennes. 21

tre, sont par exemple le cristall mineral ou le tartre vitriolé, dont vous donnerez une dragme ou peu plus ou moins dans une pinte d'eau commune pour chaque prise, & les esprits de sel de vitriol & de souffre depuis six jusqu'à trente gouttes dans pareille quantité d'Eau de Parictaire, ou d'une tisane aperitive, que vous preparerez pour les pituiteux avec la Salspareille, ou les racines de Persil, de Fenouil, d'Asperges & d'Arreste-bœuf en doze proportionnée; & pour les autres avec celle de Fraisiens, de Chicorée sauvage, de Pissenlit, & de Chiendent.

Quand vous voudrez pousser par les selles, vous donnerez avec sucés la Casse mondée & meslée avec partie égale de syrop de Roses passés, l'infusion du Sené & du sel de Tartre, la dissolution de la Manne dans un grand bouillon le-

gerement chargé de suc de viande, ou dans un verre de tisanne rafraischissante & aperitive, la teinture de Rheubarbe meslée avec le syrop de fleurs de Peschers, & quelques semblables purgatifs, qui donneront assez d'émotion à la nature pour l'exciter à chasser dehors ce qui peut l'opprimer, & qui n'ébranleront pas assez les nerfs pour attirer au dedans les impuretez & les superfluitez des parties éloignées, sur tout si vous appropriez leurs qualitez & leurs dozes à la constitution presente de vos malades.

Enfin quand vous voudrez employer les Sudorifiques pour éviter les suites qui sont à craindre dans ces premiers maux, vous n'en trouverez point qui soit plus propre à produire cet effet, que l'esprit ou le sel volatil de corne de Cerf mis dans un demy verre d'eau

les
de Char
ou de Sc
puis six j
l'autre d
de grain
faite avec
les racine
ne, dan
ajouter
ce de G
grasses &
porres po
resserrez

C H

De l

L O
fain
cette d
qu'elle s

les Maladies Veneriennes. 23

de Chardon beny , de Scabieuse
ou de Scorfonnerie ; le premier de-
puis six jusqu'à vingt gouttes , &
l'autre dans une pareille quantité
de grains, ou encore la tizanne
faite avec le bois de Genievre , &
les racines d'Angelique & d'Eschi-
ne , dans laquelle vous pourrez
ajouter quelques gouttes d'essen-
ce de Gayac pour les personnes
grasses & replettes , & dont les
porres peuvent estre bouchées ou
resserrez.

CHAPITRE II.

*De la Cure des Chancres Ve-
neriens.*

LORS que la matiere qui avoit
fait les Vlcères veneriens ; a
cessé d'agir sur l'Epiderme , &
qu'elle s'est attachée à la vraye

*1.
De la nature
des Chancres
Veneriens.*

Peau, ou aux chairs qui sont au dessous des pelliculles minces, elle y fait une solution visiblement profonde, en rongeant les fibres de ces parties, & une dureté qui est toujours sensible, en coagulant le peu d'humidité qui se rencontre dans le lieu qu'elle a pénétré, ce qui change considérablement la nature de ces maux; C'est d'où vient qu'ils sont alors nommez Chaneres, comme qui diroit Vlcères malins, rongeurs & rebelles; le genre qui doit faire alors le commencement de leur définition, est celui même qui a été marqué dans le Chapitre précédent pour les Vlcères, c'est à dire solution ou division des parties molles & extérieures, causée par une quantité de matiere Venerienne nouvellement receüe (à quoy il faut ajouter ces mots pour difference essentielle) & qui a pénétré assez profondement

les M
fondem
des fibre
& la co
naturelle
atteintes
nécessair
sence des
doit estre
& ce qui
dans la
Livre, e
les faire
tions qu
il est ne
faire de n
ferences
tre eux
prognost
cheux.
Ces di
de la situ
de la dis
de leurs n
situation.
To

fondement pour faire la ruption des fibres de la peau ou des chairs, & la coagulation de l'humidité naturelle des parties qui en sont atteintes : ces dispositions estant necessaires pour constituer l'essence des Chancres Veneriens, il doit estre facile de les connoistre, & ce qui a esté dit de leurs signes dans la premiere Partie de ce Livre, est plus que suffisant pour les faire distinguer des indispositions qui leur ressemblent ; mais il est néanmoins encore necessaire de marquer icy quelques differences qui se remarquent entre eux , & qui en rendent le prognostic plus ou moins fâcheux.

Ces differences dépendent ou de la situation des Chancres, ou de la disposition de leurs bords & de leurs racines : A l'égard de la situation, on sçait qu'ils sont for

II.
De leurs différences particulières.

26 *L'Art de guerir*

susceptibles de mauvaises suites, lors qu'ils arrivent à des parties, qui pour n'estre pas recouvertes de la peau, sont tres-faciles à pénétrer, & par exemple à la bouche, au gland de la Verge, & aux parties cachées de la Vulve; mais tout le monde ne sçait pas pourquoy ceux qui arrivent au filet & au prepuce sont plus difficiles à guerir, & plus ordinairement suivis de la Verolle, que ceux qui se font au gland de la verge; parce qu'il n'y a encore eu que la seule experience, qui a fait excepter cet effet particuliet de la regle generale que je viens de marquer; la raison qu'on en peut donner est à mon avis, que le prepuce n'estant que la seule peau redoublée, il est privé de cette humidité gluante, qui est le Baume naturel des parties charnues, & que la matiere Vene-

les
rienne
moitié d
est au m
elle ne t
à pénétr
l'arrouse
encore d
prement
alongem
tie où se
s'unir &
rend cer
fort ex
d'autant
chans et
rienne,
qu'elle y
attire de
qui luy f
vement
luy qui l
Pour
des Cha
douter q

rienne n'a pas si tost traversé la moitié de son épaisseur, qu'elle est au milieu de sa duplicature, où elle ne trouve rien de plus facile à penetrer que les vaisseaux qui l'arrousent; ce qu'on peut dire encore du filet, qui n'est à proprement parler qu'une suite & un alongement de cette mesme partie où ses fibres nerveux semblent s'unir & se rassembler, ce qui rend cet endroit d'un sentiment fort exquis, & par consequent d'autant plus disposé aux méchans effets de la matiere Venerienne, parce que la douleur qu'elle y cause ordinairement, y attire des esprits & des humeurs qui luy peuvent donner un mouvement plus impetueux que ce luy qui luy est propre.

Pour ce qui regarde la forme des Chancres, on ne peut pas douter qu'ils ne puissent estre de-

venus la cause de la Verolle, ou du moins qu'ils ne soient tres-difficiles à guerir lors que la matiere Venerienne a eû le temps d'approfondir les parties malades, d'y faire des duretez considerables, de rendre les Chancres plus estendus en largeur, & de faire devenir leurs bords durs & caeux: C'est dans cet estat que plusieurs les nomment Chancres verolliques; & comme je croy pour marquer qu'ils sont souvent compliquez avec la Verolle, ou que du moins ils demandent autant de temps & de peine pour leur guerison que pour celle de cette maladie.

III.
De leur Cure
en general.

Quoy qu'il en soit, comme on doit s'assurer que ces maux sont faits par une matiere Venerienne; en quelque estat qu'on les puisse trouver, on doit faire dans leur cure comme dans celle des Vlce-

les
res, non
est nece
mal qu'i
rout ce
vation
craindre
des qui
pour sa
ces deux
core co
propose
de la se
mouven
l'épuisa
s'est arre
remedes
usage,
grand n
doivent
vaccuati
reté reco
rifs & c
porter l
est possi

les Maladies Veneriennes. 29

res, non seulement tout ce qui est necessaire pour la guerison du mal qu'il faut oster, mais encore tout ce que demande la preservation de la Verolle qui est à craindre; mais comme les remedes qui doivent estre employez pour satisfaire à la premiere de ces deux intentions, doivent encore contribuer à la fin qu'on se propose pour l'accomplissement de la seconde, en changeant le mouvement de la matiere, & en l'épuisant dans l'endroit où elle s'est arrestée; tout de mesme les remedes que vous mettrez en usage, pour prevenir un plus grand mal que celuy qui paroist, doivent estre non seulement évacuatifs pour repousser l'impureté receüe, mais encore dessicatifs & d'une nature propre à se porter le plus directement qu'il est possible vers la partie sur la-

quelle elle agit, afin d'absorber ou de chasser dehors les humiditez qui la pourroient tenir en mouvement.

IV.

De l'usage
qu'ôdoit faire
des Medica-
mens Escaro-
tiques.

Ainsi entre les topiques qui doivent oster le mal present, les Escarotiques qui semblent rappeler le Virus & l'arrester au lieu où est le mal, y sont necessaires dès le commencement, mais il faut observer qu'ils doivent estre plus ou moins forts selon la disposition naturelle de la partie malade, ou selon la grandeur du mal que vous voulez guerir; c'est à dire que les plus foibles doivent estre mis sur les parties delicates, ou extremement sensibles, & sur les Chancres les plus nouveaux, ou les plus petits; comme les plus actifs, doivent estre employez pour les parties grossieres & d'un sentiment fort obscur, & pour les Chancres inveterez ou extra-

les M
ordinaire
& enfin d
diocre for
les matix
éloignées
viens de
Les Es
ordre son
Infernal
mode po
operation
que le C
duire à se
cipité ro
estre uti
seule foi
dans les
qu'un le
il ne ser
l'applica
en voir u
j'ay conn
prés qu'i
maîtrise d

les Maladies Veneriennes. 3E

ordinairement larges & profonds;
& enfin ceux qui sont d'une me-
diocre force dans les lieux & dans
les matix dont les dispositions sont
éloignées des extremittez que je
viens de dire.

Les Escarotiques du premier
ordre sont, par exemple la pierre
Infernalle, qui a cela de com-
mode pour l'usage qu'elle fait son
operation dans un moment, &
que le Chirurgien la peut con-
duire à son gré, ou encore le pre-
cipité rouge de Mercure qui peut
estre utile en l'employant une
seule fois & en petite quantité,
dans les Chancres où il ne faut
qu'un leger escarre, mais dont
il ne seroit pas bon de reïterer
l'application dans les autres pour
en voir un plus grand effet; car
j'ay connu par experience, qu'a-
près qu'il a esté dissous par l'hu-
midité des Chancres, ses acides

quittent le Mercure avec lequel ils estoient joints, & augmentent les duretez qu'ils ont à leurs racines, en s'insinuant profondement dans la partie malade. }

— Ceux qui peuvent estre employez avec succès dans les differens degrez de mediocrité, sont ou les pierres Caustiques, qui se font avec la chaux vive & la cendre gravelée, mais dont on se doit servir avec prudence parce qu'elles se dissolvent & se répandent aisément, se souvenant qu'une partie déjà ulcerée est plus facile à penetrer que quand elle est encore couverte de sa peau. où l'huile corrosive d'anthimoine, dont l'action est assez prompte, & qui par consequent ne doit pas demeurer long temps sur la partie.

Enfin les plus forts Caustiques, & qui ne doivent estre employez que pour les Chancres d'une

les Ma
d'une gran
lesquels il
puration co
& le subli
ven'estre p
dans l'ong
adoucir les
pescher en
marion qu'
pour ceux
dens de b
les endro
moyen d'u
juste gran
veut faire
sensifs aux
qu'and le
tuation, c
considera
ront la n
Ceux
veur du
presenten
meret, qu
theperanca

les Maladies Veneriennes. 33

rec lequel d'une grandeur énorme, & dans
mentent lesquels il faut exciter une sup-
eurs raci- puration copieuse, sont l'arsenic
ndement & le sublimé corrosif, qui doi-
nt estre pulverisez & incorporez
dans l'onguent Rosat pour en-
les diffe- adoucir les pointes, & pour em-
ité, sont- pescher en quelque sorte l'inflam-
s, qui se- mation qu'ils excitent, observant
& la cen- pour ceux cy & pour les prece-
onse doit- dens de borner leur action dans
ce qu'el- les endroits commodes, par le
épandent- moyen d'un emplastre troué de la
t qu'une- juste grandeur de l'escarre qu'on
plus facile- veut faire, & de mettre des dé-
le est en- fenlifs aux environs des parties,
où l'huï- qu'and leur delicateffe, leur si-
ne, dont- tuation, ou d'autres semblables
e, & qui- considérations vous en indique-
t pas de- ront la necessité.

Ceux qui sont prévenus en fa-
veur du Mercure, & qui se re-
présentent ce mineral comme un
fuer, qui va chercher la matiere

V
De quelques
faux progez
touchant le
mercure.

Venerienne dans tous les endroits où elle est, afin de l'en faire sortir comme ce petit animal fait les lapins de leur terrier, s'opiniâtrent à ne se point servir d'autres Caustiques que de ceux dans la composition desquels il entre, & regardent tous les autres comme impuissans ou inutiles, sans prendre garde que rien n'est salutaire dans la Medecine que par le bon usage qu'on en fait, & que les Caustiques estant moins propres à tirer les matieres impures dehors, qu'à ouvrir un passage aux remedes qui les doivent absorber, il est aussi inutile d'avoir égard à la vertu des mineraux dont ils sont composez, qu'il est necessaire de les choisir d'une force qui remplisse l'indication tirée de la grandeur du mal. On peut voir en cela comme en bien d'autres choses, combien de gens se sont abusez

les M
en s'attr
Auteurs
plupart d
pretendu
cifiques,
qu'elle est
profondé
sont dép
cine.

Mais p
je dois d
escarre p
siques d
d'en pro
onguens
voulez a
l'esprit d
couvrir
ront gar
chilon m
d'Hiper
parties
pourrez
ment :

en s'attachant à la doctrine de ces Auteurs, qui n'attribuent à la plupart des medicamens que des pretenduës qualitez occultes, spécifiques, ou sympathiques, & qu'elle est la necessité d'expliquer profondément les matieres qui sont dépendantes de la Medecine.

Mais pour revenir à mon sujet, je dois dire qu'après avoir fait un escarre par l'un ou l'autre des Caustiques décrits, il est necessaire d'en procurer la chute avec les onguens suppuratifs, ou si vous voulez avec l'encens dissous par l'esprit de vin, observant de recouvrir les plumaceaux qui en seront garnis, avec l'emplastre *Dia-chilon magnum*, amoly avec l'huile d'*Hipericum*, du moins dans les parties sur lesquelles vous en pourrez appliquer commodement: L'escarre estant tombée il

VI.
De la supuration, mortification, & desiccation des chancres.

sera bon de continuer les suppuratifs pour les plus petits Chancres pendant huit jours, pour les plus grands durant six semaines, & pour les mediocres pendant un temps proportionnel, observant d'en augmenter la force suivant le besoin par l'addition du sel de Nicotianne, de l'huile de Gayac, du precipité rouge, & quelquefois mesme du sublimé corrosif, suivant la necessité qu'il y aura de faire une fonte plus ou moins grande; mais comme le pus que vous aurez formé par ces moyens, ne serviroit qu'à entretenir le mal si on le laissoit croupir dessus; il n'est pas seulement necessaire de penser souvent les Chancres, particulièrement en Esté, mais il faut encore les deterger soigneusement avec le colire de Lanfranc qui a esté décrit, la teinture d'Alloës tirée par l'Esprit de vin, l'Egyp-

lès M
riac disso
enfin l'Ea
toujours u
grands, ca
à dire que
la guerison
dificatifs,
parlans d
supurer,
pareille q
exemple
vous aüre
triol calci
baume d
le magiste
peu de
vous sou
lage de ce
de Musila
tous les au
Ranis, qui
qualité.
Au rest
nement à

riac dissous dans le vin blanc, ou
enfin l'Eau Phagedenique, qui est
toujours utile dans ceux qui sont
grands, calleux & rebelles. Reste
à dire que vous en devez achever
la guerison avec les onguens mon-
dicatifs, qui ont esté décrits en
parlant des Ulceres qui doivent
supurer, ou quelques autres de
pareille qualité, tels que sont par
exemple l'Aureum, dans lequel
vous aurez meslé un peu de Vi-
triol calciné en rougeur, ou le
baume d'Arceus incorporé avec
le magisterre de Saturne, & bien
peu de Ceruse d'Anthimoine,
vous souvenant que pendant l'u-
sage de ces onguens, l'emplastre
de Musilage doit estre preferé à
tous les autres, si ce n'est celuy de
Ranis, qui est à peuprés de pareille
qualité.

Au reste, vous satisferez plei-
nement à la deuxième intention

VII.
Des remedes
interieurs.

que j'ay marquée, si vous observez les circonstances qui ont esté décrites dans le Chapitre precedent pour la distribution des remedes interieurs, & si vous les donnez d'une force proportionnée à la grandeur du mal; ainsi quand par la consideration des parties malades, vous aurez connu les voyes par lesquelles il est necessaire d'évacuer l'impureté, vous pourrez donner dans une doze plus forte les Dieuretiques marquez pour les Ulceres, ou en rendre l'usage plus long, & plus frequent: & augmenter la force des sudorifiques par l'addition du Saxafras & du bois de l'escorce, ou de l'extrait de Gayac, & enfin rendre les purgatifs plus efficaces par le moyen des trochisques Dalthandal, du Diagrede, de la Raifine de Jalap, ou de la confection Hamech; le tout suivant les in-

les M
dications
des dispo
qui dép
mieres,
l'experie
prés avo
ment qu
qu'on en
donnera
sance tr
Je do
n'est pas
sler le M
position
terieur
toûjours
vir à c
maniere
ré; car
de mal
culieres
faiteme
minera
dedans

les Maladies Veneriennes. 36

dications que vous aurez tirées des dispositions presentes ; ce qui dépend tellement des lumieres , du jugemens , & de l'experiance de l'Artiste , qu'après avoir décrit le plus exactement qu'il seroit possible tout ce qu'on en pourroit dire , on n'en donneroit encore qu'une connoissance tres-imparfaite.

Je dois dire neanmoins qu'il n'est pas seulement inutile de mesler le Mercure dans les compositions qu'on fait pour l'interieur , mais qu'il est mesme toujours dangereux de s'en servir à cet usage , de quelque maniere qu'il puisse estre preparé ; car outre qu'il n'y a point de maladies Veneriennes particulieres , qui ne puisse estre parfaitement guerrie sans l'aide de ce mineral , c'est qu'estant receu au dedans , il ne suit presque jamais

la voye des purgatifs qui pour-
roient le precipiter en bas ; &
qu'il n'est pas si-tost dissous dans
l'estomach qu'il est sublimé par
les vapeurs à cause de sa volatili-
té, & entraîné ensuite par le
mouvement circulaire des hu-
meurs jusqu'à ce qu'il se soit fixé
en se joignant aux acides qu'il
rencontre ; de quoy il resulte un
mélange si picquant & si corro-
sif, qu'il cause des Vlcères, des
fistulles, des douleurs, & beau-
coup d'autres accidens plus fâ-
cheux que ceux de la Verolle.

Il est vray que plusieurs don-
nent le Mercure avec des purga-
tifs si violens, qu'il est entraîné
vers le bas avant qu'il ait pû estre
sublimé par la chaleur des entrai-
les, qui est toujours plus mode-
rée que celle qui est dépendante
du feu actuel ; mais cet evenement
n'a pas ordinairement des suites

les M
plus lieut
car ce min
pendu par
opposez ;
ité dans le
avec des si
corrosif,
pres à faire
parties ;
la cause d
bles, du
senterie,
mort me
que j'ay v
des presq
pour se v
heureux i
drait ordi
si deplor
qui empo
invereré
trop soit
d'un corp
ne ainsi.

les Mauieres Veneriennes. 41

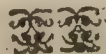
plus heureuses que le precedent ; car ce mineral estant comme suspendu par ces deux mouvemens opposez, demeure souvent arresté dans les boyaux , où il se joint avec des sucres acides qui le rendent corrosif , & par consequent propres à faire des Vlcères dans ces parties , qui deviennent bien-tôt la cause des Coliques insupportables , du Tenesme , de la Dissenterie , & quelquefois de la mort mesme ; & je puis assurer que j'ay vû une infinité de malades presque reduits au desespoir pour se voir tombez dans ce malheureux inconvenient , qui les reduit ordinairement dans un estat si deplorable ; que les remedes qui emportent la Verolle la plus inveterée , sont presque toujours trop foibles pour chasser hors d'un corps le Mercure qui s'y trouve ainsi retenu.

VIII.
Du mauvais
usage qu'on
fait de la sali-
vation;

Après tout , gardez-vous bien de faire comme les ignorans & les trompeurs , qui conseillent à leurs malades de souffrir la salivation , pour peu qu'ils voyent de résistance dans les Chancres & sans aucun autre signe de la Verolle ; mais assurez vous qu'en vous procurant la bonne methode de traiter ces maux par la lecture , par la meditation , par les essais , & si vous voulez encore par le conseil , il ne s'en trouvera point que vous ne puissiez guerir , quand mesme ils seroient accompagnez de la Verolle , ou qu'ils en seroient les symptosmes ; & dans cette pensée travaillez avec soin à tirer les malades de cette peine , & ne les engagez pas dans les grands remedes sans une necessité apparente , puis qu'en les sacrifiant ainsi à une indigne cupidité , vous vous rendriez le ravisseur de

les Ma
leurs biens
leur bonne
jet fatal de
qu'en vous
nement de
aurez-le pl
surprenans
l'avantage
tation per
de n'avoir
cher , &
justes se
établissant
future , q
Bien-heur

leurs biens, le destructeur de leur bonne renommée, & le sujet fatal de leur désastre, au lieu qu'en vous acquittant ^{infortunie} Chrestien- nement de vostre devoir, vous aurez le plaisir de voir les effets surprenans des agens naturels, l'avantage de rendre vostre repu- tation perdurable, la satisfaction de n'avoir rien à vous repro- cher, & la tranquillité que les justes se procurent icy bas, en établissant l'esperance de la vie future, qui fait le partage des Bien-heureux.



CHAPITRE III.

Des tumeurs aqueuses que la Matiere Venerienne attire aux parties genitales.

I.
De la nature
des Cristallines.

LA sensibilité des parties genitales qui fait ce plaisir voluptueux qu'on y ressent lors de l'accouplement, devient aussi quelquesfois la cause inévitable de quelques-unes des peines dont il est souvent suivy. En effet dès qu'une matiere piquante ou corrosive agit sur ces parties avec un peu d'activité, elle y fait ressentir une douleur assez forte pour causer des fluxions importunes, & dont le progrès est plus à craindre que celuy des maux qui les ont precedées; parce que ces memes parties servant à l'excre-

les M
tion des un
cauës s'y p
que les aut
que les tu
fluxions l
cedemateu
disposées
fiées & gar
froissées p
cuissées &
excremen
toujours n
tiere qui
neanmoin
stalines,
core luci
qui fait q
dépendan
des partie
pensée il
raison, le
xicrat, le
Jusquias
mens ref

tion des urines, il arrive que les caües s'y portent plus volontiers que les autres humeurs; d'où vient que les tumeurs qui suivent ces fluxions sont presque toujours œdémateuses, & d'autant plus disposées à estre bien-tost putréfiées & gangrenées, qu'elles sont froissées par les mouvemens des cuisses & salies par le passage des excremens: ces tumeurs qui sont toujours molles à cause de la matiere qui les fait, ne laissent pas néanmoins d'estre nommées Cris- talines, parce qu'elles sont encore lucides & transparentes; ce qui fait que plusieurs les croient dépendantes de l'inflammation des parties, & que dans cette pensée ils appliquent le Blanc-raisin, le Cerat de Galien, l'O- xicrat, les huiles de Pavot & de Jusquiame, & d'autres medica- mens refrigerans & stupefactifs,

qui épaississent & qui coagulent tellement l'humeur qui s'y trouve contenu, qu'il est presque impossible de le resoudre, ny par conséquent d'estendre le prepuce, qui dans cet estat forme toujours le Phimosis avec d'autant plus de danger, que la chaleur naturelle estant considerablement diminuée par la frigidité de cet humeur aqueux, il arrive bien souvent que ces remedes achevent de l'éteindre, & de causer ainsi la gangrenne, & la mortification entière de la partie.

On peut juger de là, combien il est dangereux de determiner le genre des remedes qu'on veut employer, avant que d'avoir connu précisément la nature de la maladie qui doit estre ostée; ainsi pour éviter l'erreur dans le discernement que vous aurez à faire au sujet des Cristallines, vous

les M.
vous affecte
non seulem
tion des ch
mais encon
chement
d'observer
abaissée en
compressio
douleur, &
le y aura f
durant qu
autant de
de ces indi
les on les
toutes les
meurs.

Mais si l'
lines des
leur essence
coup près
ce qui les
peuvent e
ferens age
les parties

les Maladies Veneriennes. 47

vous assurez de leur essence, non seulement par la consideration des choses auparavant dites; mais encore au moyen de l'attouchemment qui vous donnera lieu d'observer si la tumeur peut estre abaissée en la pressant, si cette compression ne cause point de douleur, & si l'enfoncement qu'elle y aura fait, s'y fera remarquer durant quelque temps, qui sont autant de proprieté essentielles de ces indispositions, par lesquelles on les distingue aisément de toutes les autres sortes de tumeurs.

Mais si l'on voit dans les Cristallines des marques certaines de leur essence, il n'est pas à beaucoup près si facile de découvrir ce qui les a causées, puis qu'elles peuvent estre attirées par divers agens sur presque toutes les parties extérieures du corps,

II.
De la Nature
particuliere
des Cristallines
Veneriennes.

& que la diversité de leurs causes n'en change presque jamais la forme : En effet, il est certain que les parties genitales mesmes n'en sont pas seulement attaquées pour avoir souffert l'action de la matiere Venerienne, mais aussi pour avoir esté froissées, pressées ou escoriées pendant des charroüillemens ^{si bien que} lassifs, durant le coït pratiqué avec des femmes pucelles ou trop jeunes, ou avec des hommes qui ont le membre viril d'une grosseur extraordinaire, ou enfin de quelques autres semblables manieres; & j'ay connu par experience que celles qui sont l'effet de la matiere que je viens de dire, n'ont rien en elles-mesmes qui les puisse faire distinguer des autres : Cependant comme il est vray qu'elles demandent pour leur cure quelques égards particuliers, il est important de
rechercher

les M
recherche
de les con
pour cer
mens dor
dées, &
parties qu
celles qui
vous pour
certaines
puis qu'il
ter qu'il
venerien,
dans un m
plé avec
& qui aur
de dire u
ou imbuë
lente.

Mais co
neriennes
compagné
constance
par plufier
bre des acc
Tom

rechercher d'ailleurs les moyens de les connoistre, & de reflexir pour cet effet sur les attouchemens dont elles ont esté précédées, & sur l'estat present des parties qu'elles occupent, ou de celles qui en sont voisines; d'où vous pourrez tirer des inductions certaines de la nature du mal, puis qu'il n'y aura pas lieu de douter qu'il ne soit originairement venerien, quand il se rencontrera dans un malade qui se sera accouplé avec une personne impure, & qui aura les parties que je viens de dire ulcérées, chancreuses, ou imbuës d'une matiere purulente.

Mais comme les Cristalines veneriennes sont ordinairement accompagnées de ces fâcheuses circonstances, elles ont esté mises par plusieurs Auteurs au nombre des accidens de la Verolle, &

III.
De leurs remèdes en general.

quelques-uns les ont prises pour la Verolle mesme, à laquelle ils ont donné pour ce sujet le nom de Cristaline (comme je l'ay déjà remarqué) ce qui les a obligé de proposer pour la cure de ces indispositions la diette, les purgatifs, les sudorifiques, les dicûretiques les plus forts, les parfums de Cinabre, l'application des emplastres & des onguents où entrent le mercure, & tous les autres remedes generaux qu'on employe pour guerir les Verollez, en quoy ils se sont estrangement abusez; car outre que les Cristallines sont le plus souvent indépendantes de la Verolle, il est certain que les moyens universels qui servent à chasser cette maladie, ne produisent pas leur effect en assez peu de temps pour servir à la guerison de ces indispositions particulieres, qui sont toujours

les i
si pressa
vent de
leur extr
trois ou
grés n'es
locaux.
Il est
égard à
& à la
qu'elles
parties n
rer les re
nécessair
Mais po
vous de
stances
tes; La
vent est
re de ce
pour les
cres; La
vent est
égards c
tion du

les Maladies Venneriennes. 51

si pressantes, qu'elles passent souvent de leur commencement dans leur extrême degré en moins de trois ou quatre jours, si leur progrès n'est arresté par les remèdes locaux.

Il est vray neanmoins qu'ayant égard à la nature de leur cause, & à la cheûte des superfluités qu'elles peuvent attirer sur les parties malades, on doit considérer les remèdes évacuatifs comme nécessaires dans ce rencontre : Mais pour en faire un bon usage, vous devez observer trois circonstances extrêmement importantes ; La première est, qu'ils doivent estre simplement de la nature de ceux qui ont esté marquez pour les Ulceres & pour les Chancres ; La deuxième est, qu'ils doivent estre dispensés suivant les égards que meritent la constitution du malade, l'estat present

IV.

De ceux qui se prennent intérieurement.

du mal, & la situation de la partie affligée; enfin la troisième est, qu'ils ne doivent pas empêcher ny retarder l'application des topiques, qui sont d'autant plus nécessaires, qu'ils ont esté seuls suffisans dans quelques personnes, & que sans eux ceux-cy seroient inutilement employez.

V.
De ceux qui
s'appliquent
à l'exercice.

Au reste, pour vous servir de ces topiques avec tout le succès possible, il est nécessaire pour les hommes à qui les Cristallines arrivent plus communement, de soutenir la verge durant toute la cure avec un suspensoir propre à cet effet; parce qu'en la laissant dans une situation panchante, tandis qu'elle est ainsi affoible par le mal, & apesantie par l'humeur qui les fait, vous travailleriez d'ailleurs en vain à la remettre dans son premier estat, puis qu'à mesure que vous épuiseriez quel-

les
que qua
fait la t
retombe
Il est c
que ces
seulement
solutifs,
dissiper l
tie, mai
avoir q
arrester
qui s'y p
rez à cet
avec l'eff
dans la c
L'eau de
lire avec
l'un de R
sous dans
de poivre
lun calci
thar inco
midon fa
feutilles

les Maladies Veneriennes. 53

que quantité de la matiere qui fait la tumeur, vous en verriez retomber autant ou davantage.

Il est encore bon de remarquer que ces remedes ne doivent pas seulement estre desficatifs & resolutifs, pour absorber & pour dissiper l'humeur qui est à la partie, mais qu'ils doivent mesme avoir quelque astriction pour arrester le mouvement de celuy qui s'y porte; ainsi vous employerez à cet effet le Camphre dissous avec l'esprit de Vin, & incorporé dans la colle de farine de febves; L'eau de chaux preparée en colle avec le sel Armoniac & l'Alun de Roche, le Savon noir dissous dans l'eau de vie avec un peu de poivre, de Gingembre & d'Alun calciné en poudre, le Colcothar incorporé dans la colle d'Almidon faite avec la decoction des feuilles de Rhuë, ou enfin les

54. *L'Art de guerir*

blancs d'œufs battus avec un morceau d'Alun, & après meslez avec la poudre de sympathie.

VI.
De la compli-
cation des Cri-
stallines avec
d'autres in-
dispositions.

Par ces moyens ou par quelques autres équivalens, vous obtiendrez infailliblement la guerison souhaitée sans les incisions & sans les autres remèdes extraordinaires, du moins dans les Cristallines nouvelles & qui ne seront accompagnées d'aucun accident fâcheux; mais comme vous trouverez souvent des Malades qui les auront négligées, ou qui auront eû le malheur d'avoir esté mal pensés, au point que la tumeur se sera considérablement endurcie par la coagulation de l'humeur, que la matiere venérienne aura fait des Ulceres ou des Chancres nouveaux aux parties cachées par le mal, ou qu'elle aura augmenté ceux par lesquels il avoit esté attiré; enfin que la

les
partie ser
à la deve
vous sere
de renon
te, pour
peril où
l'aide de
dispositio
Ainsi le
sordre ne
durcifier
y remedi
Mauvès
ves & de
Camomi
Melilot,
de Lys
graisse d
l'onguen
preparer
fomènta
de linime
que vou
ment &

les Maladies Veneriennes. 55

partie sera gangrenée ou disposée à la devenir dans peu de temps, vous serez contraint pour ceux-là de renoncer à la methode prescrite, pour travailler à les tirer du peril où ils sont alors exposez, à l'aide des remedes propres aux dispositions presentes.

Ainsi lorsque le plus grand désordre ne consistera que dans l'endurcissement de la tumeur, vous y remedirez avec les feuilles de Mauves, les racines de Guimauves & de Coulevrée, les fleurs de Camomille, de Sureau & de Melilot, la graine de Lin, l'ognon de Lys, la moëlle de Cerf, la graisse d'Oye ou de Chapon, & l'onguent Basilicum, dont vous preparerez diverses formules de fomentations, de cataplasmes & de linimens emolians & resolutifs, que vous appliquerez chaudement & frequemment sur le mal:

VII.
Des moyens
de remedier à
ces indisposi-
tions.

Que si cet endurcissement est accompagné de la douleur, de l'abondance du pus, & de l'inflammation que causent les Ulceres & les Chancres, qui faute d'estre nettoyez sont continuellement piquez, irritez & agrandis par la matiere impure, vous aurez soin de les mondifier exactement avec les colires deterifs marquez au Chapitre des Ulceres, que vous porterez souvent sur le mal avec des petits morceaux de linge, du cherpy, une seringue ou d'autres moyens propres; Enfin si la partie est menacée de gangrene, ou qu'elle soit mesme déjà gangrenée, vous travaillerez avec une extreme diligence à en prevenir la mortification entiere, en appliquant les deffensifs ordinaires sur toutes les parties qui environnent le mal, & en le fomentant chaudement, souvent, & durant

les Mal
un long es
reprise, avec
de Vin, l
le colire de
dissous dan
composition
Prenez d
de cendre d
bouillir du
d heure ave
de Romarin
ensuite cette
joutez éran
dragmes de
dragme de
estant refro
rhe & parei
le tout en p
L'applica
particuliere
reiterée au
heures, avec
diminution
gemens qui

les Maladies Veneriennes. 57

un long espace de temps à chaque reprise, avec l'eau Marine, l'esprit de Vin, l'eau Phagedenique; le colire de Lanfranc, l'Egiptiac dissous dans le gros vin, ou la composition suivante.

Prenez deux pintes de lessive de cendre de ferment, & la faites bouillir durant un bon quart d'heure avec les feuilles de Thin, de Romarin & d'Absinte, passez ensuite cette decoction, & y ajoutez étant encore chaude deux dragmes de sel Armoniac, & une dragme de sublimé corrosif, & étant refroidie une once de Mirrhe & pareille quantité d'Alloës, le tout en poudre subtile.

L'application de ces remedes & particulièrement du dernier, étant réitérée, au moins de deux en deux heures, avec les augmentations, & diminutions, ou les autres changemens qui vous seront indiquez

C v

VIII.
Des opera-
tions qu'il est
bon d'éviter

à chaque pensément par l'effet de
 cefuy dont il aura esté precedé,
 vous ne manquerez pas de voir en
 tres-peu de jours le progrez de la
 gangrenne arresté, ou la portion
 qui sera tombée en mortification
 séparée d'avec le sain de la partie,
 sans que vous soyez obligé d'en
 venir aux scarifications qu'il faut
 éviter autant qu'il est possible,
 parcequ'elles apportent beaucoup
 de retardement à la guerison, ny
 encore moins à l'amputation du
 membre, qui y laisse toujours
 une difformité considerable, &
 une impuissance dans l'action qui
 luy est propre.

IX.
 D'une expe-
 rience parti-
 culiere de
 l'Auteur.

Aprés tout, si vous voulez con-
 noistre plus particulièrement ce
 que vous pouvez attendre de la
 vertu de ces remedes, & de la
 diligence que vous devez appor-
 ter dans l'employ que vous en fe-
 rez, vous n'avez qu'à réfléchir

les M.
 sur l'expe-
 riculier ay-
 le prepuce
 rant Chir-
 des medie
 se vit surpr
 occupoit
 verge, & q
 comme le
 naissance
 veneriens
 inconveni
 son mal,
 de son Cl
 de le pen
 vaise con
 tres-peu
 ment de l
 tion de
 froids, e
 possible d
 deterfif ju
 ce qui fir
 s'y amass

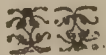
sur l'expérience qui suit : Un particulier ayant trois Chancres sous le prepuce , sur lesquels un ignorant Chirurgien avoit appliqué des medicamens trop corrosifs , se vit surpris d'une cristaline qui occupoit toute l'estendue de la verge, & qui l'avoit renduë grosse comme le bras , le peu de connoissance qu'il avoit des maux veneriens fit qu'il attribua cet inconvenient à la grandeur de son mal , plutôt qu'à l'ignorance de son Chirurgien qui continua de le penser avec tant de mauvaise conduite , qu'il causa en tres-peu de temps l'endurcissement de la tumeur par l'application de quelques medicamens froids , en sorte qu'il estoit impossible d'insinuer aucun remede deterfisif jusques sur les chancres , ce qui fit que la matiere virulente s'y amassa dans une tres-grande

quantité , & qu'après y avoir croupy durant deux iours, elle s'épancha dans toute la substance de la verge, à la superficie de laquelle elle fit au moins deux cens petites Ulceres Chancreux, qui furent peu après accompagnez de la gangrenne : Ce fut dans ce déplorable estat que ce malade me vint trouver, apres avoir déjà consulté deux autres Chirurgiens, qui luy avoient assuré que l'unique remede à son mal estoit l'amputation ; mais comme je pensay qu'en pratiquant les remedes décrits durant un jour ou deux, je procurerois peut-estre des apparences assez avantageuses pour esperer un heureux succès, ou que du moins leurs bons effets pourroient empescher que le mal ne s'augmentast assez considerablement, pour attrier à ce Malade un plus grand malheur que celuy

les M
dont il e
aucune d
guérison p
par les plu
treprise eu
qu'en per
ment six
l'applicati
estoit gan
en forme
sa premier
cres du g
les Ulcère
rieur se m
parût pre
moins de
qu'il ne
obstacle

les Maladies Veneriennes. 61

dont il estoit menacé, je ne fis aucune difficulté de tenter sa guerison par ces moyens comme par les plus faciles, & cette entreprise eut une suite si favorable, qu'en pensant le Malade seulement six fois chaque jour avec l'application necessaire, ce qui estoit gangrené se separa du sain en forme d'escarre, la verge reprit sa premiere estendue, les Chancres du gland se découvrirent, les Ulcères qui estoient à l'exterieur se mondifierent, & la sanie parût presque toute absorbée en moins de quatre jours, en sorte qu'il ne se rencontra plus aucun obstacle pour le reste de la Cure.



CHAPITRE IV.

De la Cure du Phimosis.

I.
De la nature
du Phimosis

LORSQUE dans les hommes le prepuce est tellement reserré dans la circonference, qu'il ne peut pas estre estendu autant qu'il le faut pour découvrir le gland, ou que dans les femmes l'entrée du *vagina* est assez gonflée pour empêcher l'introduction de la verge ou du doigt, on nomme ces indispositions Phimosis. Quelquefois elles sont l'effet d'une erreur de la nature, qui a laissé la conformation imparfaite dans la generation du sujet; mais elles sont bien plus ordinairement produites après la naissance par des causes manifestes; ces causes sont ou interieures comme des hu-

Les Me
meurs ac
s'estre por
échauffem
soite les d
fissent; o
qui fait le
res dont
faites; ou
dont l'act
les reme
tifier, &
eauës ou
parties h
les épaiss
qu'ils oc
& la flex
relles: C
souvent
ou des C
lors que
pissés s'e
stance d
& qu'ell
porres d

les Maladies Veneriennes. 63

meurs acres & piquants, qui après s'estre portez à ces parties les échauffent, les escorient, & en suite les dessechent & les retresfissent; ou exterieures comme ce qui fait les blessures & les bruslures dont les cicatrices sont mal faites; ou la matiere Venerienne dont l'action n'est pas arrestée par les remedes qui la peuvent mortifier, & qui après avoir attiré des eauës ou d'autres humeurs aux parties honteuses, les coagule & les épaisit de façon, que l'endroit qu'ils occupent perd la mollesse & la flexibilité qui luy sont naturelles: C'est ce qui arrive tres-souvent lors qu'il y a des Vlcères ou des Chancres à ces parties, ou lors que la matiere des Chaudepissies s'est épanchée dans la substance de la verge des hommes, & qu'elle a pris son cours par les porres du gland, ou enfin quand

elle s'est insinuée dans les Caruncules mesmes des femmes.

II.
Des differen-
ces du Phimo-
sis selon le se-
xe.

Encore que ces indispositions portent le mesme nom dans les deux sexes, & qu'elles soient également au prepuce & aux caruncules, les suites necessaires du gonflement, du resserrement, ou de l'endurcissement de ces parties; la Cure qu'on en doit faire dans les hommes est aussi differente de la maniere de la traiter dans les femmes; que la disposition naturelle des parties genitales est dissemblable dans ces deux sortes de personnes; c'est pourquoy vous ne trouverez pas icy seulement des methodes separées pour les unes & pour les autres, mais encore des observations singulieres, sur les égards que meritent toutes les particularitez qui s'y peuvent remarquer.

les M
Mais po
hommes d
est raiso
premier lie
& d'enseig
tir de pe
propre neg
lice & l'ign
ont traitez
ne a fait t
leur a mal
Phimosi
dispositio
a pour car
viens de
toujours u
ne, dont
Chapitre
ce n'est au
lineméma
a esté ép
Acides V
s'afflurer c
est encore

les Maladies Veneriennes. 65

Mais pour ne rien oster aux hommes de ce qui leur appartient, il est raisonnable de parler en premier lieu de ce qui les touche, & d'enseigner les moyens de les tirer de peine, lors que par leur propre negligence, ou par la malice & l'ignorance de ceux qui les ont traitez, la matiere Venerienne a fait tant de progrès qu'elle leur a malheureusement attiré le Phimosi: quand donc cette indisposition est à la verge, & qu'elle a pour cause la matiere que je viens de dire, elle est presque toujours une suite de la Cristalline, dont il a esté parlé dans le Chapitre precedent, ou plutôt ce n'est autre chose que la Cristalline même, dont l'humeur aqueux a esté épaissi & coagulé par les Acides Veneriens; ainsi on doit s'assurer que la cause primitive est encore attachée à la partie, &

III.
Des moyens
de guerir le
Phimosi, dās
les hommes
en général.

qu'il y a par consequent une matiere de Chaudepisse épanchée en la maniere que j'ay dite, ou des Ulceres & des Chancres, soit sur le gland, soit au filet, soit à la partie cachée du prepuce; ce qui est non seulement capable d'entretenir le mal que vous voulez oster, malgré tous les remedes que vous pourriez appliquer dessus en particulier, mais mesme de causer la Verolle en fournissant une matiere qui peut penetrer les vaisseaux, ou ronger & de consumer le gland, en produisant une sanie qui peut agir continuellement dessus; ainsi la principale intention que vous devez avoir dans ce rencontre, est d'oster l'humour impur qui abreve les parties cachées par le Phimosi, & de reparer les irruptions qu'elle y a faites. puis qu'il est certain qu'elle ne vous indiquera pas seulement

les Malades
des moyens
obstacles qu
cher la dilata
terée, mais
encore plus
procurer la
Phimosi san
est d'autant p
la verge de
maux si extr
sne jamais l'o
ou du Biston
des fluxions
dent suscep
cidents dang
matiere Ver
dinairement
resultent de
qu'elle les
difficiles à g
mesmes do
Pour do
en satisfaisa
viens de di

les Maladies Veneriennes. 67

des moyens propres à lever les obstacles qui pourroient empêcher la dilatation de la partie resserée ; mais qui contribuëront encore plus que pas un autre , à procurer la guérison entière du Phimosis sans incision ; ce qui est est d'autant plus à souhaiter , que la verge déjà affligée par des maux si extraordinaires , ne souffre jamais l'opération des Ciseaux ou du Bistoury , sans souffrir ensuite des fluxions d'humeurs qui la rendent susceptible de plusieurs accidens dangereux , outre que la matiere Venerienne se coule ordinairement dans les playes qui resultent de certe operation , & qu'elle les rend quelquefois plus difficiles à guerir que les Chancres mesmes dont elle estoit issuë.

Pour donc éviter ce desordre en satisfaisant à l'intention que je viens de dire , vous ferez souvent

IV.
De ces reme-
des en parti-
culier.

des injections sous le prepuce avec une seringue propre à cet effet, pour lesquelles vous employerez au commencement les Colieres deterfifs marquez dans les Chapitres precedens, & après l'Eau alumineuse, la septième Eau de chaux, ou le Lait virginal de Saturne, dont vous imbiberez encore des petits morceaux de linge, que vous introduirez jusques sur les Ulceres & les Chancres avec un stillet ou quelque autre instrument propre.

Pour ce qui regarde le Phimosi en particulier, comme il est quelquefois avec ou dépendant de la Cristaline, vous penserez d'abord à resoudre l'humeur aqueux si le prepuce en est gonflé & tendu, & cela par les remedes qui ont esté décrits dans le Chapitre precedent: Mais quand vous trouverez le Phimosi sans eau, ou que

les Malades
ous l'aure
ostre dilige
ec soin au
tes qui for
ela par l'usa
tentations
moliens &
erez avec les
acines de G
le Lin & les
de Melilo
inimens de
qualité, telle
is d'Amene
homille, &
ne, de chap
ne; enfin
Strax liquie
le Musilage
aules de Ga
mac, qui se
grand effet
qui sont d'ail
obervant

les Maladies Veneriennes. 69

vous l'aurez mis dans cet estat par
vostre diligence, vous travaillerez
avec soin au relâchement des fi-
bres qui forment le prepuce, &
cela par l'usage frequent des fo-
mentations & des cataplasmes
émoliens & resolutifs, que vous
ferez avec les tiges de Mauves, les
racines de Guimauves, la graine
de Lin & les fleurs de Camomille
& de Melilot; d'autrefois par les
Linimens des Huiles de mesme
qualité, telles que sont celles de
Lis, d'Amendes-douces & de Ca-
momille, & les Axunges d'Hom-
me, de chapon, d'oye & de Ge-
line; enfin par l'application du
Stirax liquide ou de l'emplastre
de Musilage incorporé avec les
huiles de Galbanum & d'Ammo-
niac, qui sont des remedes d'un
grand effet dans quelques-uns, &
qui sont d'ailleurs fort commodes,
observant pendant l'usage que

vous en ferez de tenir continuë-
 lement au milieu de la circonfé-
 rence du prepuce, une petite bou-
 le de cherpy ronde, ferme & gar-
 nie d'onguent Basilicum, que le
 malade osterà quand il voudra
 uriner pour la remettre ensuite,
 & que vous rendrez tous les jours
 de plus en plus grosse, non seule-
 ment pour contribuer d'elle-mes-
 me à la dilatation de cette partie,
 mais encore pour entretenir celle
 que les autres remedes auront
 procurée.

Quelques-uns proposent pour
 le même effet la racine de Gen-
 tianne recente, la moëlle de la
 tige du Sorgus, & l'éponge simple
 ou préparée avec la Cire, preten-
 dant que ces choses s'imbibent de
 l'humeur qui sort de dessous le
 prepuce, & qu'en se gonflant
 elles étendent les parties indispo-
 sées. Mais comme j'ay connu par

expérience,
 en petit volu-
 me inutiles,
 une grosseur
 causent une
 capable d'au-
 d'entretenir
 sujet que j'a-
 de préférer l-
 de proposer
 reusement s-
 me guery p-
 incision, en
 accompagn-
 pant sans r-
 ference du
 d'autant pl-
 ne peut pas
 pour éviter
 puis qu'elle
 toujours di-
 apporte de
 rez, & qu-
 difformité

les Maladies Veneriennes. 71

expérience, qu'en les employant en petit volume elles sont tout à fait inutiles, & qu'en leur donnant une grosseur considerable, elles causent une douleur qui est seule capable d'augmenter ou du moins d'entretenir le mal; c'est pour ce sujet que j'ay toujours esté obligé de preferer le moyen que je viens de proposer, & qui m'a si heureusement succédé, que j'ay même guery plusieurs malades sans incision, en qui le Phimosis étoit accompagné d'un Chancre, occupant sans reserve toute la circonférence du prepuce; ce qui est d'autant plus avantageux, qu'on ne peut pas apporter trop de soin pour éviter une telle operation, puis qu'elle fait une playe qui est toujours difficile à guerir, qui apporte de grandes incommoditez, & qui laisse à la partie une difformité considerable.

v.
De la maniere
de penser le
Phimosiſ.

Mais quoy que vous puissiez prendre pour parvenir à cette fin, le plus important precepte que j'aye à vous donner, est de reitter les pensemens le plus souvent qu'il vous sera possible, ainsi que Guy de Chauliac le recommande pour les abcés de la verge; parce que (dit-il) cette partie se pourrissant facilement, elle a besoin d'une grande transpiration, outre que dans ce rencontre il y a encore une raison particuliere qui vous y doit engager, puisque la matiere impure ne peut pas demeurer un long espace de temps sous le prepuce, sans y causer beaucoup de desordre, & sans y attirer des superfluitez qui rendent la guerison du Phimosiſ moins prompte & plus difficile: Par cette pratique vous entrerez dans le judicieux sentiment de Galien, qui ne veut point qu'on employe
le fer

les M
le fer pou
peuvent e
camens, &
guerir pr
sans estre
te extren
Cepend
de regle
exception
Medecin
plusieurs
inoities
que vous
obligé d
qui con
ce en e
autant
ter dess
avec le
ment da
retirant
cela en u
en cas de
forme d
To

les Maladies Veneriennes. 73

le fer pour guerir les maladies qui peuvent estre ostées par les medicamens, & vous aurez le plaisir de guerir presque toujours celle-cy, sans estre obligé d'en venir à cette extremité.

Cependant comme il n'y a point de regle si generale qui n'aye son exception, particulièrement en Medecine où l'on decouvre dans plusieurs sujets des singularitez inouïes, je ne doute point que vous ne soyez quelquesfois obligé d'en venir à l'operation, qui consiste à tirer le Prepuce en devant, & à l'ouvrir autant qu'il le faut pour pousser dessous un Bistory coube, avec lequel on l'incise seulement dans sa partie interieure, en retirant dehors l'instrument, & cela en une, ou comme dit Celse, en cas de besoin en deux lignes en forme de triangle; en sorte que

VI.
De l'incision
du Prepuce.

la baze soit près de la couronne du gland, & la pointe où les deux lignes se doivent terminer, à la circonférence du Prepuce.

VII.
De la jonctiō
du gland avec
le Prepuce.

Quelquefois on trouve un empeschement à la cure du Phimosis qui n'est pas de petite consequence, & qui vient de ce que le Prepuce est joint avec le gland à l'endroit de quelque Ulcere. Paré & quelques autres Auteurs croient que cette indisposition est irremediable, parce qu'ils pretendent qu'il est impossible de separer ces deux parties, sans faire à l'une ou à l'autre une blessure dangereuse : Cependant Fabrice d'Aquapendente pretend que cette operation se peut faire sans danger, en la pratiquant avec le tranchant du manche d'un Scapel fait de corne, ou avec quelque autre instrument qui ne soit pas assez coupant ny piquant pour blesser

les
les par
seuer q
fort heu
de Spat
faire ex
d'imagi
sans qu'
icy la fig
long fut
rencon
rompre
joignent
mettre
linge en
quelqu
empesch
nent.
Aure
mes dor
ler, le
lieu qu
dés la n
quand
imperfe

les Maladies Veneriennes. 75

les parties jointes; & je puis assureur que je l'ay faite une fois si fort heureusement, avec une sorte de Spatule mince que j'avois fait faire exprés, & dont il est facile d'imaginer la forme & l'usage, sans qu'il soit besoin d'en donner icy la figure, ny de m'étendre au long sur la maniere d'operer en ce rencontre, qui ne consiste qu'à rompre peu à peu les fibres qui joignent les parties unies, & à mettre ensuite un morceau de linge entre deux imbibé dans quelque liqueur dessicative, pour empêcher qu'elles ne se reprennent.

Au reste, comme dans les femmes dont je dois maintenant parler, le coït ne peut pas avoir de lieu quand elles ont le Phimosi dès la naissance, ny encore moins quand elles sont naturellement imperforées, ou par la jonction

D ij

VIII.
De la Cure du
Phimosi dans
les femmes.

des deux parties du Vagin, ou par cette membrâne appellée himen qui se trouve dans quelques-unes; je ne dois icy considerer que le retressissement de l'orifice extérieur de la matrice, qui est dépendant des causes qui ont esté marquées: & comme dans cette indisposition les Caruncules ne sont jamais tellement jointes ou approchées, qu'il ne reste quelque espace entr'elles pour petit qu'il puisse estre, il est certain qu'il n'est jamais absolument nécessaire d'employer le fer pour la curation, puis qu'à mesure que les remedes émoliens peuvent relâcher les fibres de ces parties, on peut aisément dilater cet orifice, en mettant dans l'espace que je viens de dire quelque corps en forme de tente, dont on peut augmenter la grosseur iusqu'à ce que la partie soit reduite à son état naturel.

les
Il est
qu'à ces
pourro
difficul
indispo
toujour
coule d
par les U
sont attr
stance n
cause p
l'entret
peut rel
Acides
morts p
bles; te
lez agir
secrete
cessaire
intention
doivent
ce qui v
La pr
lacher le

les Maladies Veneriennes. 77

Il est vray qu'en ne s'attachant qu'à ces deux circonstances, on pourroit peut-estre trouver de la difficulté dans la Cure de cette indisposition; car comme elle est toujours causée par la matiere qui coule dans les Gonorrhées, ou par les Ulceres & les Chancres qui sont attachez près ou dans la substance mesme des Caruncules, sa cause primitive agiroit assez pour l'entretenir malgré tout ce qui peut relâcher ou dilater, si les Acides Veneriens n'estoient amortis par des moyens convenables; tellement que si vous voulez agir en cecy avec toute la seureté possible, vous devez necessairement accomplir les trois intentions qui suivent, & qui doivent estre recueillies de tout ce qui vient d'estre dit.

La premiere, qui consiste à relâcher les parties gonflées, reser-

rées ou rendues, s'accomplira par les demy bains, & par les fomentations faites avec les décoctions des simples émoliens, tels que sont par exemple les Mauves, les Guimauves, la graine de Lin, &c.

La seconde, qui indique la dilatation de l'espace reserré, s'exécute par l'employ que vous ferez des tampons de charpy garnis d'onguent Basilicum, ou d'une maniere de bougie faite avec beaucoup de mèche & bien peu de l'emplastre Diachilon blanc, ou enfin des morceaux d'éponges fines, pour mettre l'une ou l'autre de ces choses entre les Caruncules, observant d'y attacher un fil ou une ficelle, que vous laisserez prendre au dehors pour les retirer dans le besoin, & de ne les faire dans le commencement que d'une grosseur proportionnée à l'es-

les M
pace que
de les g
qu'à ce
l'effet so

Enfin
doit por
qui ont
pourroie
retenir
accomp
vous fe
dans les
reglant
rez sur

C

De la

L E
d
extraor
confer

pace que vous aurez ; mais aussi de les grossir de jour à autre jusqu'à ce qu'elles ayent produit l'effet souhaité.

Enfin la troisième, qui vous doit porter à remédier aux maux qui ont attiré le Phimosis, & qui pourroient par consequent l'entretenir en persistant, trouvera son accomplissement dans l'usage que vous ferez ^{perfectio} des remèdes décrits dans les Chapitres precedens, en réglant le choix que vous en ferez sur la nature du mal present.

CHAPITRE V.

De la nature du Paraphimosis.

LE Paraphimosis peut estre desiny une conformation ^{7.} extraordinaire, en laquelle la circonference du Prepuce s'estant

*De la nature
du Paraphi-
mosis.*

reserrée, & ayant esté poussée au delà du couronnement, tient la verge comme estranglée, sans que le gland puisse estre recouvert, & dont les simptoms ordinaires sont la douleur, l'inflammation, la fluxion, la gangrenne & la mortification entiere de la partie: Par cette definition on voit que cette indisposition est particuliere à la verge, & qu'ainsi les femmes n'en sont jamais affligées; & le nom qui luy a esté donné, fait assez comprendre qu'elle est plus fâcheuse que le Phimosis; En effet pour peu qu'elle soit negligée, on la voit bien-tost accompagnée des simptoms que je viens de dire; & lors qu'elle est parvenue jusqu'à celuy qui a esté marqué en dernier lieu, on ne peut preserver les malades de la mort que par l'amputation de la partie indisposée, au lieu qu'on

les
ne peu
nelles év
les suites
sis, puis
vice de la
qu'on pe
incommo
même en
crainte
quand il
Venerie
té qui le
soigneu
venir l'a
Le Par
l'ordina
la-circon
serrée,
n'avoir
ou acci
souffert
qui a d
bres so
inflam

les Maladies Veneriennes. Si

ne peut pas dire que tous ces funestes événemens soient toujours les suites nécessaires du Phimosis, puis qu'il est quelquefois un vice de la premiere conformation qu'on peut souffrir sans grande incommodité, & qu'on peut même en retarder la guerison sans crainte d'accidens dangereux, quand il est causé par des maux Veneriens, pourvû que l'impureté qui les entretient, soit assez soigneusement ostée pour en prevenir l'augmentation.

Le Paraphimosis n'arrive pour l'ordinaire que dans ceux qui ont la circonference du Prepuce fort serrée, ou naturellement pour n'avoir pas encore usé du coït, ou accidentellement pour avoir souffert l'action d'une matiere qui a donné de la roideur à ses bres, soit par la fluxion, soit par inflammation, soit par le desse-

II.
De ses causes.

chement qu'elle y a causé. Mais comme ces dispositions rendent seulement la verge plus susceptible du Paraphimosis, & qu'elle de s'en trouve affligée que quand le Prepuce a esté poussé avec quelque sorte d'effort au delà de la baze du gland, on peut regarder cet effet comme la cause immediate de ce mal, & la distinguer suivant les actions dont il peut estre dépendant; c'est à dire en celuy qui s'est fait dans le coït, pratiqué avec une femme pucelle & trop jeune, ou de quelqu'autre maniere brutale, & en celuy qui a esté causé par les mains des malades mesmes ou de quelques autres personnes, soit lors de quelque chatoüillement impudique, soit dans les pensemens de quelques maux dont la verge estoit auparavant attaquée: Par cette division on voit que le Paraphi-

les M
mosis per
different
aussi qu'i
bre des a
venir da
Chancr
j'ay dû p
general,
medes
quand i
rienne p
Or far
neraux
ou topiq
ployez p
Veneric
phimosi
la qual
dans les
dois me
particu
tion, c
pressan
est un a

les Maladies Veneriennes. 83

mosis peut avoir des causes bien differentes ; mais on comprend aussi qu'il peut estre mis au nombre des accidens qui peuvent survenir dans les Vlceres & dans les Chancres Veneriens, & qu'ainfi j'ay dû parler icy de sa nature en general, & en particulier des remedes qui luy conviennent, quand il a eû la matiere Venerienne pour cause.

Or sans parler des remedes ge-
neraux ou particuliers, interieurs 111.
De ses reme-
des.
ou topiques qui doivent estre employez pour la guerison des maux Veneriens qui ont attiré le Paraphimosis, & dont on apprendra la qualite, le choix & l'usage dans les Chapitres precedens : Je dois me renfermer dans la cure particuliere de cette indisposition, comme estant toujours plus pressante que les maux dont elle est un accident, & comme la dou-

leur que souffre la verge, lorsqu'elle en est affligée, attire dessus des superfluitez qui tumefient extraordinairement le gland, & que l'inflammation dont elle est bien-tost accompagnée, cause la retraction des fibres qui forment la circonference du Prepuce; on voit que pour la guerir, on doit diminuer l'amplitude de la partie gonflée, & augmenter l'étendue de celle en qui on remarque du retrissement. Le plus familier, le plus simple & le plus prompt de tous les remedes dont on se sert pour satisfaire à ces deux intentions, est l'eau de puis; car outre qu'elle est actuellement & potentiellement froide, & par conséquent astringente & rafraîchissante, il semble qu'elle aye une vertu particuliere contre l'erection & la tention du membre viril, puis qu'il n'y a rien qui le puisse

les M
flétrir &
ment. La
est facile
lade sur l
ventre &
cette liq
avec la m
& à mesu
pousse le
costé du
re le pre
autres do
ver de m
main po
point la
que sans
pourroit
il est cer
presque
dans la p
en fait
Rem
comme
pliqué a

les Maladies Veneriennes. 85

fleétrir & mortifier si promptement. La maniere de s'en servir est facile, on fait coucher le malade sur le dos, on asperge le ventre & les parties genitales de cette liqueur, on presse la verge avec la main qui en est mouillée, & à mesure qu'elle se fleétrit, on pousse le gland avec le poulce du costé du ventre, tandis qu'on tire le prepuce en dehors avec les autres doigts : mais il faut observer de mouiller assez souvent la main pour qu'elle n'échauffe point la partie malade ; car outre que sans cette precaution on pourroit travailler inutilement, il est certain que ce remede n'a presque jamais de réussite que dans la premiere tentative qu'on en fait.

Remarquez cependant que comme ce mal est souvent compliqué avec la Cristaline aussi-

bien que le Phimosiſ, il arrive quelquefois que l'humcur aqueux dont elle eſt formée, eſt trop coagulé & épaiſſi pour eſtre repouſſé au dedans par la ſeule aſtriction de l'eau : En ce cas les remedes propoſez pour ces tumeurs aqueuſes y ſeront tres utiles, pourvû qu'on obſerve de choiſir les plus deſſicatifs & les plus ſtiptiques; car outre que le mal eſt fort preſſant de luy-meſme, c'eſt qu'en employant ceux qui ſont plus reſolutifs qu'aſtringens, il arriveroit comme Pigray l'a fort bien remarqué, qu'il tomberoit du moins autant d'eau à la partie, qu'on en pourroit épuifer par ces remedes.

Au reſte, vous ne tirerez pas ſeulement de l'uſage des aſtringens l'avantage de diſſiper les Criſtallines, mais encore celui d'avancer la guerison du Paraphi-

moſiſ, en dont le glan repouſſant nouvellement que fait l' qu'il en ſon qu'après a puce, il ſe lâcher ſuffi des émolie dans le C par quelq lité.

Il faut cette faci dans tous dans les c ceux qui extremen cidens de les uns a de prom temps de des preſt

il arrive
curaqueux
est trop
estre re-
seule atri-
cas les re-
es tumeurs
tiles, pour
choisir les
plus stipti-
mal est fort
c'est qu'en
nt plus re-
arriveroit
t bien re-
t du moins
qu'on en
ces reme-

mosis, en absorbant l'humeur
dont le gland est abreuvé, & en
repoussant celuy qui y est conti-
nuellement attiré par la douleur
que fait l'étranglement. Quoy-
qu'il en soit, il est toujours vray
qu'après avoir desemployé le pre-
puce, il sera tres-facile de le re-
lâcher suffisamment par les reme-
des émoliens qui ont esté décrits
dans le Chapitre precedent, ou
par quelque autre de mesme qua-
lité.

Il faut avouer neanmoins que
cette facilité ne se trouve pas
dans tous les suiets; quelquefois
dans les corps Cacochimés & dans
ceux qui sont d'un temperament
extremement chaud, les ac-
cidens dont j'ay parlé surviennent
les uns après les autres avec tant
de promptitude, qu'on n'a pas le
temps de les arrester par les reme-
des pressans, & qu'on est indis-

IV.
De l'operatiō
qui est quel-
quefois neces-
saire pour que-
rir le Paraphi-
mosis.

penfablement obligé d'avoir recours aux incifions pour éviter un plus grand mal. En ce cas on doit comme dans le Phimofis, tirer le prepuce en dehors, & l'incifer autant qu'il eft poffible dans fa partie interieure, observant de ne pas trop retarder cette operation quand elle eft jugée neceffaire, fi vous ne voulez pas laiffer les malades dans un peril prefque certain, puisque la chaleur naturelle de la partie peut eftre fuffoquée en tres-peu de temps, quand les fimptomes font affez vehemens pour y causer la gangrene : Après tout, comme il fe pourroit faire que dans quelques malades negligens le mal feroit parvenu jufqu'à ce dernier degre, je crois eftre d'autant plus obligé de donner la maniere d'amputer la verge, qu'elle n'a point esté precifément décrite

par aucun
Cetle op
deux circon
fgavoir à re
doit eftre
penfer la p
retranchem
de la prem
fera couch
dos, & il le
tant qu'il
pour opere
dequoy aya
la main ga
avec la dro
rafoir ou d
du ventre
fpacellée j
moins un c
au delà de
s'il arrive
partie : E
ment de l
reil fera co

par aucun Auteur.

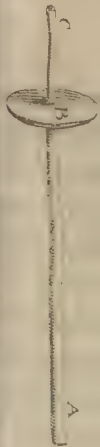
Cette operation consiste en deux circonstances principales, ^{v.} De l'amputation de la verge.
sçavoir à retrancher la partie qui doit estre separée du tout, & à penser la playe qui resulte de ce retranchement: Pour l'execution de la premiere, le Chirurgien fera coucher son malade sur le dos, & il luy elevera les fesses autant qu'il le jugera necessaire pour operer avec facilité; ensuite de quoy ayant pris la Verge avec la main gauche, il la trenchera avec la droite d'un seul coup de rasoir ou de bistory, le plus près du ventre qu'il pourra si elle est spacellée jusqu'à sa racine, ou du moins un demy travers de doigt au delà de ce qui sera mortifié, s'il arrive qu'elle ne le soit qu'en partie: Et pour l'accomplissement de la seconde, son appareil sera composé des choses sui-

vantes ; ſçavoir de ſept ou huit
petits plumaceaux garnis des as-
tringens ordinaires pour arreſter
le ſang, d'un petit bouton de Vi-
tricol pour appliquer en cas de be-
ſoin ſur la veine pudente qui fait
quelquesfois une hemorrhagie
conſiderable, d'un emplaſtre d'u-
ne grandeur proportionnée à l'é-
tenduë de la playe, & troüé dans
ſon milieu autant qu'il le faut
pour eſtre traversé comme il ſera
dit, d'une canulle creuſe de plomb
ayant une platine du meſme mé-
tail fort mince & placé comme il
paroît dans la figure premiere,
d'une compreſſe de ſix ou huit
doubles de linge auſſi troüée pour
l'utilité dont il ſera parlé, & d'un
bandage compoſé d'une ceinture
d'un écuſſon ^{scute, inſtitutum Angli} & de deux petites
bandes, le tout de toiles en dou-
ble, & formé ſur le modèle de
la figure deuxième.

L'usage d
auſſi toît q
partie ſera
paſſera la p
quée A, da
ſtre, enfor
ve du coſté
B, après
l'entrée de
meſme tuy
ſang & re
avec les pl
de pouſſer
afin d'avoi
plaſtre, &
platine ſu
coupée
comme e
plaſtre, p
der à la
fait, il a
deſſus en
cet effer
marquée

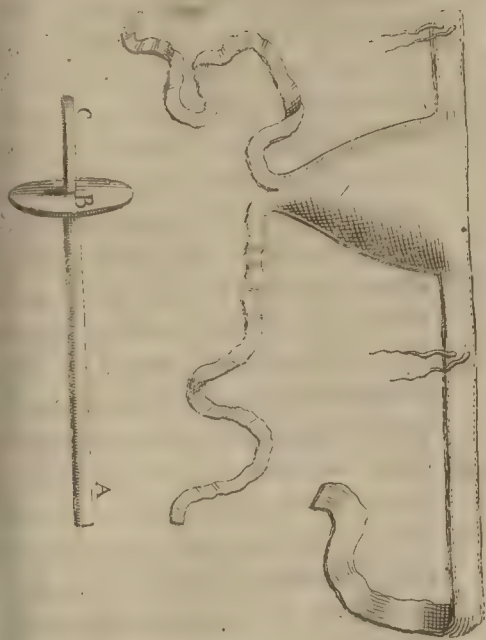
L'usage de ces choses est facile aussi tost que l'amputation de la partie sera faite, le Chirurgien passera la portion du tuyau marquée A, dans le trou de l'emplâtre, en sorte que la toile se trouve du costé de la platine marquée B, après quoy il introduira à l'entrée de l'Uretre l'extremité du mesme tuyau, & ayant arresté le sang & recouvert toute la playe avec les plumaceaux, il achevera de pousser doucement la canulle, afin d'avoir lieu d'appliquer l'emplâtre, & de l'assujettir avec la platine susdite, qui peut estre coupée en quelques endroits comme on pourroit faire l'emplâtre, pour la mieux accommoder à la figure de la partie; cela fait, il appliquera la compresse dessus en la faisant traverser pour cet effet par la partie du tuyau marquée C, & il achevera d'assu-

jettir le tout par le moyen du bandage décrit qu'il appliquera en la maniere suivante. Le corps du malade sera premierement environné avec la ceinture, qui sera fermée vers les os des isles de tel costé qu'on voudra par le moyen d'une éguillete ordinaire; ensuite dequoy ayant passé le mesme tuyau dans l'écusson; par un petit trou qui sera fait sur le champ avec la pointe des cizeaux à l'endroit convenable, il conduira les deux petites bandes par l'entreffesson pour venir attacher l'une à l'éguillete mesme qui aura servy à fermer la ceinture, & l'autre à une semblable éguillette placée de l'autre costé en distance à peu près égale.

les Malades

Après tout
que je propose
des utilitez
des Malades la face

y en du bāt
 quera en li
 e corps d
 ment env
 e, qui sen
 isses de r
 ar le moye
 ire; ensui
 le mesm
 par un pe
 r le champ
 eux à l'en
 onduira le
 par l'entre
 cher l'une
 aura serv
 & l'autre
 ette placée
 ance à peu



Après tout, la Canulle de plomb
 que je propose icy a de tres gran-
 des utilitez, elle donne aux ma-
 lades la facilité d'uriner quand il

VI.

Des utilitez
 de la Canulle
 inventée par
 l'Auteur.

leur plaist, sans qu'il soit necessaire de lever ny de remettre l'appareil, elle empesche que l'Uretere ne soit bouché par les chairs superfluës qui se forment ordinairement dans les playes, elle entretient la rondeur de l'entrée de ce canal, elle assujettit les plumaceaux & les emplastres mieux que tout autre chose, & elle rend la cicatrice qu'on veut procurer moins difforme, outre qu'elle peut encore servir commodement après la guerison de la playe pour conduire dehors les urines, sans que les malades soient obligez de se dévestir pour ne pas gêter leurs habillemens, à quoy elle sera beaucoup plus propre que celle dont Ambroise Paré nous a donné la figure, & qui ne peut pas être assez justement appliquée, pour recueillir toute l'urine qui est poussée par la vessie.

CE n'est
montr
de ce Li
tiere Vene
Gonorrhées
quels sont le
leur essence
moltic qu'on
encore po
parfaitement
icy en quoy
positions le
les sont pro
qu'elles aff
l'humeur q
leur cours;

CHAPITRE VI.

De la nature propre des Gonorrhées, & des Chaudepisses Veneriennes.

CE n'est pas assez d'avoir montré dans la premiere Partie de ce Livre, comment la maladie Venerienne peut faire les Gonorrhées & les Chaudepisses, quels sont les signes qui marquent leur essence, & quel est le pronostic qu'on en doit faire : Il faut encore pour en connoistre plus parfaitement la nature, examiner icy en quoy different ces indispositions les unes des autres, quelles sont precisément les parties qu'elles affligent, & quelle est l'humeur qui s'écoule pendant leur cours; parce que ces choses

I.
De l'utilité
des choses
contenues
dans ce Chapitre.

sont également curieuses & utiles, & qu'elles demandent des reflexions qui n'ont pû estre faites en traitant du general des maladies Veneriennes.

II.
De la difference propre
des Gonorrhées & des
Chaudepiffes
Veneriennes.

En effet, bien que j'aye dû remarquer par exemple en parlant des noms de ces maladies, que celles qui sont communement nommées Chaudepiffes, recoivent aussi quelquefois dans leur declin le nom de Gonorrhées. Je me serois trop estendu dans cet endroit, si j'avois montré qu'il n'y a jamais de Chaudepiffes sans Gonorrhées; c'est à dire sans la corruption & l'écoulement de la matiere Seminalle, qui est au contraire une maladie qui arrive souvent seule, & independamment de ce qui la pourroit faire nommer Chaudepisse: Cependant comme c'est en cela que consiste la difference qui est entre ces deux

les M
deux in
moins ne
son que d
qui serve
importan
l'on sou
deurs d'u
elles n'on
rienne po
avoir trav
che touj
spermatic
faciles à
qu'elle n
naire qu'a
dans ces a
comme j
dās les Cl
l'écoulem
l'inflam
les en soie
voit que
que plu
point d'a
Tom

deux indispositions , il n'est pas moins necessaire d'en rendre raison que de distinguer les moyens qui servent à les guerir. Il est donc important de remarquer , que si l'on souffre quelquefois des ardeurs d'urine sans autres accidens, elles n'ont jamais la matiere Venerienne pour cause, puis qu'après avoir traversé l'Uretre , elle s'attache toûjours d'abord aux parties spermatiques, comme estant plus faciles à penetrer que la vessie, qu'elle n'enflamme pour l'ordinaire qu'après avoir allumé le feu dans ces autres parties; ce qui fait, comme j'ay déjà remarqué, que dās les Chaudepisses Veneriennes l'écoulement precede toûjours l'inflammation, bien loin qu'elles en soient exemptes; d'où l'on voit que ce n'est pas sans raison que plusieurs ne leur donnent point d'autre nom que celui de

Gonorrhées , puisque celuy de
 Chaudepisses ne leur convient,
 qu'en temps qu'elles sont accom-
 pagnées de l'inflammation sensi-
 ble des parties malades , & que
 cette inflammation peut être con-
 siderée comme un accident qui
 n'arrive pas toujours necessaire-
 ment , comme je viens de le re-
 marquer ; ainsi l'on doit conclure
 que la Gonorrhée est un genre
 de maladie dont la Chaudepisse
 n'est qu'une espee ; & en ce sens
 on peut definir la premiere de ces
 indispositions en temps que Vene-
 rienne , une intemperie & une
 perte involontaire & continuelle
 de l'humeur contenu dans les va-
 ses spermatiques causées par le
 mélange d'une matiere Vene-
 rienne , qui après en avoir per-
 verty la substance , le rend assez
 mordicant pour enflammer &
 pour ulcerer les parties qui en

sont imbuës
 ner la defu
 on doit dir
 de Gonorr
 tion assez f
 par la doule
 par la conti
 Par ces
 seulement
 Gonorrhée
 signifient ,
 encore qu
 les ils doiv
 ferent qu'e
 elles ne den
 explication
 comme cer
 ticulierem
 deux circo
 à examine
 maintenar
 ties qui so
 durant tou
 dies dans l

sont imbuës, comme pour donner la definition de la derniere, on doit dire que c'est une espece de Gonorrhée, avec une inflammation assez forte pour se manifester par la douleur, par les cuissôns, & par la continuelle envie d'uriner.

Par ces choses on ne voit pas seulement ce que les noms de Gonorrhée & de Chaudepisse signifient, mais on comprend encore que les maladies auxquelles ils doivent estre donnez ne differerent qu'en accident, & qu'ainsi elles ne demandent qu'une seule explication de leur essence : Mais comme cette explication est particulièrement dépendante des deux circonstances qui me restent à examiner, je dois rechercher maintenant quelles sont les parties qui souffrent necessairement durant tout le cours de ces maladies dans l'un & dans l'autre sexe.

III.
Du siege de
ces maladies
dans les hommes.

Or pour commencer à faire cet examen dans les hommes, il est aisé de juger que ce ne peut point estre chez eux la vessie; car si cela estoit, elle souffriroit ou des Ulceres qui seroient presque tousjours incurables, ou une inflammation qui dureroit autant que la maladie, & qui deviendroît la cause nécessaire de la suppression des urines: Il est encore moins vray-semblable que ce soit les testicules, on sçait par experience qu'ils ne pourroient pas estre alterez de la sorte, sans estre douloureux, enflammez & tumefiez; il n'y a pas plus d'apparence que ce puisse estre tout le corps de la verge, la sensibilité, l'usage & la situation de cette partie, la rendent si disposée à la douleur, à l'inflammation, aux fluxions, à la convulsion & à la gangrenne, qu'elle ne pourroit estre ainsi af-

les Ma
 stigée da
 souffrir to
 accidens.
 norrhées
 pagnées
 vessie, d'
 se sur les
 Vlcères da
 tre qu'ell
 exemptes
 temps de
 jamais si
 ladie qui
 toujours
 ticuliers,
 cesser l'é
 sence de
 donc nece
 rits vases
 serois de
 ge des G
 ne peut p
 considerat
 matiere V

à faire ces
mes, il est
peut point
; car si cela
ou des Ul-
esque tou-
ne inflam-
tant que
endroit la
uppression
ore moins
sont les te-
expérience
est être al-
être dou-
tumez, &
rence que
corps de la
usage & la
ie, la ren-
douleur, à
fluxions, à
angrene,
re ainsi af-

fligée dans toute sa substance, sans
souffrir tous ou la pluspart de ces
accidens. Il est vray que les Go-
norrhées sont quelquefois accom-
pagnées de l'inflammation de la
vessie, d'une fluxion douloureux
se sur les testicules, & de plusieurs
Vlcères dans l'Ventre; mais ou-
tre qu'elles sont quelquefois
exemptes de ces accidens, le
temps de leur durée n'est presque
jamais si long que celuy de la ma-
ladie qui les attire, & on les peut
toujours ôter par des moyens par-
ticuliers, sans être obligé de faire
cesser l'écoulement qui est de l'es-
sence de cette maladie. Il faut
donc nécessairement que ces pe-
tits vases qu'on croit être les re-
servois de la semence soient le sie-
ge des Gonorrhées; en effet on
ne peut pas douter qu'ils ne soient
considérablement alterez par la
matiere Venerienne, quand elle

fait ces indispositions, puis qu'ils ne fournissent plus alors cette humidité qui est destinée à la conservation de l'Vrette, & qu'en pressant l'endroit où ils sont situés, l'écoulement s'augmente sensiblement : on a vû mesme bien des fois que la compression qu'ils souffrent dans les longues courses qui se font à cheval, est devenue la cause des Gonorrhées simples, ainsi que Rioland l'a fort bien remarqué: Mais comme ces vases sont ou variqueux comme les parastates, ou glanduleux comme les prostates, & qu'ils sont mesme éloignez les uns des autres de quelque distance ; Il semble qu'on pourroit douter si cette maladie est attachée aux uns ou aux autres en particulier, ou si elle les afflige tous ensemble. André du Laurent, Louis Guion, Ambroise Paré & plusieurs autres Auteurs, pensent qu'il n'y a que

les prostates
quez ; & l
porte pour
avance, l
qui avoit
dix ans, &
pression d
qu'il avoit
me cet Au
du gonflem
trouva apr
de, enfléz,
Mais s'il
la matiere
versé l'Vr
rement au
moins cr
senzir son
parastates
de parties
unes des
une liaiso
des vaiss
fait que l

les prostates qui en soient attaquez ; & le dernier nommé, rapporte pour preuve de ce qu'il avance, l'histoire d'un homme qui avoit une Gonorrhée depuis dix ans, & qui souffroit une suppression d'urine toutes les fois qu'il avoit fait débauche (& comme cet Auteur pense) à cause du gonflement de ces vases qu'il trouva après la mort de ce malade, enflés, ulcerez & pleins de pus.

Mais s'il est vray-semblable que la matiere Venerienne qui a traversé l'Vretre, s'attache premierement aux prostates, il n'est pas moins croyable qu'elle fait sentir son action jusques dans les parastates, puis que ces deux sortes de parties sont fort proches les unes des autres, & qu'elles ont une liaison entr'elles par le moyen des vaisseaux ejaculatoires, qui fait que les unes ne peuvent pas

souffrir une intemperie considerable, sans que les autres en ressentent au moins quelque alteration : C'est comme je croy par cette raison, que Rioland a pensé qu'elles estoient également le siege des Gonorrhées, & que Pigray a écrit que dans ces maladies, la virulence ne se fait pas seulement ressentir dans les parastates, mais quelquefois mesme jusqu'à l'epididime & aux testicules. Quoy qu'il en soit, il est certain que ma pensée a esté confirmée par une demonstration publique, puisque Thierry Hery assure dans sa Methode curatoire de la Verolle, avoir dissecqué publiquement aux Ecoles de Medecines, le Cadavre d'un jeune homme qui estoit affligé d'une Gonorrhée lors de sa mort, & en qui il trouva les prostates & les parastates également ulcerez & putrefiez.

Il faut
les hom
rienne att
les parast
qu'elle fa
qui vient
ces partie
par conse
netrer q
voisines.
gard des
situées,
matiere c
tache à la
çoivent
faire ces
ment; on
seulement
hommes
roient n
mais en
lente qu
jours cl
matrice.

Il faut donc conclure que dans les hommes, la matiere Venerienne attaque particulierement les parastates & les prostates lorsqu'elle fait les Gonorrhées; ce qui vient apparemment de ce que ces parties sont plus poreuses, & par consequent plus faciles à pénétrer que celles qui leur sont voisines. Mais que diray je à l'égard des femmes qui en sont destituées, est-il croyable que la matiere que je viens de dire s'attache à la vessie lorsqu'elles la reçoivent d'une maniere propre à faire ces indispositions? Nullement; on sçait qu'elles ne sont pas seulement exemptes comme les hommes, des accidens qui en seroient necessairement les suites, mais encore que la matiere purulente qu'elles rejettent, passe toujours chez elles par le col de la matrice, & qu'on n'en voit sortir

IV.
Des parties
qu'elles affligent
dans les
femmes.

par l'Uterre, que quand par accident la vessie est extraordinairement enflammée, quoyqu'en puissent dire quelques Autheurs. Y a-t'il de l'apparence que leurs testicules ou leurs vaisseaux ejaculatoires, ayent esté penetrez de façon qu'ils contiennent presque toute l'impureté receuë ? Cela ne peut pas entrer dans l'esprit des personnes bien sensées ; car pour atteindre iusqu'à ces parties, elle auroit dû auparavant traverser la matrice, qui est assez humide, assez poreuse & assez épaisse pour la retenir. Enfin peut-on penser que cette impureté puisse faire une Gonorrhée, lors qu'elle est seulement demeurée dans le *vagina* ? cela n'a rien de vray-semblable, puis que si elle étoit alors mêlée avec la matiere grossiere de quelque décharge, qui eût ralenty en quelque sorte son activité, elle seroit bien-

les M
tôt entra
cheûte de
si elle s'a
substance
feroit au
des Char
pas prod
pus si ab
que l'est
faut don
ble attac
matrice
nous son
des parti
de ces in
sexes, il
cher qu
se reduit
le temps
Ranch
teurs or
matiere
abcès d
re vene

tost entraînée au dehors par la cheûte de cette matiere, & que si elle s'attachoit au contraire à la substance de la partie, elle n'y feroit au plus que des Ulceres ou des Chancres, qui ne pourroient pas produire un écoulement de pus si abondant & si continuel que l'est celuy des Gonorrhées; il faut donc qu'elle soit tout ensemble attachée au propre corps de la matrice & à son col. Ainsi puisque nous sommes maintenant assurez des parties où est le siege ordinaire de ces indispositions dans les deux sexes, il ne reste plus qu'à rechercher quels sont les humeurs qui se reduisent en pus pendant tout le temps de leur durée.

Ranchin & quelques autres Auteurs ont pensé que ce pus étoit la matiere d'un Ulcere, ou d'un petit absces qui se forment où la matiere venerienne s'attache. Mais com-

V.

De l'erreur de quelques Auteurs touchant la matiere des Gonorrhées.

me il est vray que cette matiere est la cause efficiente des Gonorrhées, & que l'écoulement commence pour l'ordinaire le iour mesme qu'elle a esté receüe ou le lendemain, il est aisé de voir que leur opinion est tres-mal fondée; puisque cette mesme matiere ne pourroit faire qu'en plusieurs iours un Ulcere assez grand pour fournir toute cette quantité de pus, & que les superfluitez qu'elle pourroit attirer sur les parties où elle seroit attachée, ne pourroient pas estre amassées; digerées & supurées en si peu de temps, d'une maniere propre à faire un absces ouvert, outre que la supuration & l'eruption ne s'en pourroient faire, qu'en faisant souffrir aux malades une plus grande douleur, que celle qu'ils ressentent peu auparavant ou dans le moment que les Gonor-

les Ma
thées par
douter ave
ce n'est po
voyé pour
ties malac
uns l'ont
certain qu
promptem
Acides Ve
est probab
stance d'un
cette mati
à mesure d
qui arroser
roit qu'en
ture & t
meur pou
proient ne
mes; d'un
troit ces m
pervertir
qui est da
seroit inf
dans les pl

rhées paroissent ; on pourroit douter avec bien plus de raison si ce n'est point le sang qui est envoyé pour la nourriture des parties malades, comme quelques-uns l'ont soutenu, puis qu'il est certain qu'il pourroit estre fort promptement corrompu par les Acides Veneriens. Cependant il est probable que c'est une substance d'une mesme nature ; car si cette matiere corrompoit le sang à mesure qu'il sort des vaisseaux qui arrosent les parties, il arriveroit qu'en demeurant sans nourriture & toutes imbuës d'un humeur pourry, elles se corromproient necessairement elles-mêmes ; d'un autre costé si elle penetrait ces mesmes vaisseaux, pour pervertir la portion de sang même qui est dans leur capacité, elle feroit infailliblement entraînée dans les plus grands, & répandue

dans toute la masse de cet humeur par le mouvement de sa circulation ordinaire, de façon que la Gonorrhée seroit toujours le commencement de la Verolle dont elle seroit bien-tost suivie, ce qui est dementy par l'experience journaliere : Cependamment il est constant que ces Acides ne pourroient agir sur le sang que de l'une ou de l'autre de ces deux manieres ; d'où il faut conclure que ce n'est point de cet humeur dont la matiere Virulente des Gonorrhées se forme.

VI.
De la nature
de la semence
qui est la ver-
rifiable matie-
re des Gonor-
rhées.

Le sentiment de ceux qui croient que cette matiere est la semence corrompue, est donc celuy dans lequel il faut necessairement entrer, & c'est aussi celuy qui est à mon avis le plus soutenable: Mais pour l'examiner d'une maniere à ne laisser aucun lieu d'en douter, il faut rechercher quelle est la

nature de
sont les val
afin de fon
en doit fa
disconven
choses &
esté faites
sçavoir qu
mence ou
maux, n
extrait de
re un petit
cipes ele
dans une c
le à celle d
rez. A m
composée
fil'on pre
ce qu'il d
core rete
se fait, o
comme u
du caract
ainsi dans

Les Maladies Veneriennes. III

nature de cette liqueur, & quels
sont les vases qui la contiennent,
afin de fonder le iugement qu'on
en doit faire, sur le rapport ou la
disconvenance qu'il y a entre ces
choses & les remarques qui ont
esté faites iusqu'icy. Or il faut
sçavoir que ce qu'on nomme se-
mence ou sperme dans les ani-
maux, n'est autre chose qu'un
extrait de leur essence, c'est à di-
re un petit composé de leurs prin-
cipes elementaires, mélangez
dans une quantité porportionnel-
le à celle du suiet dont ils sont ti-
rez. A mon sens, bien que ce
composé ait sa forme particuliere;
si l'on prend garde qu'il n'est pas
ce qu'il doit estre, lorsqu'il est en-
core retenu dans les parties où il
se fait, on le doit regarder alors
comme un estre informe & privé
du caractere qu'il luy est propre;
ainsi dans l'homme par exemple,

c'est chez l'un & chez l'autre sexe une substance fluide, blanche, bouillante & naturellement disposée pour servir à la generation d'un animal de mesme espece ; mais bien loin qu'elle ressemble en rien au corps qui en doit estre fait, elle est alors sensiblement homogene: Il faut donc necessairement qu'elle soit informée de nouveau pour devenir la chose dont elle est le principe materiel ; & comme l'ame est la propre forme de l'homme, du moins considéré comme animal vivant, il faut que pour la generation d'un nouvel individu, elle fournisse aussi un extrait d'elle-mesme qui puisse devenir capable de toutes ses fonctions ; ce qu'elle ne fait vray semblablement que dans le coit, lors qu'elle est fortement excitée par le mouvement extraordinaire de ces petits corps qu'on

omme est
preception
ont forme
ainsi avant
n'est qu'un
corporelle
susceptible
terations,
jointe au p
mer ; C
l'homme
testicules
raistates &
re destiner

Mais
comme e
dernieres
seaux qui
sensible ;
plus serue
y est con
se & la
dans les
font que

l'autre sexe
blanche,
ment dis-
generation
e espece ;
ressemble
doit estre
siblement
e necessai-
formée de
la chose
matériel ;
propre for-
ins confi-
vivant , il
ation d'un
fournisse
mesme qui
de toutes
le ne fait
ue dans le
ement ex-
t extraor-
rps qu'on

omme esprits animaux, & par la
preception des caracteres qu'ils
ont formez dans l'imagination ;
ainsi avant cette action le sperme
n'est qu'une substance purement
corporelle, qui est d'autant plus
susceptible de toutes sortes d'al-
terations, qu'elle n'est pas encore
jointe au principe qui la doit ani-
mer ; C'est d'où vient que dans
l'homme en particulier, outre les
testicules où elle est faite, les pa-
rastates & les prostates sont enco-
re destinez pour la conserver.

Mais il faut remarquer que
comme elle est portée dans ces
dernieres parties, par des vais-
seaux qui n'ont point de cavité
sensible, il n'y a que la portion la
plus sereuse & la plus liquide qui
y est contenuë, & que la plus épais-
se & la plus grossiere demeure
dans les testicules, d'où elle ne
sort que dans le coït, c'est à dire

VII.
De l'humeur
huileux qui
fait partie de
la semence.

que quand les esprits dont j'ay
 parlé en ont excité la décharge ,
 en luy communiquant beaucoup
 de leur mouvement, & en dila-
 rant confiderablement les vais-
 seaux que je viens de dire : c'est
 d'où vient que ceux qui souffrent
 des Gonnorrhées, rendent sou-
 vent de la semence d'une confi-
 stance ass-z. lotiable, & fort élo-
 gnée de celle du pus, lors qu'ils y
 ont esté provoquez par des cha-
 touillemens, par des songes, ou
 par des objets lassifs; & c'est ce
 qui a fait croire à Rioland que la
 semence est composée de trois
 différentes sortes de matieres; sça-
 voir d'une tres-pure qui se garde
 dans les testicules, d'une excre-
 mentueuse qui se conserve dans
 les parastates, & d'une oleagineu-
 se qui est contenuë dans les prof-
 tates, & qui est destinée (comme il
 le dit après plusieurs autres Au-

reurs; pou
 le canal con
 pas escorié
 par le sabl

Le mes
 avant luy,
 thomistes
 cet humeu
 mes, mai
 seulement
 lubrifier l
 en effet il
 le condu
 mouillé,
 semble a
 qu'il le fa
 incommo
 rine: Cep
 point tro
 le conten
 la source
 lieux qu
 jusqu'au
 neanmoi

Les Maladies Veneriennes. 115

teurs) pour arroser & humecter le canal commun, afin qu'il ne soit pas escorié ny ulcéré par le sel ou par le sable des urines.

Le mesme Rioland, du Laurent. avant luy, & presque tous les Anathomistes, reconnoissent encore cet humeur huileux dans les femmes, mais ils pensent qu'il sert seulement dans ces personnes à lubrifier le col de la matrice; Et en effet il n'est pas necessaire que le conduit de l'urine en soit mouillé, parce qu'il est tout ensemble aussi court & aussi large qu'il le faut, pour n'estre en rien incommodé par le passage de l'urine: Cependant comme ils n'ont point trouvé de vases destinez à le contenir, ils n'ont rien dit de la source d'où il découle, ny des lieux qu'il traverse pour arriver jusqu'au *vagina*, ce qui meritoit neanmoins quelque reflexion.

VIII.
De la distri-
bution de cet
humeur dans
les femmes.

Ma pensée est que la chose se passe à peu près de la même manière dans les deux sexes, c'est à dire que dans la femme comme dans l'homme, la partie la plus sereuse & la plus liquide de la semence se separe de la plus grossière, & traverse peu à peu certains canaux qui n'ont point de cavité sensible, & qui des testicules d'où ils naissent, vont s'insérer aux deux costez du fond de la matrice. Deux raisons convaincantes prouvent que ces canaux sont les véritables vaisseaux ejaculatoires; la première est que leur construction est toute semblable à celle de ceux qui se trouvent dans les hommes; la seconde est, que par eux la semence peut découler directement de sa source dans ses reservoirs, au lieu que ceux qui ont esté reconnus pour tels par presque tous les Ana-

les Ma-
tomistes
caves par
mitez; &
leur origin
matrice, ils
leur grosse
une append
qu'aux liga
terminent
moins à un
des testicu
qu'un tou
l'homme,
cette port
servée dan
les prostat
qu'à mesu
pour que
fait dans l
me à celle
eussent de
quelques
usage. C
confirmé

tomistes, sont manifestement caves par une de leurs extrémités; & qu'après avoir pris leur origine près les cornes de la matrice, ils perdent presque toute leur grosseur, en se traînant par une apendice membrâneuse jusqu'aux ligamens larges, où ils se terminent insensiblement, au moins à un travers de doigt loin des testicules. Mais dira quel qu'un tout de mesme que dans l'homme, la plus grande partie de cette portion de semence est conservée dans les parastates & dans les prostates, d'où elle ne sort qu'à mesure qu'elle est nécessaire; pour que la distribution qui s'en fait dans les femmes fust conforme à celle cy, il faudroit qu'elles eussent de semblables parties ou quelques autres équivalentes en usage. C'est aussi ce qui a esté confirmé par les Découvertes qui

ont esté nouvellement faites dans l'Anatomie ; car elles nous ont appris que dans la duplicature de la membrâne vaginale, il y a des glandes remplies d'un humeur huileux semblable à celuy qui se trouve contenu dans les prostates des hommes, & que toute la circonference de l'orifice interne est parsemée de vermicules seminaires qui font l'office de parastates. Voyez là-dessus nos Journaux de Février & Mars 1680, & de Février 1681. Je ne sçay si cette disposition a été connue par Aristote, mais il est vray du moins qu'il a dit dans le dixième livre de l'Histoire des Animaux, qu'outre la vraye semence des femmes, elles en ont encore une autre qui se répand par leurs parties, & qui n'en est proprement que la sueur. Quoy qu'il en soit, si dans les hommes on voit sortir uné sorte de semen-

ce claire, t
gluante, le
quez à l'a
que objet
femmes t
matiere à
consistanc
citées au d
approches
Par ces r
aisément
& les hum
maladies.
confidere
font les a
frent. Po
represent
rienne est
se, elle
mouvem
porter ju
ques dan
la matrie
quelque

les Maladies Veneriennes. II

ce claire, transparente, grasse & gluante, lors qu'ils sont provoquez à l'accouplement par quelque objet aimé, on trouve les femmes toutes mouillées d'une matiere à peu près de mesme consistance, quand elles sont excitées au deduit amoureux par des approches libres.

Par ces remarques on comprend aisément quelles sont les parties & les humeurs affectez dans ces maladies, mais il reste encore à considerer de quelle maniere se font les alterations qu'elles souffrent. Pour cela, il n'y a qu'à se représenter que la matiere Venerienne estant volatile & spiritueuse, elle peut recevoir assez de mouvement dans le coït, pour se porter jusqu'aux vases spermaticques dans les hommes, & jusqu'à la matrice dans les femmes, de quelque maniere qu'elle ait esté

IX.
De la maniere dont les
Gonorrhées
se forment

receüe lors de l'accouplement. Cela estant supposé, il est aisé de concevoir qu'elle ne peut pas demeurer long-temps dans ces parties, sans exciter une sorte de fermentation dans la semence qu'elles contiennent, & qui est déjà d'elle-mesme bouillante & écumeuse; ce qui est à proprement parler une espee de digestion qui la réduit en pus, & qui chauffe assez les parties qui la contiennent, & celles qui en sont voisines, non seulement pour y faire une dilatation qui permet l'écoulement de ce pus, mais encore pour y causer une inflammation si considerable, qu'elle oste quelquefois à la vessie la liberté de s'ouvrir comme elle avoit accoustumé pour laisser écouler les urines, & qu'elle fait ainsi dégénérer les Gonorrhées en Chaudepisses, qui dans leur augmentation

les M
tion dev
vent cor
marqué a
rant la fe
les plus
mence s'
perd que
des qui se
fixe, il ar
degré de
sion à me
& qu'elle
dicante
seulement
contenuë
luy donne
ter au d
qu'elle ro
raffates &
semples, c
vases en p
y sejourne
estre ado
qu'elle fai

tion deviennent mesme bien souvent cordées, comme je l'ay remarqué ailleurs. Mais comme durant la fermentation que j'ay dite les plus volatiles parties de la semence s'exalent, & qu'elle ne perd que peu ou point de ses acides qui sont ce qu'elle a de plus fixe, il arrive qu'elle acquiert un degré de malignité & de corrosion à mesure qu'elle se fermente, & qu'elle devient à la fin si mordicante, qu'elle peut ulcerer non seulement les parties où elle est contenuë, mais encore celles qui luy donnent passage pour se porter au dehors: c'est d'où vient qu'elle ronge quelquefois les parastates & les prostates tous ensemble, ou quelques uns de ces vases en particulier, selon qu'elle y séjourne plus ou moins sans estre adoucie ou repoussée, & qu'elle fait des Ulceres superficiels

ou profonds au milieu ou aux extremités de l'Urethre, suivant qu'elle y est differemment arrestée pendant que les malades sont couchez, ou dans d'autres temps & par d'autres causes.

CHAPITRE VIII.

De la Cure des Gonorrhées Veneriennes dans les hommes.

I.
De la Cure
des Gonor
rhées Vene
riennes en ge
neral.

A PRES avoir montré dans le Chapitre precedent, quels sont les accidens qui constituent l'essence des Gonorrhées Veneriennes, & quels sont ceux qui leur font meriter le nom de Chaudepisses, il faut parler maintenant des moyens de remedier à ces indispositions dans tous les degrez où elles peuvent estre : Mais comme les parties qu'elles

les M
attaquent
differente
gent dan
a naturel
chez les
des dispo
dépenden
on ne peu
medes ne
suivant le
rent de la
ainsi pou
toute l'e
décriray
mieres p
parler de
tres.

Or si l'
té que c
par une n
peuvent
& que d
causes se
faut avoir

attaquent dans les hommes sont différentes de celles qu'elles affligent dans les femmes, & qu'il y a naturellement chez les uns & chez les autres des mouvemens & des dispositions dissemblables qui dépendent du cours des humeurs, on ne peut pas douter que les remèdes ne doivent estre diversifiez, suivant les indications qui se tirent de la nature du sujet malade, ainsi pour proceder en cecy avec toute l'exactitude possible, je décriray ce qui regarde ces premieres personnes, avant que de parler de ce qui concerne les autres.

Or si l'on prend garde d'un côté que ces maladies étant causées par une matiere Venerienne, elles peuvent estre suivies de la Verolle, & que dans les maladies dont les causes sont encore presentes, il faut avoir plus d'égard à les oster,

F ij

II.
Des premieres
intentions
pour cette
Cure.

qu'à détruire l'effet qu'elles ont produit, du moins quand il ne paroist pas extrêmement pressant; Il y aura lieu de penser que la seule intention qu'on doit avoir dans le commencement de leur Cure, est de repousser au dehors l'impureté receuë, afin d'empêcher les suites de sa penetration: Mais si l'on considere d'un autre costé que la matiere qui se perd pendant leur durée, n'auroit pas pû acquerir le degré de corruption qu'on y remarque, si la fermentation qu'elle a soufferte ne s'estoit faite avec quelque effervescence, & par consequent si elle n'avoit causé une sorte d'inflammation aux vases spermaticques, qui pourroit s'augmenter jusqu'à un extrême degré faute d'en arrester le progrès; on verra qu'il n'est pas moins necessaire de travailler dès ce mesme temps à

les M
détruire
à en pro
d'où je co
remedes
ployez d
rhées, d
ble apérit
Mais c
roient va
pendant
vivre des
en eux d
l'évacuat
ment qu
voit qu'i
portant
vivre qu
des reme
vous app
riculier à
leurs in
tourner
me, de
des arme

détruire cet accident, ou du moins à en prévenir l'augmentation, d'où je conclus que les premiers remedes qui doivent estre employez dans la Cure des Gonorrhées, doivent estre tout ensemble aperitifs & rafraîchissans.

Mais comme ces remedes seroient vainement employez, si pendant leur usage la maniere de vivre des malades, pouvoit causer en eux des alterations, opposées à l'évacuation & au rafraîchissement qu'on veut procurer, on voit qu'il est du moins aussi important de regler le regime de vivre que de determiner le choix des remedes; ainsi vous devez vous appliquer avec un soin particulier à dissiper leurs chagrins & leurs inquietudes, & à les détourner du coït, du jeu de paulme, de l'exercice du cheval & des armes, du marcher continuel

III.

Du regime de
vivre qui doit
estre prescrit

ou trop precipité, & generale-
ment de tous les mouvemens &
de toutes les actions immoderées
de l'esprit & du corps, & à les por-
ter au contraire autant qu'il vous
sera possible à la joye, au repos &
à la tranquillité. Il est encore im-
portant de les obliger à s'abstenir
de l'usage des liqueurs fermenté-
es, telles que sont le vin, le ci-
dre & la bierre, aussi bien que
des boissons & des choses astring-
entes, telles que sont les eauës,
les syrops ou les fruits mesmes de
Berberis, de Grenades, de Gro-
seilles & de Coins, enfin des vian-
des salées, épicées ou ragoûtées
de quelque maniere que ce puisse
estre, & de leur faire preferer au
contraire les alimens adoucissans
& rafraichissans, comme sont par
exemple l'eau commune, l'eau
de fraises, le lait de vache frais
tiré & pris le matin, l'eau de pou-

les Ma-
let & la
laituës &
en Hyve
Pour c
des reme
miereme
faire de r
parties n
être rafra
que par
distribuë
& que l'i
estre plu
seuremen
poussant
servy à f
employe
minérale
Vitriolé
exemple
gues & c
celles q
mesme q
suivante

let & la decoction des feuilles de laitues & de pourpier en Esté, ou en Hyver de chicorée.

Pour ce qui regarde la nature des remedes qui doivent être premierement employez, il est necessaire de remarquer que comme les parties malades ne peuvent pas être rafraîchies plus promptement que par les medicamens qui se distribuënt du costé de la vessie, & que l'impureté receüe ne peut estre plus directement & plus seurement chassée, qu'en la repoussant par les voyes qui ont servy à son introduction, on peut employer avec succès les eaux minerales naturelles; acides & Vitriolées, telles que sont par exemple celles de Passy, de Pougues & de sainte Reyne ou encore celles qui sont artificielles & de mesme qualité, comme les deux suivantes.

IV.

Des remedes qui doivent estre premierement employez.

Prenez un vaisseau de terre ou de grès fait en forme de bassine, & tenant au moins un seau & demy, emplissez-le d'eau commune, jetez-y deux onces de Vitriol Romain legerement concassé, & le mettez ensuite dans un lieu frais un peu aéré, pour l'y laisser durant vingt-quatre ou trente heures sans le remuer; après quoy vous tirerez environ la moitié de cette eau, c'est à dire tant qu'elle se tirera claire, & cela avec un godet aussi de grès, mais assez doucement pour ne point agiter les fondrilles qui rendroient vostre eau vomitive, observant de filtrer ensuite par le papier gris ce que vous en aurez tiré de clair, & de la garder ainsi nette au frais dans des bouteilles de verre bien bouchées, jusqu'au moment que le malade commencera à les boire.

les M
Ou bie
mesme V
sel de Ta
Salpestre
choses d
d'eau, &
en la man
Au lieu
rez empl
principa
parce qu
pour les
c'est dan
nouvelle
qu'il le
medicin
chiffant
Mais
pour tou
la tisan
utile; p
le, de
de cha
reille d

les Maladies Veneriennes. 126

Ou bien prenez une once du
mesme Vitriol, deux dragmes de
sel de Tartre, & une dragme de
Salpestre bien purifié, jetez ces
choses dans la mesme quantité
d'eau, & la preparez & gardez
en la maniere auparavant dite.

Au lieu de ces eaux vous pour-
rez employer le lait clair de Vache
principalement au Printemps,
parce que ce remede est facile
pour les personnes delicates, & que
c'est dans cette saison un suc des
nouuelles herbes, digeré autant
qu'il le faut pour estre un aliment
medicinal, évacuatif & rafraî-
chissant.

Mais dans toutes les saisons &
pour toutes sortes de personnes,
la tisanne suivante peut estre
utile; prenez des racines d'Ozeil-
le, de Pissenlit & de Chien dent
de chacune une poignée, & pa-
reille quantité de fraisiens avec

leurs racines, ratifiez, découpez,
& lavez ces choses en la maniere
ordinaire, & les faites boüillir du-
rant une demie heure seulement
dans quinze pintes d'eau commu-
ne, y ajoûtant sur la fin de l'ébu-
llition autant de Reglisse qu'il en
faudra pour rendre cette tisanne
agreable. Passez-là ensuite par un
linge blanc de lessive & la gardez
pour l'usage, observant dans le
temps que le malade en voudra
boire, de mettre dans chacune des
bouteilles qui la contiendra, sept
ou huit goutte d'esprit de Vitriol;
mais remarquez en passant, que
pour quelques malades vous
pourrez mettre dans cette deco-
ction toute simple, le suc des
Citrons aigres, qui vous tiendra
lieu de Reglisse & d'esprit de
Vitriol, & qui fera un tres-bon
effet, si vous l'y mettez seulement
dans la quantité qui est necessaire

les M
pour y do
Quelc
me inten
celuy des
commun
ces syrop
Violetes
pillaires,
& tres po
en soit, c
choses pu
n'en doit
fet, & il
que pour
entestée
ouffrir d
Pour
faut join
ou l'autr
celle de
puissa
rat d'arr
re qui se
pour en

pour y donner une legere acidité,

Quelques-uns donnent à mesme intention le syrop Violat ou celuy des Capillaires dans l'eau commune; mais je prefererois à ces syrops la seule infusion des Violetes ou la décoctiou des Capillaires, faites avec la mesme eau & tres peu de sucre. Quoy qu'il en soit, de quelque façon que ces choses puissent estre preparées, on n'en doit pas esperer un grand effect, & il ne s'en faut servir au plus que pour les personnes qui en sont entestées, ou qui ne peuvent pas souffrir d'autres remedes.

Pour les autres au contraire il faut joindre à l'operation de l'une ou l'autre des boissions prescrites, celle de quelques diuretiques plus puissans, pour estre plutôt en état d'arrester avec seureté la matiere qui se perd, & de cette façon pour empescher que le mal ne de-

V.
De: forte
Diuretiques.

viennne habituel , ce qui en rendroit la Cure extrêmement difficile; ainsi vous donnerez avec suc-
cés le Cristal mineral ou le Tarte
vitriolé dans l'eau commune, mais
particulièrement le sel Policreste
dans la mesme eau , ou dans un
boüillon depuis une dragme & de-
mie jusqu'à trois.

La Therebentine de Chio ou à
son deffaut celle de Venise n'est
pas d'un moindre effet; & outre sa
qualité aperitive, elle a encore cel-
le de s'insinuër dans la substance
des parties qui environnent les
conduits par ou passent les urines,
& d'adoucir beaucoup l'acrimonie
de l'impureté qu'elle entraîne au
dehors; vous pourrez la rendre po-
rable en la délayant avec un jau-
ne d'œuf, ou la donner en pillules
après l'avoir fait boüillir dans
l'eau jusqu'en consistance, ou en-
fin la preparer en bolus en la mé-

lant avec
vous n'aim
esprit tiré
fix jusqu'
quelques
servant da
Diûretiqu
dés le com
re; parce
les parties
en augme
& causer a
qu'elle ar
prevenir
haïter.

Au reste
ne peuve
que l'impr
les voyes
dant la fe
dans les
s'épanche
tité de m
les parties

lant avec la Cassie mondée, si vous n'aimez mieux donner son esprit tiré chimiquement, depuis six jusqu'à quinze gouttes dans quelques liqueurs aperitives, observant dans l'usage de tous ces Diûretiques de ne les pas donner dès le commencement de la Cure; parce qu'en ébranlant alors les parties malades ils pourroient en augmenter l'inflammation, & & causer ainsi les autres accidens qu'elle attire, bien loin de les prévenir comme il seroit à souhaiter.

Au reste, comme ces remèdes ne peuvent entraîner au dehors que l'impureté qui se trouve dans les voyes des urines, & que pendant la fermentation qui se fait dans les vases spermatiques, il s'épanche souvent quelque quantité de matiere purulente, dont les parties qui environnent le sie-

VI.
De la nécessité
du choix
& de l'usage
des purgatifs.

ge sont imbuës, on voit qu'il est
 necessaire de joindre à leur action
 celle des medicamens purgatifs :
 Mais il faut remarquer qu'il est
 encore plus dangereux de les don-
 ner dans les premiers jours, que
 ceux dont je viens de parler ; car
 outre qu'ils peuvent estre comme
 eux la cause d'une augmentation
 fâcheuse, c'est qu'ils pourroient
 attirer ou enfoncer la matiere
 Venerienne au dedans, & de la
 sorte causer la Verolle pour la
 preservation de laquelle ils sont
 principalement donnez, ou du
 moins ébranler assez fortement
 les parties où se forme le pus pour
 les exciter à s'en décharger sur les
 testicules ; ce qui fait voir d'ail-
 leurs combien il est important de
 preferer ceux qui sont simple-
 ment laxatifs à ceux qui purgent
 violemment, puisque ces derniers
 ne causeroient pas seulement plu-

les M
 tost que
 que je vie
 consumen
 qui est si
 conduits
 pureté qu
 dehors : C
 les pillule
 pour la C
 que les p
 vent estre
 pour ne
 ébranler
 nuënt ne
 ment dan
 pour se
 fluides o
 sus.
 Ainsi v
 sement à
 dée & di
 lait clair
 sante dep
 deux, o

toſt que les autres les accidens
que je viens de dire, mais qu'ils
conſumeroient encore l'humidité
qui eſt ſi neceſſaire pour lâcher les
conduits, & pour diſſoudre l'im-
pureté qui doit eſtre entraînée au
dehors: On doit juger delà que
les pillules ne ſont pas ſi propres
pour la Cure de ces indispoſitions,
que les potions liquides qui peu-
vent eſtre préparées aſſez douces,
pour ne pas trop échauffer ou
ébranler les parties, & qui s'inſi-
nuent néanmoins aſſez facile-
ment dans tous les lieux malades,
pour ſe charger des ſubſtances
fluides ou acides qui agiſſent deſ-
ſus.

Ainſi vous employerez heu-
reux ſeulement à cet effet la Caſſe mon-
dée & diſſoute dans un verre de
lait clair ou de tisanne rafraîchiſ-
ſante depuis une once juſqu'à
deux, ou bien l'inſuſion d'une

petite quantité de Sené & de Cristal mineral, faite dans une legere decoction de Tamarins, enfin le Diaprunis composé & dissous dans un verre de decoction de tiges de Mauves, depuis trois dragmes jusqu'à une once : Vous donnerez ces purgatifs de deux jours l'un, observant dans les jours d'intervalles de pousser par les urines au moyen des Diûretiques décrits, & vous les reitererez autant de fois qu'il en sera necessaire ; ce que vous jugerez en examinant la quantité & la consistance de la matiere purulente, parce qu'après avoir fait un employ suffisant de ces remedes, vous la verrez sortir avec moins de profusion, de liquidité & de mauuaise couleur.

Des remedes
qui arrestent
l'écoulement
en general &

C'est justement dans ce temps que vous devez travailler à en arrester l'écoulement, par l'usage

les Ma
des altrin
peuvent re
chées, & al
les contie
donner le
riens de l
les ignora
par ce mo
la Cure in
tres diffic
stances
doivent
commenc
sitions de
medicame
aperitives
dre à l'us
celuy des
qui ont e
cement d
miere de
que vou
de seurer
gneusem

des astringens & des dessicatifs qui de ceux qui
sont aperitifs
& astringens. peuvent resserrer les parties relâ-
chées, & absorber le levain qu'el-
les contiennent, afin de ne pas
donner le temps aux acides Vene-
riens de les ronger, comme font
les ignorans & les trompeurs, qui
par ce moyen en rendent souvent
la Cure impossible ou du moins
tres-difficile. Mais deux circon-
stances tres-importantes vous
doivent engager de mêler au
commencement dans les compo-
sitions de cette nature, quelques
medicamens propres à les rendre
aperitives, ou du moins de join-
dre à l'usage que vous en ferez,
celuy des boissons Diûretiques
qui ont esté décrites au commen-
cement de ce Chapitre : La pre-
miere de ces circonstances est,
que vous travaillerez avec plus
de seureté, si vous repoussez so-
gneusement au dehors les super-

fluitez & les impuretés qui occupent les parties malades, à mesure que vous redonnerez à ces parties & aux humeurs qu'elles doivent contenir, la disposition qui leur est naturelle : La seconde est, que les ignorans & les trompeurs ont mis dans l'esprit de tant de gens, qu'après les remedes evacuatifs, on doit donner le temps aux Gonorrhées de s'arrester d'elles-mesmes si l'on veut éviter la Verruolle, que la plupart des malades tremblent de la peur d'en estre attaque, quand on leur parle de remedes astringens; ce qui a néanmoins insinué un abus si dangereux, que presque tous ceux qui s'y sont abandonnez, ont eû le malheur de voir devenir leurs indispositions incurables.

Pour donc vous prescrire une methode plus raisonnable, je dois distinguer les remedes qui doi-

les Mal
vent être e
les Gonorr
tout ensem
tifs & astr
n'ont seu
dernieres
qui sont
sont les e
relles de F
vent estre
ment avec
demie on
cassé dan
chaude, e
est refroi
fer en fais
demie her
rité d'eau
tis astring
ensuite co
Une leg
non me
laquelle
goutes d

les Maladies Veneriennes. 139

vent être employez pour arrester les Gonorrhées, en ceux qui sont tout ensemble aperitifs, desiccatifs & astringens & en ceux qui n'ont seulement que ces deux dernieres qualitez ; Les premiers qui sont toujours interieurs, sont les eaux minerales & naturelles de Forges, & celles qui peuvent estre preparées artificiellement avec l'Alun, en jettant une demie once de ce Mineral concassé dans un grand seau d'eau chaude, qu'on filtre apres qu'elle est refroidie, ou encore avec le fer en faisant bouillir durant une demie heure dans pareille quantité d'eau, une once de *Crocus Martis astringens*, & en la filtrant ensuite comme la precedente.

Une legere decoction de glands non meurs, dans chaque pinte de laquelle on aura mis huit ou dix gouttes d'esprit de Vitriol, & la

teinture de Roses rouges tirée dans l'eau commune avec le suc de Berberis, & mêlée avec partie égale d'eau de Parietaire, sont encore propres au mesme effet.

VIII.
Des astrin-
gens inte-
rieurs.

A l'égard des remedes qui sont simplement dessicatifs & astringens, & qui ne doivent estre employez par consequent que les derniers, ou du moins que dans le temps mesme de l'usage de quelques aperitifs, on les doit distinguer en ceux qui se prennent par la bouche, & en ceux qui se jettent dans les conduits par le moyen des petites Seringues : Ceux qui se donnent interieurement, & que vous ne devez employer que quand les Gonorrhées ne sont accompagnées d'aucuns accidens extraordinaires, sont la teinture de Roses donnée seule matin & soir, depuis deux

les Mala
usqu'à huit
prise, une c
ou Ambre
prise dans
de Guimau
Plantain da
laquelle on
chaud une c
oe, prise t
deux heure
tes après le
des Mirabo
maniere &
Une demie
Ambre bla
un scrupule
corpore da
serve de Ro
doit estre c
faces d'Op
mélange e
poudre & i
d'Ambre e
tuaire, pou

les Maladies Veneriennes. 141

jusqu'à huit onces pour chaque prise, une dragme de Succinum ou Ambre jaune en poudre, & prise dans deux onces de syrop de Guimauve, La décoction de Plantain dans un demy-septier de laquelle on aura fait infuser à chaud une dragme de Rheubarbe, prise trois fois chaque jour deux heures avant & quatre heures après les repas, La décoction des Mirabolans prise de la même maniere & en pareille quantité, Une demie dragme d'*Eslestrum* ou Ambre blanc mis en poudre avec un scrupule de Camphre, & incorporé dans une once de conserve de Roses pour une prise qui doit estre donnée le matin, les fæces d'Opium & l'Os de sèche mélangez en égale partie, mis en poudre & incorporez avec l'huile d'Ambre en consistance d'Electuaire, pour estre donné au poids

d'un scrupule une ou deux fois chaque jour, Une demie dragme de Corail rouge préparé, donnée à jeun dans deux onces de syrop de Coins ou de Berberis, La teinture du mesme Corail qui est d'un effet merveilleux quand elle est fidellement préparée, & donnée dans la quantité de huit ou dix gouttes dans une demie once d'eau de Roses & autant de celle de Plantain, Enfin les pillules suivantes qui sont d'un grand secours, estant donnée depuis un scrupule jusqu'à une dragme & demie pour chaque prise.

Prenez Mastic en larmes, Corail rouge & Sucinum de chacun deux dragmes, Laudanum huit grains, faites pillules selon l'Art avec autant de syrop de Coins qu'il en faudra pour faire la masse :

Ou bien, prenez semences de

aituës & d
e Dragon
eux d'Escre
e & Racine
es, & redu
tance de pi
op de Nenu
entine de
pareille qua
Ou encor
Diaphoretic
siringens,
Bol armene
tain, Safran
Encens mas
ces de Sum
tout en par
mez une m
dans le sy
épaissi.

Les table
voicy la des
core estre e
au mesme

Laituës & d'*Agnus Castus*, sang de Dragon en larmes, Myrrhe, yeux d'Escrevissès, Terre sigillée & Racine d'Iris, parties égales, & reduisez le tout en consistance de pillules, à l'aide du syrop de Nenuphar & de la Theriebentine de Venise, meslez en pareille quantité :

Ou encore, prenez Anthimoine Diaphoretique, *Crocus Martis astringens*, Gomme de Lierre, Bol armene, semence de Plantain, Safran, sang de Bouc, Encens masse ou oliban, semences de Sumac & de Mirtille le tout en pareille doze, & en formez une masse en l'incorporant dans le syrop de Roses seches épaissi.

Les tablettes astringentes dont voicy la description, peuvent encore estre employées avec succez au mesme effet : Prenez racines

seches d'Iris & de grande Con-
soude, semences de Sumac, de
Plantain, de Rhuë & de Pavor
blanc, Roses de Provins, yeux
d'Escrevisses preparez & suc d'A-
cacia épaissi de chacun deux drag-
mes, pulverisez subtilement le
tout, & en faites tablettes selon
l'Art avec huit onces de sucre fin
& suffisante quantité de mucilage
de Gomme adragant.

IX.
Des inje-
ctions astrin-
gentes.

Les remedes qui doivent estre
employez en injection pendant
l'usage des precedens sont les
Collires qui suivent : Prenez la
dissolution de la Litarge dans le
Vinaigre distillé, & la mélez
avec une fois autant d'eau de
Plantain, dans laquelle vous au-
rez dissous auparavant un peu
d'Alun de Roche.

Autre : Prenez Vitriol blanc,
Iris de Florence & Camphre de
chacun demie dragme, Alun
de

les M
de Roche
Roses &
huit on
Autre
de Lieg
dans tre
siere de
reduite à
solvez en
cre rouge
Autre
semence
avec les
lanum,
chisques
rité prop
sent du
Autre: F
jours un
rapé dans
ction de
vaisseau
après av
ajoutez -
Tou

les Maladies Veneriennes. 145

de Roche une dragme, eauës de Roscs & de Plantain de chacune huit onces.

Autre : Prenez une demie once de Liege rapé & le faites boüillir dans trois demy-septiers de befsiere de vin, jusqu'à ce qu'elle soit reduite à une chopine, & y dissolvez ensuite deux dragmes d'Ocre rouge en poudre.

Autre : Tirez le mucilage des semences de Coins & de Psilium avec les eauës de Roscs & de Solanum, & y dissolvez des Trochisques blancs de Rasis, en quantité proportionnée à l'estat present du malade & de la maladie.

Autre: Faites infuser durant trois jours une demie once de Gayac rapé dans une chopine de decoction de Plantain, remuant le vaisseau de temps en temps, & après avoir passé cette infusion ajoutez-y une sixième partie

d'eau Alumineuse.

Autre: Prenez Albastre, Litarge passée & lavée, sel de Saturne, Sarcocolle & Oliban de chacun une dragme, pulverisez & mêlez le tout dans une chopine de décoction de Son & de Plantain.

Autre: Prenez une dragme de la pierre medicamenteuse de Crollius, & après l'avoir pulverisée, mêlez-là dans un demyseptier d'eau de Centinode ou de Forge.

Autre: Prenez de la terre rouge qui reste dans la Cornue après la distillation du Vitriol un scrupule, Alun calciné & sucre Candy de chacun huit grains, pulverisez ces choses & les dissolvez ensuite dans une chopine de décoction d'écorce de Grenades.

Autre: Prenez Vitriol blanc & vert, Salpestre, Bol armene,

les M
Terre fig
Litarge
en pareil
choses,
neuf de
jetez pa
Plantain
humecte
ensuite c
sez jusqu
duit à un
vant de
temps av
re calcin
aurez un
menteus
avec suc
rie il a e
Remar
ces comp
re, que l
stitution
c'est à di
du mal,

les Maladies Veneriennes. 147

Terre sigillée, Alun de Roche, Litarge d'or & Ceruse, le tout en pareille doze, pulverisez ces choses, mettez-les dans un pot neuf de terre non vernissée, & jettez par dessus autant d'eau de Plantain qu'il en faudra pour les humecter mediocrement; mettez ensuite ce pot sur le feu & l'y laissez jusqu'à ce que le tout soit réduit à une extreme siccité, observant de le remuer de temps en temps avec un spatule durant cette calcination, après laquelle vous aurez une sorte de pierre medicamenteuse, dont vous vous servirez avec succès en l'employant comme il a esté dit de la precedente.

Remarquez que la diversité de ces compositions est aussi necessaire, que la difference dans la constitution des sujets est inevitable; c'est à dire que dans la rebellion du mal, vous les devez essayer

X.
Du bon usage
de ces injec-
tions.

les unes après les autres jusqu'à ce que vous ayez trouvé celle qui sera propre à chaque malade, puis qu'il est certain que la meilleure de toutes pourroit faire un moindre effet dans quelques-uns, que celle qui vous paroîtra la plus simple & la moins efficace, à cause du rapport ou des contrarietez qui se peuvent rencontrer dans la temperature de l'agent & du patient ; Et remarquez encore que tous ces remedes devant estre reduits sous la forme de Collire , il vous sera facile d'en augmenter la force par l'addition de quelque quantité des poudres dont ils sont composez , lorsque vous en connoistrez la necessité par le peu d'effet qu'ils auront produit & par l'insensibilité de leur action , tout de mesme que vous les pourrez affoiblir tant qu'il vous plaira, en augmentant la quantité des li-

les 1
queurs
traint pa
lade se p
dens dor
Mais
vation q
qui rega
comme
de l'Art
pliqué a
souffran
liqueurs
jusqu'au
en obter
comme
que plu
vent des
telle que
au premi
l'Utre
fort ten
rant le c
est certa
introduit

queurs, lorsque vous y serez contraint par la douleur dont le malade se plaindra, & par les accidens dont elle sera accompagnée.

Mais la plus importante observation que vous ayez à faire en ce qui regarde les iniections, est que comme dans toutes les operations de l'Art, le remede doit estre appliqué autant près de la partie souffrante qu'il est possible : ces liqueurs doivent estre poussées iusqu'au fond de l'Uretere, pour en obtenir l'effet souhaité ; c'est comme ie croy dans cette pensée que plusieurs Chirurgiens se servent des Seringues à long canon, telle que celle qui est icy figurée au premier nombre. Mais comme l'Uretere est tortueux, étroit & fort tendre, particulièrement durant le cours des Gonorrhées, il est certain qu'il est difficile d'y introduire souvent un canon si

XI.

Du choix &
de l'usage des
Seringues.

long & si dur sans y faire des escoriations, qui sont presque toujours le commencement d'une grande inflammation & de plusieurs Ulceres fâcheux, & qu'ainsi cette sorte de Seringues ne doit estre mise en usage, que quand les carnositez, le gonflement des Ulceres, ou d'autres semblables causes interrompent le passage des liqueurs dont on fait les injections; outre que celle dont la figure est au deuxième nombre, est d'autant plus suffisante pour produire l'effet qui a esté marqué, que j'ay vû mesme plusieurs malades en couper le petit canon, & faire entrer dans l'Ventre tout ce que la Seringue peut contenir de liqueur sans en répandre une seule goutte, en appo-
sant simplement son trou contre celui de ce canal; ce qui vient de ce que les premieres gouttes qui y

les M
sont ver
les dern
nécessair
tionnée
que le P
tourner
eupoien
est vray
naîtreme
ces sorte
retre en
toute sa
est d'un
tenir la
le mom
qu'en r
la longu
recte, t
les prem
se coul
interieu

les Maladies Veneriennes. 151

sont versées, sont poussées par les dernières, qui y doivent tenir nécessairement une place proportionnée à leur volume, d'autant que le Piston les empêche de retourner dans le lieu qu'elles occupoient : Cependant comme il est vray qu'on ne met pas ordinairement autant de liqueur dans ces sortes de Seringues, que l'Uretere en pourroit contenir dans toute sa longueur; j'avoué qu'il est d'une extrême importance de tenir la verge un peu haute dans le moment de l'injection, afin qu'en rendant par ce moyen la la longueur de son Canal assez directe, rien ne puisse empêcher les premières gouttes de liqueur de se couler jusqu'à son extrémité intérieure.

FIG. I.



FIG. II.



XII.
De l'effet des
remèdes dé-
crits.

Au reste, vous pouvez vous
asseurer qu'en faisant un bon usa-
ge des remèdes qui viennent d'être
décrits, ou de quelques au-
tres de même qualité, vous ob-

les
tiendre
vingt j
Gonor
lesque
que la
contin
le, joi
leur en
ction :
inflam
netées
que p
des ou
les ser
ques
vous
les m
les C

tiendrez en quinze, dix-huit ou vingt jours au plus la guerison des Gonorrhées Veneriennes, dans lesquelles vous ne remarquerez que la corruption & l'écoulement continuel de la matiere seminalle, jointe à quelque peu de douleur en urinant ou pendant l'érection : Mais quand par une forte inflammation elles seront degenerées en Chaudepisses, ou lors que par la negligence des malades ou par quelque autre cause, elles seront accompagnées de quelques accidens extraordinaires, vous penserez à y remedier par les moyens qui seront décrits dans les Chapitres suivans.



CHAPITRE VIII.

*De la Cure des Chaudepissés dans
les hommes*

I.
De la nature
des Chaude-
pissés Vene-
riennes & de
leurs remedes
en general.

LEs vases spermatiques qui reçoivent les premiers dans les hommes l'action de la matiere Venérienne, estant justement au dessous du col de la vessie, & d'ailleurs leurs urines & la matiere purulente qu'ils rejettent dans les Gonorrhées, devant traverser necessairement un mesme canal, il ne faut pas s'étonner s'ils ont le malheur de les voir si souvent considerablement augmentez, puisque ce canal estant picqué en mesme temps par les Acides Venériens & par les sels de l'urine, il s'y doit faire des escoriations & des Vlcères assez

les
douleur
inflam
vessie
où est
s'y fai
pour y
se com
Le c
dens, e
lequel
propre
depiss
l'effe
cause
les ren
tifs,
matio
qui p
Vene
empe
déli
dent
la tifa
Pre

les Maladies Veneriennes. 155
douloureux, pour y attirer une
inflammation sensible, & que la
vessie estant contiguë aux parties
où est le mal, la fermentation qui
s'y fait la peut assez échauffer,
pour y allumer un feu propre à
se communiquer jusqu'aux reins.

Le commencement de ces acci-
dens, est aussi celui du degré dans
lequel les Gonorrhées doivent
proprement être nommées Chau-
depissés. Dans cet estat comme
l'effort est plus à craindre que la
cause, il est important de preferer
les remèdes rafraîchissans & leni-
tifs, qui peuvent ôster l'inflam-
mation & la douleur aux aperitifs
qui peuvent repousser la matiere
Venerienne au dehors; ainsi sans
employer les boissons qui ont esté
décrites dans le Chapitre prece-
dent, on se servira seulement de
la tisanne suivante.

Prenez racines de Nenuphar

Gvj

II.

Des urannes

& des émulsions rafraichissantes.

155. *L'Art de guerir*

une livre, de Guimauve deux onces, & d'Ozeille demie poignée, Orge mondé & graine de Pavor blanc de chacune demie once, eau commune vingt pintes, faites tisanne en la maniere ordinaire, avec une quantité raisonnable de Reglisse, que vous n'ajouterez au tout que vers la fin de l'ébullition.

Mais comme cette tisanne n'est pas toujours seule suffisante pour arrester le progrès de l'inflammation, vous joindrez quelquefois à son action celle des emultions, dont vous donnerez un, deux, trois ou mesme quatre verres par iour selon le besoin, observant que ce soit toujours dans des temps où l'Estomac ne soit point remply d'alimens, pour ne pas empescher la distribution qui s'en doit faire: On peut donner toutes celles qui suivent selon le

les M
goust des
delicateff
leur point
moins d'
vera aux
Prene
Semenc
d'Aman
nes de po
cre, &
Citron,
d'émulti
Autre
d'eau cō
de cendr
ser ces c
24. heu
mélér de
ensuite c
vez au li
dans la c
pour ave
crites, f
tité de p

les Maladies Veneriennes. 137

goust des malades , la force ou la delicateſſe de leur Eſtomac & de leur poitrine , & le plus ou le moins d'inflammation qui ſe trouvera aux parties malades.

Prenez une once des quatre Semences froides , demie once d'Amandes douces , trois chopines de petit lait , une once de ſucre , & le ſuc de la moitié d'un Citron , pour en faire ſix priſes d'émultions ſelon l'Art.

Autre : Prenez trois chopines d'eau cōmune & y iettez une once de cendres de Serment pour laiſſer ces choſes en infuſion durant 24. heures , obſervant de les mêler de temps en temps ; filtrez enſuite cette eau , & vous en ſervez au lieu du petit lait marqué dans la compoſition precedente , pour avec les autres drogues décrites , faire une pareille quantité de priſes ; qui ſeront propres

pour ceux qui souffrent avec peine les choses rafraîchissantes.

Autre : Prenez feuilles des quatre Capillaires, de Laituës, de Pourpier, & de Fougere de chacune une demie poignée, farine d'Orge rostie, & graine de Lin de chacune demie once, faites bouillir ces choses durant un bon quart-d'heure, dans un peu plus de trois chopines d'eau commune, & en y ajoûtez une once & demie de sucre Candy, vous aurez six prises d'emultions propres pour les personnes dont l'estomac se relâche facilement.

Autre; Prenez deux onces de racine de Nenuphar, une moyenne pomme de Reynette & deux dragmes de semence de Pavot blanc, faites bouillir ces choses comme il a esté dit des precedentes, y ajoûtant après les avoir passées deux onces de syrop Vio-

at & une
beris.

Les inje

anodines f

grande un

servez per

fraîchillan

les prepare

qui suivent

Faites b

une poign

dans deux

telle quan

de cette d

égale de la

en servir t

Autre: C

de Mauves

faites-les b

mune, &

assez muc

fort adouc

pour estre

la Seringu

nal.

lat & une once de celui de Berberis.

Les injections rafraichissantes & anodines feront encore d'une tres grande utilité, si vous vous en servez pendant l'usage de ces rafraichissans interieurs, & si vous les preparez suivant les Formules qui suivent:

Faites bouillir jusqu'à crever une poignée d'Orge commun dans deux pintes d'eau, & mêlez telle quantité que vous voudrez de cette décoction, avec partie égale de lait de Brebis, pour vous en servir tiede.

Autre: Concassez les semences de Mauves, de Lin & de Coins, faites-les bouillir dans l'eau commune, & en tirez une décoction assez mucilagineuse pour estre fort adoucissante, & assez fluide pour estre aisément poussée avec la Seringue jusqu'au fond du canal.

III.
Desinjections & des autres topiques anodins & refrigeratifs.

Autre : Faites une legere décoction de feuilles de Laituës & de Joubarde, mélez-là avec partie égale de lait Virginal de Saturne, & vous en servez à froid.

Autre : Le seul lait de Vache riede, ou mélé avec partie égale d'eau de Nenuphar ; enfin le petit lait dans lequel vous aurez fait bouillir les racines de Guimauves ou la graine de Lin.

Vous appliquerez au mesme effet sur la region des reins & sur le perignée, des topiques actuellement froids, tels que sont par exemple l'onguent Rosat lavé dans le Vinaigre Camphoré, le Cerat de Galien fait avec l'huile Rosat Omphacin, les huiles de Roses de Violette ou de Jusquiame battuës long temps dans un mortier de Plomb, l'onguent Populeum lavé dans le Vinaigre impregné de Saturne, les jaunes

les M
d'œufs ba
ge & l'hu
des douce
tritum la
Roses &
ges trem
avec fix
& une de
Vous de
tion les
estant pr
trailles,
ge la plus
fluités qu
les partie
ployez a
Faites
feuilles d
& de Ne
une chop
ment, d
drez deu
Violat :
Ou bie

les Maladies Veneriennes. 161

d'œufs battus avec farine d'Orge & l'huile Violat ou d'Amandes douces ; enfin l'onguent Nutritum lavé avec les eaux de Roses & de Plantain , ou les linges trempés dans l'Oxycrat , fait avec six parties des mêmes eaux & une de vinaigre Camphoré.

Vous donnerez à même intention les Lavemens suivans , qui estant propres à rafraîchir les entrailles , & à entraîner par le siege la plus grande part des superfluités qui pourroient tomber sur les parties malades , seront employés avec beaucoup de succès.

Faites une décoction avec les feuilles de Laituës , de Pourpier & de Nénuphar , & en prenez une chopine pour chaque Lavement , dans laquelle vous dissoudrez deux ou trois onces de syrop Violat :

Ou bien , prenez pareille doze

IV.
Des Lavemens de même qualité.

de miel de Nenuphar, & le dissolvés dans une chopine de petit lait:

Enfin faites une decoction avec les fleurs de Pavot rouge, les feüilles d'Ozeille & la graine de Lin, & y dissolvés du miel & de l'huile Violat de chacun une once & demie.

Par ces moyens ou par quelques autres semblables, vous trouverez peu de Chaudepissés dont vous ne puissiez arrester l'augmentation, sans que vous soyés obligé d'employer le Mercure, que presque tous les Chirurgiees donnent abusivement dans ces maladies, mélé avec leurs purgatifs ou de quelqu'autre maniere. Mais remarqués cependant que beaucoup de malades ne prevoient pas les suites de leurs maux, ils demandent quelquefois un peu trop tard le secours qu'ils doivent chercher, & qu'on

v.
De la necessi-
té de changer
quelquefois
l'ordre de la
Cure.

les M
experime
bre d'autr
rité de l'
chaleur
tempera
nent les
tion si fo
rafranchi
donner,
vre en p
ques da
& qu'ell
crimoni
agissant
l'Uretr
ment de
tir aux
suppor
des urin
quelque
être acc
mais ell
presque
la cony

experimente dans un grand nombre d'autres, que la grande quantité de l'impureté receüe, ou la chaleur extraordinaire de leur temperament naturel, deviennent les causes d'une fermentation si forte, que malgré tous les rafraîchissemens qu'on leur peut donner, elle les conduit à la fièvre en poussant ses fumées jusques dans les grands vaisseaux, & qu'elle augmente tellement l'acrimonie de la matiere, qu'en agissant en differens endroits de l'Uretere, elle ne cause pas seulement des Ulceres, qui font ressentir aux malades des douleurs insupportables pendant le passage des urines, & qui deviennent quelquefois assez profonds pour être accompagnez d'Hemoragie, mais elle excite encore l'érection presque continuelle, & peu après la convulsion mesme de la verge;

tellement que l'état du mal étant alors changé par tant de fâcheux accidens, il est d'une nécessité indispensable d'en diversifier la Cure, du moins en quelques circonstances.

VI.
De l'usage de
la saignée.

C'est delà qu'on peut voir combien il est important de traiter les maladies selon les differens degrez où elles peuvent estre, & combien par consequent plusieurs Auteurs se sont abusés, en disputant si la saignée convient à la Cure des Chaudépiffes Veneriennes, & si elle doit estre faite du bras ou du pied, sans prendre garde que tout ce qui reçoit le nom de remede ou de médicament, peut estre salutaire ou pernicieux selon le bon ou le mauvais usage qu'on en fait, & que les maladies de mesme espece doivent estre traitées diversement, non seulement selon les di-

les M
vers éta
il s'agit d
re suivan
tions qui
tution de
habitent
les ils so
qu'ils exe
d'une inf
stances.
En eff
plus scav
prudens
jamais ri
dans tou
pour ne
qui doiv
versité d
il n'y a
quand la
simple,
l'ay supp
preceder
jug. mer

les Maladies Veneriennes. 165

vers états où on les trouve quand il s'agit d'y remedier, mais encore suivant les différentes dispositions qui dépendent de la constitution des malades, des lieux qu'ils habitent, des saisons dans lesquelles ils sont traitez, des emplois qu'ils exercent, & generalement d'une infinité de pareilles circonstances.

En effet, il est certain que les plus sçavans Medecins & les plus prudens Chirurgiens, ne decident jamais rien qu'après avoir entré dans toutes ces considerations, & pour ne parler que des indications qui doivent estre tirées de la diversité des degrés des maladies, il n'y a qu'à se représenter que quand la Gonorrhée est encore simple; c'est à dire telle que je l'ay supposée dans le Chapitre precedent, ce seroit manqué de jugement, que de penser seule-

ment à oster une inflammation qui n'est pas assez considerable pour se faire remarquer par la douleur, & de negliger au contraire l'expurgation de l'impureté receuë, qui penetre presque tousjours assez profondement pour faire la Verolle, quand elle n'est pas soigneusement repoussée; tout de mesme qu'il seroit ridicule de faire effort pour la repousser au dehors, soit par les Diùretiques, soit par les purgatifs, quand cette indisposition est degenerée en Chaudepisse ordinaire ou cordée, au lieu de travailler à éteindre le feu qui échauffe les parties malades, & qui les étend tousjours assez pour en agrandir considerablement les porres, & de la sorte pour faciliter la penetration de la matiere Venerienne. *

On peut juger delà, que si la saignée est inutile & dangereuse

les M
dans le
maladie
de neces
il est icy
minuan
elle dé
vaisseau
arrestan
meur co
tiques,
veneneu
lement
quée sa
sieurs fo
rée des
pourvu
son usa
ce, qui a
regime
sans.
Que
sortir q
ficulté,
malades

les Maladies Veneriennes. 167

dans le commencement de ces maladies, elle devient un remede neccessaire dans le degré dont il est icy question; puis qu'en diminuant le mouuement du sang, elle détruit le gonflement des vaisseaux qui en dépend, & qu'en arrestant la fermentation de l'humeur contenu aux vases spermatiques, elle abbaisse les fumées veneneuses qui en resultent, tellement qu'elle peut estre pratiquée sans scrupule une ou plusieurs fois, selon l'indication tirée des choses auparavant dites, pourvû qu'on observe pendant son usage, de ne rien oublier de ce qui a esté marqué touchant le regime & les remedes rafraîchissans.

Que si les urines ne peuvent sortir qu'avec beaucoup de difficulté, & sans faire souffrir aux malades une forte douleur, vous

VII.
De la suppression des urines.

en faciliterés la sortie, en faisant tiedir les liqueurs adoucissantes décrites pour les injections, & en leur faisant mettre la verge dedans toutes les fois qu'ils voudront uriner. Mais comme ce moyen est rarement seul suffisant, quand les urines sont entierement supprimées comme il arrive quelquefois, on est souvent obligé de recourir au demy bain, qui est toujours d'un grand effet quand il est préparé avec la decoction des feuilles de Mauves & de Guimauves, & qu'il n'est donné qu'aussi chaud qu'il le faut, pour ne point faire trembler le malade: Il est vray que son usage est quelquefois infructueux; mais il est certain aussi que quand il a esté aidé de l'action des autres remedes rafraichissans dont j'ay parlé, & qu'il a esté pris durant plusieurs heures, on essaye-
roit

les
roit i
d'autres
est alors
Ce q
le degré
core qu
& contr
suite ne
un effet
se quan
à le dét
les espi
vement
tretien
tieres &
ties, qu
que ces
pourquo
blier d'en
soit en
Verge &
froids qu
trempant
l'eau de p
Tom

roit inutilement toutes sortes d'autres medicamens, & la sonde est alors l'unique remede à ce mal.

Ce qui me reste à dire touchant le degré dont je parle, est qu'encore que l'érection involontaire & continuelle en soit comme une suite nécessaire: C'est néanmoins un effet qui prend nature de cause quand on neglige de travailler à le détruire, parce qu'en tenant les esprits Animaux dans un mouvement extraordinaire, elle entretient la fermentation des matieres & l'inflammation des parties, qui ne peuvent cesser tant que ces esprits sont agitez: C'est pourquoy vous ne devez pas oublier d'en arrêter la continuation, soit en appliquant sur toute la Verge & le Scrotum les topiques froids qui ont esté décrits, soit en trempant souvent ces parties dans l'eau de puis froide.

Tome II.

H

e VIII.
D l'e édition
involontaire.

Je ne parle point des saignées du pied & de la poplitique, des ventouses scarifiées au dedans des cuisses, de certains purgatifs violens, ny de quelque autres semblables remedes proposez par quelques Auteurs; puis qu'il est aisé de voir qu'ils ne peuvent point avoir de plus considerable effet, que celui d'exciter l'épanchement de la matiere impure & de la precipiter ensuite sur les testicules. Mais je ne dois pas oublier à parler des Ulceres de l'Uretr, parce qu'on ne peut pas apporter trop de soin pour les bien guerir, si l'on veut prevenir les carnositez qui sont les plus fâcheuses de toutes les maladies Veneriennes. Ce que j'en dois dire, est que pendant le progrès de l'inflammation, ils doivent être simplement adoucis par les injections Anodines qui ont esté décrites au commen-

les
men
dant c
cessair
moyen
ves qu
fin lon
rente
coulen
de mar
sechez
des C
marqu
dent.
Vou
tersive
en pre
comm
fait be
crever
de syro
reille
finte.
Autr
que ve

ment de ce Chapitre, que pendant qu'elle diminuë, il est nécessaire de les mondifier par le moyen des compositions deterfives que je vais décrire ; & qu'enfin lors qu'elle n'est plus apparente que par l'alteration & l'écoulement d'une petite quantité de matiere, ils doivent estre dessechez & cicatricez, au moyen des Collires dessicatifs qui ont été marquez dans le Chapitre precedent.

Vous ferez une injection deterfive pour servir à l'usage susdit, en prenant une chopine d'eau commune, dans laquelle on aura fait bouillir de l'Orge jusqu'à crever, & en y mêlant une once de syrop de Roses seches & pareille quantité de celuy d'Absinte.

Autre : Prenez telle quantité que vous voudrez de la decoc-

tion d'Aigremoine, & de Roses rouges, & la mêlez avec pareille doze d'Hidromel simple.

Autre: Faites une legere décoction de feüilles d'Ache, & y dissolvez une once de miel de Roses rouges pour chaque chopine.

Autre: Prenez racines d'Aristolochie ronde & de Gentianne de chacune demie once, découpez-les par petites tranches, & les faites bouillir durant une heure dans une pinte d'eau commune, passez ensuite cette décoction, & y ajoutez demie dragme de Myrrhe subtilement pulvérisée.

X.
Du flux de
sang par la
verge.

Par la methode prescrite vous obtiendrez la guerison de pres que tous les Ulceres de l'Urethe, & en les guerissant dans ceux qui jettent du sang par la verge, vous refermerez les vaisseaux dont l'éruption en estoit cause, & vous

les
en art
tres ro
parce
vous
difficu
de l'es
l'eau c
dissous
encore
avec r
parthie
de Co
le mal
des par
comm
jection
Enf
quelqu
ceux e
les Ch
habitu
gées o
grande
corps

les Maladies Veneriennes. 173

en arresterez ainsi le flux sans autres remedes particuliers ; mais parce que dans quelques malades vous pourrez y trouver de la difficulté, vous vous servirez alors de l'eau stiptique affoiblie avec l'eau de Roses, ou de l'amidon dissous dans l'eau de Plantain, ou encore des blancs d'œufs mêlez avec tres-peu de poudre de sim-
parhie, & incorporez avec l'eau de Centinode, en insinuant sur le mal l'un ou l'autre de ces reme-
des par le moyen de la Seringue, comme il a esté dit des autres in-
jections.

Enfin remarquez que dans quelques corps replets, & dans ceux en qui les Gonorrhées ou les Chaudepisses se sont rendus habituelles pour avoir esté negli-
gées ou mal pensées, la plus grande part des superfluitez du corps se jettent sur les parties

H. iij

XI.
Des Gonor-
rhées & des
Chaudepisses
habituelles.

affligées, où elles sont corrompues par le ferment qu'elles y trouvent à mesure qu'elles s'y amassent; ce qui fait qu'elles deviennent un des plus forts obstacles qui puissent estre opposez à la guerison de ces maladies. Alors l'indication prise de cette cause antecedente, vous marquera la necessité de l'épuiser & d'en détourner le cours, en desséchant & en vidant universellement tout le corps par la diette, par les purgatifs forts ou souvent réitérés & par les tisannes sudorifiques & dessicatives. En ce cas vous nourrirés vos malades d'alimens peu succulens & donnez en petite quantité, vous les purgerés au moins de trois jours l'un avec la confecti^on Hamelc, les pillules composées de parties égales d'Alloës, de Coloquinte & de Scammonée préparés, ou d'au-

les
tres seu
propor
vous le
vante

Pre
& de
trois or
lipode
once,
manier
avoir
douze
septier
en une
quinze

Mai
meme
le-cy
de Sax
stoloch
ce, &
mettré
lieu cl

les Maladies Veneriennes. 175

tres semblables purgatifs en doze proportionnée à leurs forces, & vous leur donnerés la tisanne suivante pour boisson ordinaire.

Prenés racines de Salsepareille & de Chient-dent de chacune trois onces, d'Esquine & de Polipode de Chesne de chacune une once, préparés ces choses en la maniere ordinaire, & après les avoir mises en infusion durant douze heures dans trois de my septiers de bon vin blanc, faites-en une tisanne selon l'Art avec quinze pintes d'eau commune.

Mais pour les malades extrêmement replets & pituiteux, celle-cy sera preferable: Prenez bois de Saxafras, de Gayac & d'Aristoloché ronde de chacun une once, & ayant préparé ces choses, mettés-les en infusion dans un lieu chaud durant quinze heures.

avec une pinte de vin blanc, & les faites bouillir ensuite deux heures entieres, y ajoutant à cet effet vingt pintes d'eau de fontaine.

XII.
De celles
qu'on voit
rediver & de
celles qui sont
incurables.

Ainsi ayant toujours égard à l'estat present des malades & de leurs maux, dans l'employ que vous ferés des remedes décrits, vous ne manquerez presque jamais de parvenir à la fin de vostre Art qui est la guerison. Tout ce que vous trouverez de plus fâcheux dans la Cure des Gonorrhées & des Chaudepissés Veneriennes, c'est que dans quelques-uns on les voit recidiver, & que dans quelques autres elles se rendent incurables : Pour éviter la premiere de ces disgraces, après avoir rendu la santé à vos malades, vous leur recommanderés sur tout la cha-

la
stete
la ter
mod
pour
vée,
que
dans
deux
détru
de la
Cure
pour
la ma
Caru
l'Ure
la co
de n
assez
me e
pires
car a
vent
mala
rir ;

steté dans les compagnies, la
la temperance dans le vivre, & la
moderation dans l'exercice; &
pour l'oster quand elle sera arri-
vée, vous ferez ce qui a esté mar-
qué pour le declin des Gonorrhées
dans le Chapitre precedent: La
deuxieme ne pouvant pas estre
détruite, il sera très-important
de la prevenir; en avançant la
Cure autant qu'il sera possible,
pour ne pas donner le-temps à
la matiere impure de ronger la
Carunculle qui est au fond de
l'Uretre, ou la membrane qui
la couvre, & en prenant garde
de ne pas donner des injections
assez fortes pour produire le mes-
me effet, comme font les Em-
pirics & les Chirurgiens ignorans,
car autrement vous auriez sou-
vent le déplaisir de laisser vos
malades dans le desespoir de gue-
rir; ce qui est un estat d'autant

178 *L'Art de guerir*
plus désagréable pour eux,
qu'ils ne le connoissent ordinairement, qu'après avoir trop altéré leur constitution par une longue suite de remedes, & qu'après s'estre épuisez par une dépense excessive.

XIII.
Des Vlcères
profonds &
fistuleux de
l'Vretre.

Je ne dis rien de certaines Gonorrhées ou Chaudepissés similitudinaires, je veux dire dont l'écoulement n'est dépendant que de l'ulceration de l'Vretre, puis que vous guerirez toujours les Vlcères de ce canal par les remedes dont j'ay parlé, lors particulièrement qu'ils n'auront qu'une mediocre profondeur, & que ceux qui seront extrêmement profonds, sinueux ou fistuleux, ne peuvent guerir qu'au moyen d'un traitement universel, qui doit mesme estre plus circonstancié que celuy qu'on fait pour la Verrôle; parce que les remedes ge-

le
neraus
lément
en fai
produ
Mais
grand
estre j
vers au
reflexi
tez fist
se con
que. p
connu
parenc
mesme
que la
est rer
a esté
se fait
les ner
qui les
le car
qu'ils
premi

neraux & particuliers y sont également necessaires , & que sans en faire un long usage , ils ne produisent point l'effet souhaité. Mais comme ce traitement a de grandes incommoditez, il ne doit estre jugé necessaire qu'après divers autres essais & beaucoup de reflexion ; car outre que les cavitez fistuleuses de ces Vlcères, ne se connoissent pour l'ordinaire que par leur opiniâtreté , j'ay connu par experience que les apparences sensibles n'en font pas mesme des preuves certaines, puis que la matiere d'un Poulain qui est rentré de luy-mesme , ou qui a esté repoussé inconsiderement, se fait quelquefois un passage par les nerfs caverneux de la verge, qui leur donne en quelque façon le caractere d'une fistule , quoy qu'ils reprennent toujours leur premiere disposition, dès que

180 L'Art de guerir
cette matiere est épuisée.

CHAPITRE IX.

*De la Tumeur des Testicules & du
Scrotum.*

I.
Des causes de
la tumeur des
Testicules.

LEs accidens marquez dans
le Chapitre precedent, ne
sont pas seulement les seuls qui
peuvent arriver durant la Cure
des Gonorrhées & des Chaude-
pisses Veneriennes des hommes.
Dans plusieurs malades la manie-
re de vivre estant irreguliere &
licentieuse, ou bien la matiere
impure ayant esté repoussée par
des injections astringentes, ou
precipitée par des purgatifs trop
violens ou donnés à contre temps,
elle se répand dans les membrânes
propres d'un testicule ou de tous
deux ensemble, & elle y fait une

les de
tumeur
reuse, q
difficile
La situ
le mal,
rencontr
le lir, la
& l'attra
par son n
ce, & vo
de la sou
enfin la fl
inflammati
y attirent
commenc
des revul
sans; ain
succès la
vous reit
qu'il en se
rester ou
vement c
ferez boir
bonne qu
vante.

lès Maladies Veneriennes. 181

tumeur grosse, dure & douloureuse, qui est quelquefois très-difficile à guerir.

La situation des parties où est le mal, vous marque dans ce rencontre qu'il est utile de tenir le lit, la pesanteur de la tumeur & l'attraction qu'elle peut faire par son mouvement de decidence, vous indique la necessité de la soutenir par un suspensoir; enfin la fluxion des humeurs, l'inflammation & la douleur qui les y attirent, vous montrent dès le commencement celle des remèdes revulsifs anodins & rafraîchissans; ainsi vous pratiquerez avec succès la saignée du bras, que vous reitererez autant de fois qu'il en sera necessaire, pour arrester ou pour détourner le mouvement de la matiere, & vous ferez boire à vostre malade une bonne quantité de la tisanne suivante.

II.

Des remèdes
generaux qui
conviennent
à cette indis-
position.

Prenez feuilles d'Aigremoine
& de Treffles acereux ou Alleluya
de chacun une poignée, racines
d'Ozeille demie poignée, & grain
de Lin une once, faites boüillir
ces choses durant trois quarts
d'heures dans quinze pintes d'eau
commune, y ajoutant sur la fin
de l'ébullition une once de Re-
glisse concassée.

Vous donnerez frequemment
des Lavemens avec la decoction
des Mauves, Guimauves, Ozeille,
Laituës, Pourpier & Alleluya,
y ajoutant les huiles & le miel de
Violette ou de Nenuphar, (&
quand la matiere commencera à
repandre son cours par la Verge,)
la Therebentine délayée avec
les mesmes huiles & les jaunes
d'œufs.

III.

Des remedes
topiques, ano-
dins, rastra-
chissans & re-
solutifs.

Les injections faites dans le
commencement avec le lait de
Vache, & après la decoction

les Malad

Orge & d

ait lait y ajo

e miel Rosa

a mesme eff

Pour ce qu

oivent estre

leur, ils ne

ils que ceux

z pour l'inf

t de la vessi

nt perir tou

matiere

d'ils en peu

eroient à la

nal à propos

es-difficile

repousser. C

evés prefer

es fomentati

nes faits a

Mauves, rac

es fleurs de

Melilot, &

de Pülum

perir d'Orge & d'Aigremoine dans le
petit lait y ajoûtant quelque peu
de miel Rosat, serviront encore
au mesme effet.

Pour ce qui est des topiques qui
doivent estre appliquez sur la tu-
meur, ils ne doivent pas estre
tels que ceux qui ont esté propo-
sez pour l'inflammation des reins
& de la vessie ; parce qu'en fai-
sant perir tout le mouvement de
la matiere par la coagulation
qu'ils en peuvent faire, ils l'arre-
teroient à la partie d'autant plus
mal à propos, qu'il seroit ensuite
tres-difficile de la dissoudre & de
la repousser. C'est pourquoy vous
devés preferer dans ce rencontre
les fomentations & les cataplas-
mes faits avec les feuilles de
Mauves, racines de Guimauves,
les fleurs de Camomille & de
Melilot, & les semences de Lin
& de Psilium, ou si la fluxion est

considerable & la douleur difficile à supporter, vous aurés recours au lait de Vache, à la mie de pain blanc & au Laudanum dissous dans des jaunes d'œufs, dont vous fères des cataplasmes qui ostent bien tost le vif sentiment de la partie.

Quand l'inflammation & la douleur auront cedé à ces premiers remedes, & que la tumeur vous paroistra un peu amolie, vous commencerés à vous servir de remedes resolutifs, tels que sont les cataplasmes faits avec les quatre farines, ou la graine de Cumin cuites dans l'Oximel jusqu'en consistance, y ajoutant un peu d'onguent Rosat & de Safran, ou encore avec les semences d'Aner & de Fenouil, les fleurs de Camomille & de Melilot & les farines de Froment & de Féves bouillies dans l'urine

ou le vin de Rhue.

La terre

vinaigre &

de Lis & d

bien que l

commun o

d Anis, ou

sulphuris d

tions dans

pée de Ch

Quand le

dans son d

d'abord av

rebentine

remettre l'

mier cours

minoratifs

forces & à

sente de v

Mais co

que la gran

Venetienn

tiés malade

ou le vin blanc, y ajoûtant l'huile de Rhuë.

La terre cimollée imbuë de fort vinaigre & meſlée avec les huiles de Lis & de Roſes y eſt utile, auſſi bien que le baume de Souphre commun ou préparé avec l'huile d Anis, ou encore le cerat Diaſulphuris dont on a les deſcriptions dans la nouvelle Pharmacopée de Charas.

Quand le mal ſera ſenſiblement dans ſon déclin, vous purgerez d'abord avec la Caſſe & la Therebentine priſe en Bolus, pour remettre l'humeur dans ſon premier cours, & enſuite avec des minoratifs proportionnez aux forces. & à la conſtitution preſente de voſtre malade.

Mais comme il arrive ſouvent que la grande quantité de matiere Venerienne retenuë dans les parties malades, coagule & fixe l'hu-

I V.

Des remedes
qui peuvent
donner un
mouvement
ſalutaire à la
matiere de la
tumeur.

meur dans lequel elle se trouve alors mêlée , on est bien des fois obligé d'employer des remedes , qui en faisant une action à peu près de la nature de celle des dissolvans , peuvent ouvrir les porres , écarter les parties de l'humeur épaissi , & par ce moyen en faciliter la transpiration. Dans ce rencontre vous vous servirez de l'Esprit de vin mêlé en partie égale avec la seconde eau de chaux, observant de tenir la partie bien couverte durant l'usage que vous en ferés , non seulement pour empêcher la dissipation , mais encore pour prevenir l'obstacle que l'intervention des parties de l'air apporteroit à la guerison , en remplissant l'espace vuide des porres , & en affoiblissant la chaleur naturelle de la partie.

Vous pourrez employer à mesme intention le vinaigre distillé ,

qui ayant a
vous mettr
chaude, pr
pre, non se
agrandir le
dre l'humer
assez fortem
sortie.

Enfin si l
nue assez d
der à tous
bain de la
feuilles de
mauves ser
si le malade
temps qu'il
tes les fois
en continu
temps con
de tenir su
intermittio
Stirax liqu
de cataplas
moyen du

qui ayant abrevé un linge que vous mettrez sur de la brique ^{chaude}, produira une fumée propre, non seulement à penetrer & agrandir les porres, mais à dissoudre l'humeur fixé, & à le remuer assez fortement pour en exciter la sortie.

Enfin si la tumeur estoit devenue assez dure pour ne point céder à tous ces remedes, le demy bain de la décoction tiède des feuilles de Mauves & de Guimauves sera d'un grand secours, si le malade s'y tient le plus longtemps qu'il luy sera possible toutes les fois qu'il y entrera, & s'il en continuë l'usage durant un temps considerable, observant de tenir sur le mal pendant les intermissions de ce remede, le Stirax liquide appliqué en forme de cataplasme, & soutenu par le moyen du suspensoir, qui ne sera

osté que dans le temps que le
malade entrera dans la baignoire.

V.
De ce qui
doit estre ob-
servé quand
l'humeur a
repris son
cours.

Reste à remarquer que comme
ce mal n'est qu'un accident des
Gonorrhées ou des Chaudepisses
Veneriennes, & qu'en tâchant de
l'ôter, on fait ordinairement re-
paroître ces maladies par le nou-
vel écoulement qu'on excite, non
seulement le regime qui a esté
marqué dans la methode de les
traiter, doit estre ponctuellement
observé durant l'usage des reme-
des prescrits, mais on doit mes-
me avoir recours à ce qui a été dit
dans le Chapitre precedent, pour
trouver les moyens de les ter-
miner quand elles sont ainsi re-
nouvellées.

VI.
Des emplâ-
tres & des on-
guens mercu-
riels.

Je finis ce Chapitre en vous
avertissant que les emplâtres & les
onguens où entre le Mercure, &
dont presque tous les Chirurgiens
font un abus intolerable, ne sont

les Maladies
seulement
contre, ma-
souvent les
du mal; c
ement de c
ye que quan
difficile res
al le penetra
des acides re
qu'il ne les
ment, & q
esté dans le
s la pouvoi
nt qu'en la
ique, il la fa
dissoluble,
s agens qui p
ez sur la p
Après tout,
t faire que
tê, la matie
pandue dan
terieures pou
elle n'estoit

pas seulement inutiles dans ce
rencontre, mais qu'ils sont mes-
me souvent les causes de la rebel-
lion du mal; ce qui vient particu-
lièrement de ce qu'on ne les em-
ploie que quand l'humeur paroist
de difficile resolution, car ce mi-
neral le penetrant alors, il y trou-
ve des acides tellement embaras-
sez qu'il ne les peut agiter aucu-
nement, & qu'il est luy-mesme
arresté dans le corps de la tumeur
sans la pouvoir traverser, telle-
ment qu'en la rendant ainsi mé-
tallique, il la fait devenir presque
indissoluble, du moins à l'égard
des agens qui peuvent estre appli-
quez sur la peau sans la diviser.

Après tout, comme il se pour-
roit faire que cet accident estant
passé, la matiere impure se seroit
répandüe dans des parties assez
interieures pour faire la Verolle,
elle n'estoit soigneusement re-

VII.

De ce qui
doit estre fait
quand la tu-
meur est dissol-
pée.

poussée au dehors, vous tâcherez à vous assurer de l'entiere guérison du malade, en le purgeant après que la tumeur sera entiere-ment dissipée, avec des purgatifs un peu forts & réitérez, & en luy faisant user du moins durant quinze jours d'une tisanne aperitive, dessicative, & propre à repousser & absorber la matiere épanchée, telle qu'est la suivante.

Prenez deux onces de Saxafras & une once de Gayac rapé pour les personnes robustes, & pour celles qui sont délicates pareille quantité de Salspareille & d'Esquine, racine d'Angelique, de Valerianne & de Souchet de chacune demie once, preparez ces choses en la maniere accoutumée, faites-les infuser à chaud durant vingt-quatre heures dans une pinte d'eau d'Alkecange, & les faites bouillir ensuite pendant

les Mal

deux heures
d'eau comm
nécessaire d

CH

Des circon
doivent e
Cure des G
depisses
vent dan

BIEN qu
les Gon
depisses Ve
lées par un
différentes
trouve, d
en quelque
effet la situa
dans les fem
indispositio
peu sujettes

deux heures dans vingt pintes
d'eau commune, avec la quantité
nécessaire de Reglisse.

CHAPITRE X.

*Des circonstances particulieres qui
doivent estre observées pour la
Cure des Gonorrhées & des Chau-
depisses Veneriennes qui arri-
vent dans les femmes.*

BIEN que dans les deux sexes,
les Gonorrhées & les Chau-
depisses Veneriennes soient cau-
sées par une mesme matiere, les
differentes dispositions qu'elle y
trouve, diversifient ses effets
en quelques circonstances ; en
effet la situation de la matrice qui
dans les femmes est le siege de ces
indispositions, fait qu'elles sont
peu sujettes à la suppression des

I.
De la situati^o
de la Matrice.

urines ; parce qu'elle n'est contriguë à la vessie que par en bas seulement, qui par conséquent n'est pas si disposée à en recevoir les méchantes impressions, au lieu que dans les hommes les parastates & les prostates où se fait la fermentation de l'humour, touchent cette partie par toute leur circonférence, & luy communiquent plus facilement leur inflammation.

II.
De sa conformation.

Mais si la situation de la matrice dispense les femmes du plus fâcheux des accidens qui arrivent dans les Gonorrhées, sa conformation en rend aussi la Cure très-difficile: Car outre que cette partie est épaisse, spongieuse & naturellement disposée pour servir à l'excretion des superfluités du corps, qui tombent dessus avec abondance, pour peu qu'elles y soient attirées par quelque indisposition, c'est qu'elle est pres-

que

les
que touj
& par co
cevoir d
dresse
procure
tions, &
lors des é
pendant l
che; ou
extraordi
tant plus
& moins
de ces for
La plur
conduits
quelques
car si dan
resse du c
est presqu
ceré par
purulente
ils souffre
durant le
les femme
Ton

les Maladies Veneriennes. 193

que toujours exactement fermée, & par consequent impropre à recevoir dans toute sa substance, le dessèchement qu'on luy pourroit procurer par le moyen des injections, & que si elle est ouverte lors des évacuations menstruelles, pendant les vuidanges de la couche, ou durant un flux de sang extraordinaire, elle en est d'autant plus relâchée, plus abreuvée, & moins propre à souffrir l'action de ces sortes de remèdes.

La pluralité & la disposition des conduits, sont aussi cause de quelques événemens singuliers; car si dans les hommes la délicatesse du canal commun, fait qu'il est presque toujours escorié & ulceré par l'action de la matière purulente, & qu'à cause de cela ils souffrent une douleur cuisante durant le passage des urines: Dans les femmes au contraire le col de

III.
De la pluralité & de la disposition des conduits.

la matrice par où s'écoule cette matiere, est fait d'une membrâne si dure & si lubrique, qu'elle est rarement penetrée par les Acides Veneriens, & ce conduit est si bien separé chez elles de celuy par où les urines sont poussées au dehors, que leur sortie ne cause des cuissions que dans celles qui ont des Ulceres ou des Chancres à la vulve.

2V
Des fleurs
blanches.

C'est d'où vient que plusieurs se produisent dans le temps mesme qu'elles ont des Gonorrhées, ne croyant pas qu'elles puissent estre malades sans souffrir de la douleur, & que d'autres pensent que ce soit seulement des fleurs blanches qui ne se peuvent pas communiquer, & qui se doivent terminer sans y faire des remedes; ce qui est une erreur pernicieuse, & dans laquelle les impudiques ne sont pas seulement entrete-

les
nuës par
d'intrig
souvent
femmes
rans, qu
qu'on d
fleurs bl
se que les
nuës peri
temps a
ment mo
doivent
sent qu'o
tout ce
châtre p
qui ne fa
hommes
depusées.
Il est v
femmes
chées,
extreme
saines, c
tinuel d'

les Maladies Veneriennes. 195

nuës par les personnes qui vivent d'intrigues scandaleuses , mais souvent mesme les plus honnestes femmes par des Chirurgiens ignorans , qui ne sçachant pas que ce qu'on doit proprement nommer fleurs blanches , n'est autre chose que les menstruës mesmes venuës periodiquement & dans leur temps accoûtumé , mais seulement moins rouges qu'elles ne le doivent estre naturellement, pensent qu'on doit donner ce nom à tout ce qui peut sortir de blanchâtre par le col de la matrice, & qui ne fait pas la douleur que les hommes ressentent dans les Chaudepiesses.

Il est vray que dans quelques femmes nouvellement accouchées, & dans celles qui sont extremement cacochimes & mal saines , on remarque un flux continuël d'une matiere sanieuse ve-

nant de la matrice, soit à cause d'une portion d'arriere-faix que les sages femmes laissent quelquefois, & qui est reduit en pus par la chaleur & par l'humidité de cette partie, soit à raison de la pourriture des humeurs que la nature pousse par cette voye pour en faciliter l'évacuation ; ce qui pourroit bien estre nommé fleurs blanches par similitude. Mais il est vray aussi que ces sortes d'accouplemens ont des causes assez apparentes pour n'en point douter, & qu'à l'égard de celuy qui n'est simplement que la suite d'un accouplement charnel, qui se fait sans discontinuation, & dont la cause primitive n'est pas sensible, c'est proprement ce qu'on doit appeller Gonorrhée, si indolent qu'il puisse estre. Mais ce n'est pas d'aujourd'huy qu'on s'est trompé en cela, & si les ancien-

les-
nies Hilt
Egyptien
ge aux fi
blanche
blemen
position
donné,
causées
rienne,
hommes
Pour
bien que
noistre q
la suite d
dans les
elle ne la
qu'on en
son com
ser l'avon
accelerer
nant des
il est au
dans tous
des plus

niés Histoires remarquent que les Egyptiens deffendoient le mariage aux filles qui avoient des fleurs blanches, ce n'est vray-semblablement que parce que les indispositions auquel ce nom avoit été donné, - estoient ordinairement causées par une matiere Venerienne, qui rendoit malades les hommes qui les avoient épousées.

Pour ce qui est de la grosseſſe, ^{V. De la grosseſſe.} bien que l'experience ait fait connoistre qu'elle ne change en rien la suite des accidens qui arrivent dans les Gonorrhées, neanmoins elle ne laisse pas de varier la Cure qu'on en doit faire; car si dans son commencement on peut causer l'avortement, ou dans sa fin accélérer l'accouchement en donnant des évacuatifs un peu forts; il est au moins necessaire de faire dans tous ses temps un long usage des plus foibles, afin de se pre-

cautionner du costé de la Verolle, qui est alors d'autant plus à craindre, que l'extention inacoûtumée de la matrice, en rend les porres plus ouverts & plus faciles à pénétrer.

VI.
Des évacua-
tions natu-
relles & acci-
dentelles.

Enfin pour dire quelque chose des évacuations naturelles & accidentelles qui arrivent dans les femmes, c'est à dire des menstruës ordinaires, des vuidanges après les couchés, ou des pertes de sang contre nature, il est certain que si elles contribuent à l'expulsion de la cause des Gonorrhées, en en chariant l'impureté au dehors, elles en rendent l'effet plus long & plus rebelle, en dilatant extraordinairement les espaces où la matrice purulente est contenuë, & en relâchant les porres & les conduits qu'elle doit traverser d'une manière propre à en perpetuer l'habitude; outre que son cours ne

les M
pourtou
danger
le temps
particul
mieres,
saivies
cheux,
tement
Au res
lir de to
que dan
rhées &
pas ordi
de tant
que dan
si il est p
tre & d
que pou
usage d
ces dern
solumen
les circ
La pre
sons qu

pourroit pas estre interrompu sans danger avec les astringens , dans le temps de ces évacuations , & particulièrement des deux premières , puis qu'elles sont toûjours faivies de plusieurs accidens fâcheux , lors qu'elles ont esté subitement arrestées.

Au reste , ce qu'on doit recueillir de toutes ces remarques , est que dans les femmes les Gonorrhées & les Chaudespisses ne sont pas ordinairement accompagnées de tant ny de si fâcheux accidens que dans les hommes: mais qu'aussi il est plus difficile de les connoître & de les guerir , & d'ailleurs, que pour faire chez elles un bon usage des remedes décrits pour ces dernières personnes, il est absolument necessaire d'observer les circonstances qui suivent.

La premiere est , que les cuissous que les femmes ressentent

VII.
De l'utilité
des remac-
ques prece-
dentes.

VIII.
Des remedes
propres aux
ardeurs d'u-
térine.

en urinant, n'estant ordinairement
causées que par les Vlcères ou les
Chancres de la vulve, on doit
plûtost travailler à les guerir par
des topiques propres, qu'à pro-
curer un grand rafraîchissement
par les émulsions & par les autres
remedes extremement froids, si
ce n'est que l'écoulement d'une
matiere purulente par l'Uretre,
ne vous persuade que ces cuif-
sons soient dépendantes de l'in-
flammation de la vessie; ce qui
arrive à la verité quelquefois,
mais tres rarement: Cependant
quand la chose est ainsi, il faut y
remedier en la maniere prescrite
pour les hommes. Ce qu'il y a de
particulier à observer pour les
personnes dont je parle, est que
les topiques qui s'appliquent dans
les autres sur le perinée, doivent
estre mis pour celles-cy sur la re-
gion hypogastrique, & qu'on

les M
leur doit
seulement
ce par le r
ordinaire
de la vess
marquée
premiere
La deux
sibilité qu
étions da
d'en arro
vers son
marque a
joûter au
composer
penetrant
l'Esprit d
insinuer la
gues le p
ble; puis
le siege
de toutes
nison sou
chissement

leur doit faire des injections non seulement dans le col de la matrice par le moyen de leurs seringues ordinaires, mais encore dans celui de la vessie, avec celle qui a esté marquée pour les hommes dans la premiere figure.

La deuxieme est, que l'impossibilité qu'il y a de faire ces injections dans la matrice, ny même d'en arroser la superficie si ce n'est vers son orifice interne, vous marque au moins la necessité d'ajouter aux ingrediens qui les composent quelque chose de fort penetrant, comme par exemple l'Esprit de vin camphoré, pour insinuer la qualité des autres drogues le plus avant qu'il est possible; puisque cette partie estant le siege du mal, & le receptacle de toutes les superfluités, la guérison souhaitée dépend du rafraichissement & du dessechement

I N.
Des injec-
tions.

202. *L'Art de guerir*
qu'on en doit faire.

X.
De ce qui
doit estre
nommé Gon-
orrhée dans
les femmes.

La troisiéme est, que tout écou-
lement de matiere purulente ve-
nant de la matrice doit estre re-
puté Gonorrhée, quand il est con-
tinuel & que ses mouvemens ne
sont pas dépendans des mois ny
des revolutions lunaires, soit
qu'on le trouve accompagné ou
exempt de douleur : Car encore
qu'il puisse avoir des causes pri-
mitives bien differentes, de quel-
que nature que soit celle qui est
attachée à la partie, elle corrompt
tôûjours la matiere seminale,
qui ne peut pas estre mêlée avec
des humiditez supurantes sans re-
cevoir la mesme alteration : Il est
vray neantmoins que comme cette
cause conjointe peut estre vene-
neuse ou commune, les sortes de
Gonorrhées qui arrivent dans les
femmes, doivent estre distinguées
en celles qui sont Veneriennes

les M
& en cel
si cette
pour ma
essence,
tout à f
des reme
les autre
de la mes
tant de p
estre per
ment de
La qu
dant la g
peuvent
ger, on
ment, il
der jusq
afin de p
ditez cor
tie des v
le temps
se refer
lement c
La cin

& en celles qui sont simples. Mais si cette distinction est nécessaire pour marquer précisément leur essence, on peut dire qu'elle est tout à fait inutile pour le choix des remèdes, puisque les unes & les autres doivent estre traitées de la mesme maniere & avec autant de précaution, pour ne pas estre perpetuées par l'éloignement de la guerison.

La quatrième est, que si pendant la grossesse les remèdes qui peuvent estre donnez sans danger, ont esté pratiquez inutilement, il est nécessaire de retarder jusqu'après l'accouchement, afin de pousser dehors les humideitez corrompuës pendant la sortie des vuidanges, & d'attendre le temps dans lequel la matrice se referme pour arrester l'écoulement qui entretient le mal.

La cinquième est, que si les

XI.
De l'usage des remèdes pendant & après la grossesse.

XII.
De l'abstinence

& du deff-
chement ne-
cessaire po
guerir.

astringens & particulièrement les injections, doivent estre plus fortes pour les femmes que pour les hommes, à cause de la situation & de la conformation de la matrice qui en rendent le deffchement difficiles; c'est particulièrement après les évacuations dont il a esté parlé, qu'on doit observer cette circonstance; parce que cette partie est alors si extraordinairement humectée & relâchée, qu'il est tres-difficile de la reduire à son estat naturel.

XIII.
De l'évacua-
tion de l'im-
pureté.

Enfin la sixième est, que les femmes étant généralement plus humides que les hommes, & que chez elles la partie qui est le siege des Gonorrhées, estant la plus disposée à s'abreuver des humiditez superflües, la premiere intention doit estre de les épuiser par de forts évacuatifs; mais aussi qu'estant souvent en

les
estat de
grandes
trême pe
mal qui
valoir q
l'indispo

CH

Des pre
rics
rhées
rienne

SI l'on
ce qu
pitres p
Gonorrh
Venerie
elles son
grez où
dispositio
les souffi

estât de ne pouvoir souffrir de grandes évacuations sans un extrême peril, la consideration du mal qui est à craindre, doit pre- valoir quelquefois sur celle de l'indisposition presente. .

CHAPITRE XI.

*Des pretendus remedes des Empi-
rics, pour la guérison des Gonor-
rhées & des Chaudepisses Vene-
riennes.*

SI l'on fait quelque reflexion sur ce qui a esté dit dans les Chapitres precedens, touchant les Gonorrhées & les Chaudepisses Veneriennes, les accidens dont elles sont accompagnées, les degrez où elles peuvent estre, les dispositions presentes de ceux qui les souffrent, & les differens é-

1.
De la necessi-
té de diversifi-
fier les reme-
des.

gards que meritent toutes choses: Il sera facile de connoistre l'ignorance ou l'imposture de quelques Charlatans, qui soutiennent qu'elles peuvent estre gueries avec un seul remede dans toutes sortes de personnes, & en quelque estat qu'elles puissent estre; puis qu'il est certain qu'ayant égard à l'inflammation, on doit donner des rafraîchissans, que la corruption de la matiere seminale demande des évacuations pour chasser dehors la caule de sa fermentation, que la dilatation des vases & des conduits spermatiques, indique les choses stiptiques qui les peuvent reserrer, que la douleur n'est principalement ostée que par les anodins, que les ulcères de l'Uretre veulent estre adoucis dans leur commencement, mondifiez dans leur estat, & dessechez dans leur declin par des moyens

la
propres
matiere
sté par
que les
des suj
tion & l
enfin qu
ré doive
la grand
aus.

Cepe
chose q
neurs d
par tou
des spec
plus étr
trouven
sonnes a
foy à le
fitions.
mesme
bien se
moins t
qu'elles

propres, que l'écoulement de la matiere seminale doit estre arresté par les astringens interieurs, que les differentes constitutions des sujets changent la distribution & la qualiré des remedes, & enfin que leur doze & leur qualiré doivent estre proportionnés à la grandeur des accidens survenus.

Cependant on ne voit autre chose que des fourbes & des donneurs de remedes qui preschent par tout la vertu de leurs pretendus specifiques; & ce qu'il y a de plus étrange en cela, est qu'ils ne trouvent pas seulement des personnes assez duppes pour ajouter foy à leurs impertinentes suppositions, mais qu'ils en rencontrent mesme qui paroissent d'ailleurs bien sentées, & qui sont neanmoins si faciles & si credules, qu'elles s'attachent à autoriser

II.
Des fausses
experiences
des Empirics

leurs impostures, avec tout le zele & toute la passion dont on pourroit estre preoccupé, en soutenant la plus grande verité du monde ; ce qui vient apparemment de ce qu'elles ont vû quelque apparence de succès dans leurs entreprises, & de ce qu'elles ne sçavent pas qu'il y a quelquefois dans ees sortes d'experiences, des consequences impreveuës qui en établissent la fausseté : En effet, on voit souvent des hommes qui pour avoir pratiqué le coït avec quelque excés, sont surpris d'un écoulement de semence corrompue comme la matiere d'une Gonorrhée ; ce qui fait que si en les croyant atteints de cette maladie, on leur donne quelque composition Empirique, on fait presque toujours une fausse épreuve, puisque pour l'ordinaire on voit cesser cet écoulement en deux,

les Ma
trois ou q
remede q
tion qui e
D'ailleur
me rafraî
des infail
rhées sim
cause imm
tion des p
ne laissent
ses pour V
r'on pas e
pendant le
ces remede
Charlatan
on voit c
être natur
ou pour n
fiance nec
traitent, l
extraordin
le temps q
se doivent
bon estat c

trois ou quatre jours, sans autre remède que l'abstinence de l'action qui en avoit esté la cause.

D'ailleurs, si le repos & le régime rafraîchissant, sont des remèdes infailibles contre les Gonorrhées simples, qui n'ayant pour cause immédiate que l'inflammation des parties où est leur siège, ne laissent pas d'estre souvent prises pour Vénériennes; ne pourrat-on pas encore estre trompé si pendant leur durée, on ajoute à ces remèdes la drogue de quelque Charlatan? Quelquefois mesme on voit des malades, qui pour être naturellement fort impatiens, ou pour n'avoir pas toute la confiance nécessaire en ceux qui les traitent, recourent à ces moyens extraordinaires, justement dans le temps que leurs indispositions se doivent terminer, à cause du bon état où elles ont esté mises

par un traitement methodique ;
& qu'après ils attribuent à des
impositeurs l'honneur d'une gue-
rison qui n'a esté procurée que
par les Chirugiens qui ont tra-
vaillé en premier lieu.

Enfin comme on a vû quelques
hommes qui se sont tirez de peine,
pour avoir pratiqué le coït dans
le moment qu'ils se sont apper-
çûs des Gonorrhées Veneriennes ;
c'est à dire dans le temps que la
matiere impure n'avoit encore agi
que foiblement sur la semence , il
est croyable qu'on peut avoir vû
aussi une prompte guerison , pour
avoir seulement donné dans le
mesme temps quelque fort eva-
cuatif. Mais comme la possibilité
de la chose est establie sur des
circonstances necessaires , & qui
ne se rencontrent que dans tres-
peu de personnes, les experiences
qui peuvent en avoir esté faites ,

les M
ne sont pa
les preced
pas autori
gens, dor
contenuë
copiée, c
le Grand
pareils O
Cepend
à Montag
Medecin
besoin pre
Moliere a
les Medec
dans l'en
Que cer
gnant po
vocation
leurs emp
Science
point, &
qu'ils ne
obligez c
ordinaire

les Maladies Veneriennes. 211

ne sont pas moins trompeuses que les precedentes, & ne peuvent pas autoriser la conduite de ces gens, dont toute la doctrine est contenuë dans quelque recepte copiée, dans les secrets d'Albert le Grand, ou dans quelque'autres pareils Ouvrages.

Cependant, parce qu'il a plû à Montagne de pester contre la Medecine, dont il a eu néanmoins besoin presque toute sa vie : Que Moliere a pris la liberté de jouer les Medecins, qui luy ont manqué dans l'endroit le plus pressant : Que certains Reguliers ne craignant point d'abandonner leur vocation, & certains Seculiers leurs emplois pour professer une Science qu'ils ne connoissent point, & pour pratiquer un Art qu'ils ne possèdent pas, se voyent obligez de mépriser la pratique ordinaire pour assurer leurs en-

III.

Des causes de leur établis-
sement.

treprises : Que les Empirics qui ne sçavent pas manier les fiseaux, la scie, le trepan. & les autres instrumens de la Chirurgie, blâment à tous momens les Chirugiens & condamnent de tous costez leurs operations : Qu'entre ceux qui pratiquent la Medecine, l'envie tient la place de la bien-veillance, la haine de l'amitié & la discorde de la paix : Que la plupart des malades n'ont pas assez de connoissance de la physique & de la morale, pour distinguer les gens de sçavoir & d'équité, d'avec les ignorans & les trompeurs ; enfin parce qu'il se rencontre par tout des fous & des mélancoliques hypocondriaques, qui racontent de tous costez les Cures surprenantes de leurs maladies imaginaires, & qui ne peuvent néanmoins trouver que des fourbes qui soient d'humeur à

profiter de
insigne C
posts en t
seulement
terie, po
grands ma
ve de les
de plusieurs
mun de la
hommes,
suffisance
cins ou des
passeront
jalousie, &
personnes
que son in
té, ne pe
perfidie &
En effet
qui avoit t
de gens ce
le maudit
des secrets
dammé au

profiter de leurs foibleſſes; le plus inſigne Charlatan trouve des ſu-
poſits en tous lieux, & pourveu ſeulement qu'il ait aſſez d'eſfron-
terie, pour aſſurer que les plus
grands maux ne ſont pas à l'épreu-
ve de ſes remedes, il ſera regardé
de pluſieurs comme l'arbitre com-
mun de la ſanté & de la vie des
hommes, les preuves de ſon in-
ſuffiſance données par des Mede-
cins ou des Chirurgiens éclairez,
paſſeront pour un effet de leur
jalouſie, & la mort de trois cens
perſonnes qui n'aura pour cauſe
que ſon imprudence & ſa temeri-
té, ne perſuadera qu'à peine ſa
perfidie & ſon impoſture.

En effet cet indigne affronteur
qui avoit trompé, volé & tué tant
de gens ces années dernieres, dans
le maudit commerce de ſes reme-
des ſecrets, qui avoit eſté con-
damné au dernier ſupplice pour

I V.

De quelques
uns des plus
i. ſignes af-
fronteurs.

avoir empoisonné un malade qu'il traitoit chez luy à la suscitation de ses heritiers, & qui a esté poursuivy criminellement pour plusieurs autres ^{flagitium} forfaits, n'avoit il pas nonobstant tout cela un grand nombre de Partisans, & auroit-il esté connu dans le Public pour ce qu'il estoit, si en voulant empoisonner de nouveau un de ses malades, il ne se fût empoisonné luy-mesme à la veuë de tout le monde ? Cet autre qui tout arrivant qu'il estoit à Paris s'estoit déjà attiré l'applaudissement universel, pour avoir eu la hardiesse de promettre au Roy même une infinité de choses incroyable, ne seroit-il pas devenu opulent avant que ses adresses eussent esté découvertes, si son ambition ne l'avoit porté jusqu'à entreprendre publiquement des Cures qui ont esté funestes à tant de gens, & qui ont esté

les M
les Sujets
humiliatio
inventeur
toutes for
me exfol
os, d'Ea
ster le sa
autres fem
qu'ils ont
pour de g
ils rien do
nous avio
la maniere
gatelles &
obrenu de
rables de
l'Europe,
nition ex
meritée ?
Mais po
qui se prat
des Gonor
pilles Ven
cins Spagi

les Sujets de sa chute & de son humiliation ? Enfin ces pretendus inventeurs d'Eau medicinale pour toutes sortes de maladies, de Baume exfoliatif pour la carie des os, d'Eau stiptique pour arrester le sang, & de plusieurs autres semblables compositions, qu'ils ont fait passer long-temps pour de grands secrets, nous ont-ils rien donné à la fin que ce que nous avions auparavant, si ce n'est la maniere de faire valoir des bagatelles, & cependant n'ont-ils pas obtenu des recompenses considerables de plusieurs Souverains de l'Europe, au lieu de s'attirer la punition exemplaire qu'ils avoient meritée ?

Mais pour ne parler que de ce qui se pratiquent à Paris, au sujet des Gonorrhées & des Chaudepisses Veneriennes, par ces Medecins Spagiriques & par ces Apo-

V
De l'abus de
ceux qui don-
nent des pur-
gatifs violens,

ricaires soy difans nouvellement arrivez dans cette Ville, par ces pretendus Docteurs de la Faculté d'Aix, par ces vendeurs de Mithridat, par ces Cordonniers travestis, & par tous ces autres Charlatans qui font tapisser les ruës de leurs affiches, on peut dire que leur ignorance ne seroit pas concevable si elle n'estoit connue par ses effets : Car l'un croyant qu'il suffit de repousser l'impureté par les selles, pour parvenir à la guerison que les malades demandent, il leur donne journellement les plus violens purgatifs, qui portent toujours l'inflammation des parties jusqu'à l'excès, bien loin d'en arrester l'augmentation, & qui ne remediend en rien aux autres accidens qui sont de l'essence du mal.

L'autre pensant mieux faire en
 VI.
 De ceux qui poussant fortement par les urines,

les Ma
 leur fait
 racines d
 d'Asperg
 nouil & c
 dre de C
 raves ou
 desfalez
 bonne qu
 jus & de
 tit volum
 tions en
 lesquelles
 tharides
 drogues s
 l'incendie
 du flux d
 ruption d
 qui arrive
 tée, & c
 dens mor
 ordinaires
 Quelqu
 rer davan
 cherchent
 Tome

les Maladies Veneriennes. 217

leur fait prendre la décoction des racines d'Artichaut, de Refort, d'Asperges, de Persil, de Fenouil & d'Arreste-bœuf, La poudre de Cloportes, la semence de raves ou les laittes de Harans non dessalez dans le vin blanc; Une bonne quantité des suc de Verjus & de Citrons dans un fort petit volume d'eau & des compositions en forme d'Opiate, dans lesquelles ils font entrer les Cantharides, sans prévoir que ces drogues sont les seules causes de l'incendie qui s'alume par tout, du flux de sang qui naist de l'éruption des vaisseaux de la vessie, qui arrive quand elle est ainsi irritée, & de plusieurs autres accidens mortels qui sont les suites ordinaires de ceux-cy.

Quelques-uns pretendant assurer davantage la guerison qu'ils cherchent, s'efforcent de purger

pratiquent les
forts Diu recti
ques.

VII.
De ceux qui
employent les
purgaifs & les
Diuretiques
tout ensemble.

Tome II.

K

également par les selles & par les urines, & donnent sur ce fondement pour tout remede, la Coliquinte infusée dans le vin blanc; ou une partie de suc d'Oignon mêlé avec deux parties de l'infusion d'Agaric & d'Hermodates, sans considerer que ces drogues n'ayant que la faculté d'évacuer, elles ne peuvent pas faire cesser l'écoulement sans quoy la Cure est imparfaite; & qu'ayant au contraire celle d'échauffer les parties affligées, elles peuvent conduire les malades de la Gonorrhée à la Chaudepisse, de la Chaudepisse à la suppression des urines, & de cette suppression à la mort mesme qui a esté ainsi causée plusieurs fois.

VIII.
De ceux qui
font prendre
le Mercure.

D'autres ayant ouï dire que le Mercure est le veritable spécifique des maladies Veneriennes, ils font consister tout leur secret à

les M
donner p
pour les
doux mé
des dou
dans un
precipite
& cela a
ger, qu'
parations
faculté
le sublim
trois sub
qui sont
mulles o
pitez qu
que d'av
qu'il le
rieurem
le Mercu
la sortie
autres s
que par
beaucou
l'Estom

donner pour les Gonorrhées & pour les Chaudepissés le sublimé doux mêlé avec l'huile d'Amandes douces, le précipité blanc dans un Bolus de Casse, ou le précipité rouge dans des pilules; & cela avec d'autant plus de danger, qu'afin de laisser à ces préparations mercurielles quelque faculté purgative, ils prennent le sublimé seulement adoucy par trois sublimations, au lieu de sept qui sont ordonnées dans les formules ordinaires, ou les précipitez que je viens de dire avant que d'avoir esté mortifiéz autant qu'il le faut pour estre pris intérieurement, sans comprendre que le Mercure ainsi donné n'excite la sortie des excremens ou des autres superfluitez par le siege, que parce qu'il contient encore beaucoup d'acides qui piquent l'Estomac & les boyaux, sans

Sçavoir que ce Mineral est un grand ou un foible poison, selon qu'il est joint avec une plus ou une moindre quantité de ces petits corps piquans ; enfin sans prévoir que le plus considerable effet qu'on en puisse esperer, de quelque maniere qu'il soit donné dans ces maladies, est de faire perir la matiere Venerienne qui en est la cause, sans pouvoir détruire le relâchement des parties malades qui est l'effet de cette cause ; ce qui fait que plusieurs malades se sont vû perir malheureusement pour avoir esté ainsi abusez, & que tous les autres ont alteré inutilement leur constitution par l'usage de ce remede, pour n'en avoir pû tirer le secours dont ils avoient besoin ; ce qui est si veritable qu'on a experimenté un milion de fois, que le flux de bouche mesme ne termine point

les
les Gon
qu'il pui
si leur é
fois vers
sement
du corp
l'ordinai
reprenne
moins q
d'y reme
pres & p
Plusi
point d'i
voulant
est pres
font pre
de Chau
Violac ;
cendres
de Lierr
pertuis &
la semen
l'eau &
paille de

les Gonorrhées de quelque façon qu'il puisse estre provoqué. & que si leur écoulement cesse quelquefois vers sa fin, à cause de l'épuisement universel des humiditez du corps, il recommence pour l'ordinaire dès que les malades reprennent de la nourriture, du moins quand on n'a pas eu soin d'y remedier par des moyens propres & particuliers.

Plusieurs d'entr'eux n'ayant point d'intention particuliere, & voulant simplement suivre ce qui est prescrit dans leurs receptes, font prendre à leurs malades l'eau de Chaux déguisée avec le syrop Violat, la Lessive faite avec les cendres de Serment & la graine de Lierre, la décoction de Milpertuis & de grande Chelidoine, la semence de Choux blancs avec l'eau & le sucre, la lessive de paille de Fèves mêlée avec le

IX.
De ceux qui donnent des remedes inefficaces ou dangereux.

miel Rosat, la crespine de Tartre
botuillie dans l'eau commune, &
d'autres semblables medicamens
qui peuvent pour la plûpart cau-
ser des alterations dangereuses,
& qui sont tous impropres à gue-
rir les Gonorrhées & les Chaude-
pisses pour lesquelles ils sont don-
nez.

X.
De ceux qui
rendent toutes
leurs drogues
astringentes.

Enfin il y en a un grand nom-
bre d'autres, qui pour estre bien
plus adroits n'en sont pas moins
dangereux, car en donnant dès
le commencement de la Cure de
ces indispositions, la décoction
des feuilles & des racines de
Plantain, les blancs d'œufs mê-
lé avec le suc de Berberis & un
peu de sucre, l'Alun de Roche
dissous dans l'eau commune, la
racine d'Iris séchée & mise dans
l'eau de *Nymphaea*, & la Rheu-
barbe infusée dans l'eau de For-
ges, ou en pratiquant les inje-

les M
ctions &
ils n'ont
ser l'éco
l'apparer
ne mang
retour d
eurer ain
fluxion f
bubon,
me.

Voilà
fondeme
Plust à
quien re
connoiss
Magistr
apporte
gence à
me il y a
se plain
tromper
vent est
& les C
dre le s

ctions & d'autres tels astringens, ils n'ont pas de peine à faire cesser l'écoulement qui fait toute l'apparence du mal; mais aussi ils ne manquent guere de causer le retour de l'humeur, & de procurer ainsi à leurs malades, ou une fluxion sur les testicules, ou un bubon, ou enfin la Verolle mesme.

Voilà en abrégé quels sont les fondemens de la secte Empirique. Plust à Dieu que tous les abus qui en resultent pussent venir à la connoissance de Messieurs les Magistrats! je m'assure qu'ils apporteroient beaucoup de diligence à les reformer: Mais comme il y a peu de malades qui osent se plaindre, quand ils ont esté trompez en des choses qui doivent estre cachées, les Medecins & les Chirurgiens doivent prendre le soin de faire connoistre à

xi.
Du plus grand
secret de la
Medecine.

tout le monde, que le plus grand, le plus assuré & le moins connu de tous les secrets de l'Art de guerir, est le bon usage de la matiere Medicinale, & qu'il ne peut estre possédé que par ceux en qui on peut trouver tout ensemble le sçavoir, l'experience & le jugement ; puisque dans la Medecine comme dans tous les autres Arts liberaux, les preceptes ne doivent servir qu'à conduire à la pratique, & qu'il est inutile de faire des épreuves, quand on n'a pas assez de bon sens pour en profiter.

CHAPITRE XII.

De la Cure des Carnositez Veneriennes.

I.
De la nature
des differences
& des signes
des Carnositez
Veneriennes.

LEs Carnositez n'ayant esté considérées dans la premiere partie de ce Livre, que comme

les
un acc
des CH
n'y a p
leur na
ny de
comme
ces ch
ceux q
Cure d
ne pas
l'applie
sont pr
ment es
cestrois
de ma
en do
Or à
la prem
liste pr
definie
riennes
sont d
causée
riens,

un accident des Gonorrhées & des Chaudepissés Veneriennes, il n'y a pas eu lieu de parler de leur nature, de leurs différences, ny de leurs signes : Cependant comme il est tres important que ces choses soient connues, par ceux qui veulent entreprendre la Cure de ces indispositions, pour ne pas errer dans le choix & dans l'application des remedes qui leur sont propres, je dois necessairement expliquer ce qui dépend de cestrois circonstances, avant que de marquer les indications qui en doivent estre tirées.

Or à l'égard de l'explication de la premiere, comme elle ne consiste principalement que dans la definition des Carnositez Veneriennes, il suffit de dire, que ce sont des excroissances charnuës causées par des Acides Veneriens, qui après avoir perverty le

suc alimentaire des parties qui en sont malades, luy servent comme d'un levain qui le fait vegeter d'une façon inacoûtumée, & propre à former une chair contre nature qui est toujourns plus élevée que la naturelle.

Pour ce qui est de la deuxième, on peut dire que les Carnositez different entr'elles : Premièrement à cause de leur forme, en ce qu'elles peuvent estre petites ou grandes, molles ou dures, simples ou carsinomateuses : Secondement à raison des parties qu'elles affligent, en ce qu'elles sont quelquefois externes & apparentes comme celle de la verge & de la vulve, & d'autrefois interieures & cachées comme celles du col de la matrice ou de celui de la vessie.

En un mot pour dire quelque chose de la troisième, il est à re-

les M
marque
la veuë
ties ex
chemer
na, on
elles so
toucher
dées, &
elles om
celles e
l'Uretr
comme
compris
canal av
stre si el
litez,
par la se
pour vo
l'introdu
vant si
dont ell
compag
leur, l
culté da

les Maladies Veneriennes. 227

marquer qu'après avoir connu par la veüe des Carnositez des parties exterieures, ou par l'attouchement du doigt celles du *vagina*, on comprend aisément si elles sont Veneriennes par les attouchemens qui les ont précédées, & par les maladies dont elles ont esté les suites : Mais que celles qui se sont formées dans l'Uretre ne peuvent être connues, comme Ranchin l'a pensé, qu'en comprimant exterieurement ce canal avec la main, pour connoistre si elles y font quelques inégalitez, qu'en le faisant traverser par la sonde ou par les bougies, pour voir si elles en empeschent l'introduction, & qu'en observant si elles causent les accidens dont elles sont ordinairement accompagnées, comme sont la douleur, l'inflammation & la difficulté dans la sortie des urines, qui

en rend le filet plus petit ou fourchu, & qui fait quelquefois même leur suppression entiere.

II.
Des sujets de
doutes tou
chant l'exi
stence des
Carnosités de
l'Ureter.

Mais quoy que toutes ces circonstances soient des marques assez certaines des Carnosités de l'Ureter, quelques Chirurgiens ont crû dans ces derniers temps qu'il y avoit lieu de douter de leur realité : Les raisons qui les ont portez à le croire ainsi, sont en premier lieu, que l'Ureter est une partie spermatique & peu charnuë, qui comme les autres n'attire à elle qu'une sorte de nourriture qui luy estant propre, n'est que peu ou point disposée à devenir chair : En second lieu, qu'il se pourroit faire que la matiere Venerienne ayant agy plus fortement dans quelque endroit de ce canal que dans le reste de son étenduë, elle y auroit attiré quelque humidité, qui en la

les M
gonflant
qui vienn
en troisié
malades
accidens
commun
fifs.

Toutes
conjectur
douter qu
de mesm
opposées
couvre le
tie sperm
dessous d
moins sou
porreaux
tres semb
ticulierem
exposez
matiere
est proba
pourroit
brâne qu

gonflant causeroit les accidens qui viennent d'estre marquez : Et en troisiéme lieu , que plusieurs malades ont esté délivrez de ces accidens , par des moyens assez communs & sans l'aide des corrosifs.

Toutes ces raisons n'estant que conjecturales , on ne peut pas douter qu'il ne s'en puisse trouver de mesme nature qui leur soient opposées ; en effet la peau qui recouvre le frond , qui est une partie spermatique , & qui n'a au dessous d'elle que des os, est neanmoins souvent toute parsemée de porreaux , de tuberculles & d'autres semblables excroissances, particulièrement dans ceux qui sont exposez aux méchants effets de la matiere Venerienne : De plus, il est probable que cette matiere ne pourroit pas élever ainsi la membrane qui forme l'Uretre, sans

III.

Des raisons
qui sont opposées aux
precedentes.

la traverser entierement, puisqu'il n'y a aucun endroit de la peau qui luy soit impenetrable; enfin il est aisé de juger que les Carnositez molles & nouvelles peuvent être abaissées & absolument détruites, en desséchant simplement l'endroit où elles se sont formées, & sans avoir la peine de les ronger par des matieres corrosives, puis qu'on sçait par experience qu'à l'aide des seuls dessicatifs, on peut faire disparoistre dans les Vlcères les chairs surabondantes.

2 V.
Des preuves
certaines de
cette exi-
stence.

Mais s'il est certain que l'Vreter peut estre ulceré, pourquoy douter des Carnositez qui s'y forment? puisque dans les Vlcères mesmes qui sont à l'exterieur & sur lesquelles il y a continuellement des mondificatifs, il y croît presque toujours des chairs superfluës, qui dans leur commencement saignent toujours quand

les M
elles sont
d'estre cor
la fin dur
qu'on le v
dont il s'
manquenn
on fonde
temps qu'
velles, &
contraire
gies quan
En un mo
chose devi
table, qu
ment con
sonnes, n
sûrez qu'
Carnositez
que la plû
ciens en o
laires, en o
les consum
celebres C
re, qui n'e

elles sont froissées, & qui faute d'estre consumées deviennent à la fin dures & calleuses, ainsi qu'on le voit arriver dans celles dont il s'agit, puis qu'elles ne manquent point de saigner quand on sonde les malades dans le temps qu'elles sont encore nouvelles, & qu'elles résistent au contraire aux sondes & aux bougies quand elles sont inveterées : En un mot si la possibilité d'une chose devient certaine & indubitable, quand elle a esté sensiblement connue de plusieurs personnes, ne sommes nous pas assurés qu'il se peut former des Carnositez dans l'Ureter ? puis que la plupart des fameux Praticiens en ont esté les témoins oculaires, en ouvrant le perignee pour les consumer, & qu'il y a peu de celebres Operateurs pour la pierre, qui n'en ayent trouvé jusques

dans la vessie mesme. Ainsi puis
que nous sommes persuadez
maintenant de l'existence des
Carnositez, & des lieux où elles
peuvent arriver, il est temps de
traiter de la Cure qu'on en doit
faire, & suivant ce qui vient d'é-
tre dit, parler en premier lieu de
la maniere de penser celles qui
paroissent au dehors, ou qui peu-
vent estre touchées avec le doigt,
pour expliquer ensuite la façon
de travailler avec succès à la con-
sommation de celles de l'Ureter.

V.
De la Cure des
carnositez que
nos sens peu-
vent décou-
vrir.

Pour ce qui est des Carnositez
sensibles, soit qu'elles occupent
quelque endroit de la vulve ou du
vagina dans les femmes, il est
toujours tres facile de les guerir;
& j'ay remarqué par experience
que quand elles sont encore nou-
velles, le collire de Lanfranc est
seul suffisant pour produire cet
effet; que quand elles ont déjà

les Ma
acquis un p
dre de Sabi
jaune les pe
qu'enfin qu
nuës fort d
obtient en
cative sans
retranchant
propre pour
tant ensuite
rouge de M
mer les rac
moins qu'e
cinomateu
quefois cel
ce cas on
laisser en l
ulceré, qu
plus fâche
A l'égard
bien que p
ment traité
vent estre c
les trois dis

acquis un peu de solidité, la poudre de Sabine mêlée avec l'Ocre jaune les peut encore abaisser, & qu'enfin quand elles sont devenues fort dures & calleuses, on obtient encore leur Cure eradicative sans grande peine, en les retranchant avec un instrument propre pour les lieux, & en mettant ensuite par dessus le precipité rouge de Mercure pour en consumer les racines, pourvû néanmoins qu'elles ne soient pas carcinomateuses comme sont quelquefois celles du *vagina*; car en ce cas on ne manqueroit pas de laisser en leur place un Cancer ulceré, qui est un mal beaucoup plus fâcheux.

A l'égard de celles de l'Vreter, bien que pour estre methodiquement traitées, les remedes ne doivent estre diversifiez que suivant les trois differens estats marquez

V I.
De la Cure des
Carnositez de
l'Vreter en
general.

pour les autres, il faut tant de soins, d'adresse, de jugement & d'experience pour en bien conduire la Cure, qu'on peut dire que c'est la pierre d'achoppement de presque tous les Chirurgiens, & qu'il n'y a rien de si difficile dans l'Art que je traite : Cependant pour vous donner en cela toute la facilité possible, je m'efforceray de vous marquer si precisément tout ce que vous devez observer, qu'en apportant de vostre part l'application necessaire, vous aurez l'avantage de reüssir dans presque toutes vos entreprises.

VII.
De la Cure
particuliere
de celles qui
sont molles.

Pour l'execution de ce dessein, je veux premierement considerer une carnosité encore assez recente & assez molle, pour saigner tout aussi-tost qu'elle a esté touchée ou effleurée par la bougie : Dans ce rencontre l'observation que vous avez à faire, est que

les Ma
toutes les
remedes q
me indicat
vent estre
& comme
est possib
Carnosité
catifs & f
est d'autar
mencer p
a rien c
dre ; ai
ré vostre
plusieurs
lon la ple
afin de
flummati
vessie me
purgatifs
lié & en
universel
fer les su
estre atti
frantes, v

toutes les fois qu'il y a differens remedes qui remplissent une même indication, les plus faciles doivent estre essayez en premier lieu; & comme j'ay déjà remarqué qu'il est possible de fondre une telle Carnosité par des topiques dessiccatifs & seulement extérieurs, il est d'autant plus à propos de commencer par leur usage, qu'il n'y a rien qu'on en puisse craindre; ainsi après avoir préparé vostre malade par une ou plusieurs saignées du bras selon la plénitude de ses vaisseaux, afin de prevenir ou d'oster l'inflammation de l'Urethre ou de la vessie mesme, & par quelques purgatifs proportionnez en qualité & en quantité à la repletion universelle du corps, afin d'épuiser les superfluités qui pourroient estre attirées sur les parties souffrantes, vous les parfumerez deux

236 L'Art de guerir
fois chaque jour, avec la fumée
du vinaigre distillé impregné des
fleurs de Souphre, ou de l'Esprit
de vin mélé avec partie égale de
fort vinaigre, & cela en enve-
loppant un morceau de brique ou
de meule de moulin chaude, avec
un linge bien imbu de l'une ou de
l'autre de ces liqueurs, & en met-
tant cet appareil entre les cuisses
du malade, que vous ferez cou-
cher à cet effet sur le dos, luy fai-
sant tirer le Scrotum & les testi-
cules de costé, afin que le parfum
puisse estre reçu plus directement
dans toute la longueur du canal:
Cela fait vous prendrez la gros-
seur d'une noisette d'onguent
Neapolitanum, & vous ferez une
maniere de petite friction avec le
bout du doigt à l'endroit de la
Carnosité, y appliquant ensuite
un emplastre fait avec le Devigo,
que vous y laisserez chaque jour

les Malades
durant tout
l'autre par
guens & de
siels, quel
u mesme e
ne de déco
ne, l'emplas
e de Gayac
cassé: Mais
ne peuvent
considérable
pratiquant
qui peut est
plus utileme
mieux de
ceux qui v
crits, jusqu
soit fondue
moins jusqu
connu la ne
de plus effi
du mal, ob
leur action
me convena

durant toute l'intermission de l'un à l'autre parfum. Au lieu des onguens & des emplastres Mercuriels, quelques-uns appliquent au mesme endroit une vessie pleine de décoction chaude d'Eschine, l'emplastre *Diasulphuris*, l'huile de Gayac, ou le Pourpier concassé: Mais comme ces remedes ne peuvent pas estre d'un effet considerable, j'estime qu'en les pratiquant on perdrait un temps qui peut estre employé beaucoup plus utilement; ainsi vous ferez mieux de continuer l'usage de ceux qui viennent d'estre prescrits, jusqu'à ce que la Carnosité soit fondue & abaissée, ou du moins jusqu'à ce que vous ayez connu la necessité d'en employer de plus efficaces par la rebellion du mal, observant de joindre à leur action non seulement le regime convenable, qui consiste prin-

ciatement au repos & à l'abstinence du coït, des alimens échauffans, ou de l'excès des autres, mais encore l'operation des remedes interieurs rafraîchissans, adoucissans & laxatifs, tels que sont par exemple la tisanne faite avec les racines d'Ozeilles & de Nenuphar, un bolus d'une once ou un peu plus de Cassé mondée avec une petite quantité de Therebentine, ou le lenitif fin dissous dans un verre de petit lait depuis une once jusqu'à deux; & cela afin de preserver la partie affligée de l'inflammation de la douleur, & de la fluxion des superfluitez.

VIII.
Des signes de
la guerison
des Carnositez,

Quand ces remedes auront produit l'effet souhaité, vous le connoistrez aisément par la sortie libre des urines, par l'introduction facile de la sonde, & par la prompte émission de la semence : Mais quand après un ou deux mois au

les Ma
plus ces lig
stront pas
vous assure
qu'aux Car
vous empl
de succés
d'écrire po
ont déjà ac
Or la pro
supposé en
dite, on fe
des medic
appliquez
strumens p
ils y peuve
qui est de
Ranchin
de poudre
jaune & de
porté dans
tif & ad
mer une d
ge pulv
bum Rafs

plus ces signes ne vous apparoi-
tront pas encore, vous pouvez
vous assurer que le mal ne cedera
qu'aux Catherretiques; en ce cas
vous employerez avec bien plus
de succès les remedes que je vais
décrire pour les Carnositez qui
ont déjà acquis un peu de solité.

Or la preparation & le regime
supposé en la maniere auparavant
dite, on fera premièrement choix
des medicamens qui doivent estre
appliquez sur le mal, & des in-
strumens par le moyen desquels
ils y peuvent estre portez. Pour ce
qui est de ces premiers remedes,
Ranchin ordonne parties égales
de poudre de Sabine, d'Ocre
jaune & de Vitriol calciné, incor-
poré dans quelque onguent leni-
tif & adoucissant. Louis Guion
met une dragme de precipité rou-
ge pulverisé dans une once d'*Al-
bum Rasé*, ou douze grains de Su-

IX.

De la Cure de
celles qui sont
mediocremēt
dures.

blimé corrosif dans une once de Diapalme ; ou encore demie once de cendre de Gayac dans une once de *Basilicum* ; enfin la composition suivante ; Prenez Souffre vif une once, Mercure pulverisé avec Plomb fondu une dragme, écaille d'Airain brûlée & lavée plusieurs fois quatre scrupules , pulverisez subtilement ces choses & les incorporez avec deux onces d'onguent de Tutie. Fabrice d'Aquapendente & Ambroise Paré approuvent beaucoup une sorte d'emplastre qui se compose ainsi ; Prenez Vert de Gris , Orpiment , Vitriol blanc, & Alun de Roche parties égales, faites tremper ces choses durant quelque temps dans du vinaigre bien fort, exposez-les huit ou neuf fois au Soleil durant les jours Caniculaires , & les pulverisez ensuite sur le marbre ; puis prenez deux

les
deux on
tant d'é
tre once
re le to
stance d
teurs qu
te marie
ferentes
nature ,
veulent
dres &
avec les
servir au
verité ne
tention g
quelle ne
les Carr
theretiqu
Neanm
timent se
est la plu
les ongu
pouffez
jusques s
Tom

deux onces de cette poudre , autant d'écume d'Argent , & quatre onces d'huile Rosat pour cuire le tout à peu près en consistance d'emplastre. Quelques Auteurs qui ont encore écrit sur cette matiere , ordonnent aussi différentes compositions de mesme nature , & les uns & les autres veulent qu'on prepare des poudres & des injections à peu près avec les mesmes drogues , & pour servir au mesme effet ; ce qui à la verité ne repugne en rien à l'intention generale dont il s'agit , laquelle ne consiste qu'à consumer les Carnositez avec de tels Catheteriques.

Neanmoins pour dire mon sentiment sur la consistance qui leur est la plus propre , j'estime que les onguens ne peuvent estre poussez au moyen de la bougie jusques sur la Carnosité , sans être

X.
De la consistance & de la qualité des remèdes propres à cet effet.

en partie retenus dans les autres endroits du canal à cause de leur moleſſe & de leur liquidité ; que les emplaſtres ſont trop durs & trop ſolides pour ſ'applatir ſur le mal , & pour y adherer quand ils y ſont parvenus ; enfin que les poudres & les injections peuvent auſſi bien ronger le canal que l'excroiſſance , qui eſt quelquefois autant ou plus dure ; parce que leurs parties n'ont pas aſſez d'union entr'elles , pour eſtre toutes portées par le moyen de la Canulle ou de la Seringue juſtement ſur le mal , ny encore moins pour ſ'y tenir quand elles y auroient eſté conduites précifément : Tellement que pour travailler avec toute la ſeureté poſſible , je me ſuis trouvé dans la neceſſité d'inventer la compoſition ſuivante ; Prenez Alun calciné une dragme, Precipité rouge , Orpiment &

les
vert de
dragme
ces cho
une on
cuit pou
des ong
ſez pou
plaſtres.
Cette
roitra
des qua
ſe renc
celles qu
aſſez me
elle eſt
la boug
aſſez po
tout l'V
parties
ne ſe po
tres , &
ou moi
mentan
de la pou

les Maladies Veneriennes. 243

vert de Gris de chacun demie dragme, pulverisez subtilement ces choses & les incorporez dans une once de dessicatif rouge, assez cuit pour n'avoir point la moleſſe des onguens ordinaires, & pas assez pour avoir la dureté des emplastres.

Cette composition qui vous paroistra assez simple, a neanmoins des qualitez avantageuses qui ne se rencontrent point dans toutes celles qui sont usitées; car elle est assez molle pour s'applatir quand elle est pressée sur la carnosité par la bougie; elle est assez dure & assez peu gluante pour traverser tout l'Vretre sans s'y attacher; ses parties sont assez bien unies pour ne se point écarter les unes des autres, & on peut luy donner plus ou moins de corrosion, en augmentant simplement la quantité de la poudre ou de l'onguent, sans

qu'il soit besoin d'une nouvelle coction ny d'autres preparacions embarassantes.

XI-
Des instru-
mens neces-
saires pour
l'application
de ces reme-
des.

A l'égard des instrumens qui peuvent conduire les remedes sur le mal, les uns servent à l'introduction des poudres comme les Canulles fenestrées, dont on a la description, l'usage, la figure & les utilitez dans les œuvres d'Ambroise Paré, & que je ne croy pas plus utiles que les compositions qui les rendent necessaires. Les autres sont propres pour les injections des liqueurs, comme les Seringues qui ont esté figurées dans le Chapitre des Gonorrhées, & dont je ne me sers jamais en intention de consumer les Carnositez avec les Collires décrits par les Auteurs dont j'ay parlé, mais qui sont néanmoins necessaires dans la Cure de ces indispositions, pour les raisons qui

les
feront
fin les d
qu'on fa
pour les
dispositi
trois dis
dans leu
mèche,
sineuse
prend c
ou une
prefere
baleine
rend im
me son
seconde
bande d
d'un de
environ
mêle d
avec un
ne, & c
que leg
corps; m

les Maladies Veneriennes. 248

seront cy-après marquées. Enfin les derniers sont les bougies qu'on fait grosses ou moyennes, pour les approprier aux diverses dispositions des sujets, & qui ont trois differentes sortes de parties dans leur composition; sçavoir la méche, la toile & la matiere raffinée: Pour la première, on prend communement une ficelle ou une corde de boyau; mais je prefere à ces choses un brin de balcine arondy, parce qu'il les rend impropres à se rompre comme font les communes: Pour la seconde, on prend seulement une bande de linge fort fin, & large d'un demy travers de doigt ou environ: Et pour la troisième, on mêle deux parties de Cire jaune avec une partie de Therebentine, & on leur fait recevoir quelque legere coction pour prendre corps; mais j'ajoute toujours à ces

drogues une petite quantité de mine de Plomb, pour rendre les bougies plus solides & moins adhérentes au canal.

XII.
De la maniere
de faire les
bougies.

La maniere de les faire est facile, on trempe la bande de toile dans la matiere raisineuse encore bouillante, on la laisse égoutter pour n'en retenir qu'autant qu'il le faut, & estant refroidie on en recouvre le brin de baleine avec le plus de propriété & de fermeté qu'il est possible. Mais une particularité que je ne dois pas omettre, est que dans celles que je prepare pour mon usage, j'attache à la baleine trois ou quatre petites boucles de fil que je laisse sortir en dehors, comme on le peut voir dans la premiere des deux figures; ce qui est d'une tres-grande utilité, parce que la composition corrosive estant mêlée avec les boucles dans sa quantité

les
ordinair
comme
xième f
ment le
bougies
moins
flexibil
platir su
y a esté

La b
cette m
dessus
douces
suite a

ordinaire, & reduite en pointe comme il est marqué dans la deuxième figure, elle traverse aisément le canal sans se separer de la bougie, quoy qu'elle ait néanmoins toujours la moleſſe & la flexibilité neceſſaire, pour s'aplatir sur la Carnosité quand elle y a esté poussée.

FIG. I.

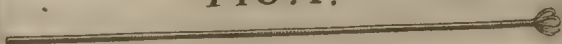


FIG. II.



La bougie estant preparée de cette maniere, vous passerez par dessus un peu d'huile d'Amandes douces, & vous l'introduirez ensuite assez avant dans l'Uretre

XIII.
De l'usage de
la bougie &
du corrosif.

pour atteindre jusqu'à la Carnosité. La plûpart des Chirurgiens veulent qu'elle y demeure jour & nuit, jusqu'à ce qu'elle aye produit l'effet souhaité; ce que je ne puis approuver pour deux raisons tres-importantes: La premiere est, que pour ne pas éloigner le corrosif de l'excroissance, il est necessaire durant son operation de faire demeurer le malade couché sans se remuer aucunement; ce qu'il ne pourroit observer que tres-difficilement durant plusieurs jours: La deuxieme est, que ce remede agissant ainsi sans aucune discontinuation, il ne manqueroit pas d'échauffer la partie iusqu'à l'excès, & de causer ainsi plusieurs accidens fâcheux: C'est pour ce suiet qu'Ambroise Paré veut qu'il ne soit appliqué qu'une fois en vingt heures & principalement la nuit: Cependant comme la Cure

les
pourro
ennuye
mal que
tout l'e
& qu'il
traire le
dire, s'i
tes les n
mieux d
pratique
l'appliq
avant q
le soir p
après qu
de prev
y pourr
plication
avec par
phea & c
tus avec
qu'en c
Que
caution
du mala

pourroit estre trop longue & trop ennuyeuse, s'il n'agissoit sur le mal que deux ou trois heures dans tout l'espace d'un jour naturel, & qu'il pourroit causer au contraire le desordre que je viens de dire, s'il y demeuroid durant toutes les nuits, vous ferez beaucoup mieux de l'employer suivant ma pratique ordinaire, qui consiste à l'appliquer le matin deux heures avant que le malade soit levé, & le soir pendant un pareil temps après qu'il est couché, observant de prevenir l'inflammation qu'il y pourroit attirer alors, par l'application des blancs d'œufs mêlez avec parties égales d'eau de *Nymphaea* & de vinaigre Rosat, & bartus avec un morceau d'Alun jusqu'en consistance de Pomade.

Que si nonobstant cette precaution le temperament chaud du malade, la saison de l'Esté, la

XIV.
Des moyens
de remedier
aux accidens
qui peuvent
survenir.

sensibilité des parties affligées, le regime mal observé, ou d'autres semblables causes, avoient attiré la douleur, la difficulté d'uriner, la fièvre, & les autres accidens qui peuvent estre dépendans d'un feu extraordinaire, vous y remédiez avec une extrême diligence, en cessant tout aussi-tost l'usage du corrosif, & en pratiquant les saignées du bras & du pied, le bain entier ou au moins le demy bain, les emultions & les tisanes rafraîchissantes, les injections anodines & lenitives marquées pour les Chaudepisses, ou plutôt celle de lait de Chevre mêlé avec pareille quantité d'eau de roses camphorée, & enfin par les Lavemens de mesme qualité, qui seront le plus souvent preparez & donnez sans miel, avec le seul Oxycrat ou la décoction des feuilles de Laituës.

les
Mais
entrepr
sible po
d'obsta
legere
fligée,
miers je
blanc &
marque
Carnot
signes o
feront
le est to
arrive p
ou quin
qui res
dation
l'eruptio
la gener
laquelle
cuant p
qui le
cela av
de part

Mais quand au contraire vostre entreprise aura tout le succès possible pour n'y avoir point trouvé d'obstacles, le malade sentira une legere mordication à la partie affligée, & vous verrez dès les premiers jours l'écoulement d'un pus blanc & loüable, qui feront des marques certaines de ce que la Carnosité se perd, comme les signes dont il a esté parlé, vous feront connoître peu après qu'elle est tout à fait consumée; ce qui arrive pour l'ordinaire en six, huit ou quinze jours au plus. Alors ce qui reste à faire, est la consolidation de l'Ulcere, qui naist de l'eruption de l'excroissance & de la generation du pus qui s'y fait, laquelle vous procurerez en évacuant par le siege les superfluités qui le pourroient entretenir, & cela avec les pillules composées de parties égales d'Alloës & de

XV.
De la consommation
des Carnosités
& de la consolidation des
Vicerés.

Scammonée préparée, en donnant au malade pour boisson ordinaire une tisanne deterfivè faite avec l'Orge, le Bugle, la Sanicle & l'Aigremoine, y ajoutant six ou huit gouttes d'esprit de Vitriol pour chaque bouteille; enfin en pratiquant les injections mondificatives & dessicatives, qui ont esté décrites en traitant des Gonorrhées & des Chaudepisses, sans vous arrester aux onguens que plusieurs Auteurs veulent qu'on porte sur le mal avec les bougies, ny aux poudres que d'autres conseillent de souffler dans l'Uretrè avec un tuyau, qui sont des remèdes plus incommodes & d'un moindre effet que ces injections.

XVI.
De la Cure
des Carnositez
dures &
caleuses.

Au reste, quand vous trouverez des Carnositez extrêmement dures, caleuses & inveterées, si elles n'ont pas encore causé la suppression des urines, vous tâ-

les
cherez d
de les re
les reme
sont les
les cata
les feui
Guimau
Lin & d
mens fai
mandes
xunge
Neapolit
tion de l
amoly av
suite de
se au cor
nosité av
l'extrem
sera conc
d'une car
point bl
de l'Vre
arrester l
de cette

cherez de les amolir ou du moins de les rendre plus traitables par les remedes emoliens, tels que sont les injections, les bains & les cataplasmes, preparez avec les feuilles de Mauves & de Guimauves, & les semences de Lin & de Psilium, par les linimens faits avec les huiles d'Amandes douces & de Lis, l'A-xunge humaine ou l'onguent *Neapolitanum*, & par l'application de l'emplastre de mucilage amoly avec l'onguent susdit, ensuite dequoy vous donnerez prise au corrolif, en divisant la Carnosité avec un fil d'Acier, dont l'extremité sera tranchante, & qui sera conduit sur le mal au moyen d'une canulle de Plomb, pour ne point blesser les autres endroits de l'Vretre, observant de ne point arrester le sang qui sortira à cause de cette division, dautant qu'il

sert à décharger la partie & à diminuer la grosseur de l'excroissance.

Les choses estant reduites dans cet estat, les Carnositez dont il est icy question, doivent estre traitées en la maniere & avec les remedes qui ont esté marquez pour celles qui sont mediocrement solides. Ce qu'il y a de particulier à observer, est que vous ferez quelquefois obligé d'ajouter à la composition corrosive que j'ay proposée, quelques grains de Sublimé corrosif. Reste à dire que quand vous aurez remarqué que ces sortes de Carnositez seront carcinomateuses dans les femmes, vous devez vous abstenir d'y toucher pour ne les pas faire degenerer en Cancers; & que quand elles auront causé l'entiere suppression des urines dans les hommes, en occupant toute

les M
la circon
doivent
l'incision
estre fait
où elles a

CHA

De la Cu

SI la se
estoir
la Verolle
bons Ven
tie de cer
naturelle
vent estre
lieu prop
fortes d'a
ne serven
route la
qu'en ten
dée par l
ce que

la circonference de l'Vretrre, elles doivent estre ostées au moyen de l'incision de ce canal, qui doit estre faite iustement à l'endroit où elles auront esté remarquées.

CHAPITRE XIII.

De la Cure des Bubons Veneriens.

SI la seule operation de la nature estoit suffisante pour terminer la Verolle lors qu'elle fait les Bubons Veneriens, la troisiéme partie de cet Ouvrage, ou les crises naturelles de cette maladie doivent estre expliquées, seroit le lieu propre pour parler de ces sortes d'abcés : Mais comme ils ne servent à purger les corps de toute la matiere Venerienne, qu'en temps que la nature est aidée par l'Art; c'est à dire qu'en ce que le mouvement critique

*J.
De la necessi-
té de traiter
icy de la Cure
des Bubons
Veneriens.*

qu'on y remarque, est augmenté, entretenu & perfectionné par certains remedes propres, il n'est pas moins necessaire de prescrire icy la Cure qu'on en doit faire, que d'avoir donné les moyens de guerir les autres maladies Vene-
riennes particulieres.

II.
 De leur plus
 assurée termi-
 nation.

Or si les meilleurs Auteurs remarquent de trois sortes d'abcès, dans lesquels les repercussifs ne peuvent estre employez sans danger; sçavoir ceux qui occupent les émonctoires, ceux qui sont formez par un mouvement critique, & ceux dont la matiere est veneneuse; & d'ailleurs si l'experience a fait connoistre qu'en appliquant les resolutifs sur ceux dont l'humeur n'a que peu ou point de fluidité, on en peut faire transpirer les plus subtiles parties, & laisser les autres assez compactes & assez dessechées pour former

les M
 une tume
 rain que l
 le voye sa
 des Bubo
 les aines
 toires du
 pendans
 fait pour
 ladie, qu
 cause, e
 contagio
 l'ordinair
 lesquelles
 Mais a
 straction
 faisant si
 n'est pas
 menter l
 ment de l
 tifs inter
 collection
 meur par
 ainsi au li
 les purga

une tumeur skirreufe ; il est certain que la suppuration est la seule voye salutaire dans la curation des Bubons , puis qu'ils occupent les aines qu'on croit les émonctoires du foye , qu'ils sont dépendans de l'effort que la nature fait pour terminer une grande maladie , que la matiere qui en est la cause , est communicable par contagion , & qu'elle épaisist pour l'ordinaire les superfluites avec lesquelles elle est mêlée.

Mais afin de procurer la soustraction entiere de l'impureté en faisant suppurer les Bubons , il n'est pas moins necessaire d'augmenter l'émotion & le mouvement de la nature par des alteratifs interieurs , que d'avancer la collection & la digestion de l'humeur par les topiques attractifs ; ainsi au lieu de pratiquer le jeûne , les purgatifs & les saignées du

III.
De leur attraction & de leur supuration.

pied, du genoüil & du bras, com-
 me quelques Auteurs l'ordon-
 nent, vous agiterez les esprits, le
 sang, & generally toutes les
 substances fluides & liquides, par
 l'usage des alimens échauffans,
 par exemple du vin, du Rosoly,
 de l'Hypocras, & des viandes
 ragoustées & épicées, & par ce-
 luy des remedes de mesme quali-
 té, tels que sont la Theriaque
 prise dans du vin, les extraits de
 Gayac, de Genèvre ou d'Ange-
 lique dans l'eau Theriacale, ou la
 tisanne préparée avec la racine de
 Souchet & les feuilles de Scor-
 dium; tandis que vous attirerez
 & que vous digerez la matiere
 supurable, par l'emplastre de Dia-
 chilon composé avec les Gommés
 ordinaires, seul ou mêlée avec le
 Savon noir, par la Poix noire in-
 corporée en égale partie avec
 celle de Bourgogne, par le *Dia-*

les M
 chilum M
 huiles de
 niac, par
 ne mêlez
 l'emplast
 avec le
 les cara
 estant to
 chauds f
 effet.

Prenez
 avec leur
 de Lis,
 frais, &
 vain de
 ment le
 les Ogn
 langez le
 cataplast
 lerez de
 vant d'a
 vain, qu
 rer fort
 mais au

les Maladies Veneriennes. 259

chilum Magnum amoly avec les huiles de Galbanum & d'Ammoniac, par le Mastic & la Colophone mélez en pareille quantité, par l'emplastre de Paracelse amoly avec le Stirax liquide, enfin par les cataplasmes suivans, qui estant toujours appliquez un peu chauds sont souvent d'un grand effet.

Prenez huit ou dix Limaçons avec leurs coquilles, six Oignons de Lis, deux onces de Beurre frais, & trois onces de vieux Levain de Seigle, broyez exactement les Limaçons, faites cuire les Oignons sous la braise, & mélangez le tout pour en faire des cataplasmes, que vous renouvelerez de six en six heures, observant d'augmenter la dose du Levain, quand vous voudrez attirer fortement les corps robustes; mais aussi de la diminuer pour

ceux qui ont la peau tendre & délicate, afin d'éviter les escoria-
tions incommodés qu'il pourroit
faire.

Autre : Prenez farine d'Orge ,
faites en une sorte de colle avec
la décoction des racines de Gui-
mauves & de graine de Lin, & y
ajoutez ensuite une bonne quan-
tité d'Axunge de Poulle, d'O-
gnons de Lits cuits en Beurre frais,
& de fiente de Pigeon fermentée
avec du fort vinaigre.

Autre : Prenez une pinte de la
décoction des feuilles de Mauves,
de Guimauves, & de Concom-
bres sauvages, dissolvez-y deux
onces de Theriaque, & après en
avoir fait une colle peu cuite avec
suffisante quantité des farines de
Fèves & de Fenugrec, ajoutez-y
poix de Bourgogne, onguent Al-
thea, gomme Ammoniac & Op-
ponax de chacun une once, ayant

les M
dissous a
le feu avec
stillé.

Que si l
qu'elle n'
est à souh
dessus av
fois chaq
rouse, qu
qu'à ce q
ction con
elle sera o
pointe de
de la gran
sera receu
paré avec
cum & de
l'esprit de
cher d'ail
naire.

Au reste
n'ont pas
tirer & de
encore cel

dissous auparavant ces choses sur le feu avec un peu de vinaigre distillé.

Que si la tumeur est rebelle & qu'elle n'avance pas autant qu'il est à souhaiter, vous appliquerez dessus avec succès une ou deux fois chaque jour une grande ventouse, que vous y laisserez jusqu'à ce qu'elle aye fait une attraction considerable, après quoy elle sera ostée pour mettre sur la pointe de la tumeur un plumaceau de la grandeur d'un double, & qui sera recouvert d'un onguent préparé avec parties égales de Basilicum & de Levain fermenté avec l'esprit de Vitriol, sans rien changer d'ailleurs à l'appareil ordinaire.

Au reste, comme ces remedes n'ont pas seulement la vertu d'attirer & de digerer l'humeur, mais encore celle de l'arrester à la par-

IV.
De leur ouverture & des pensemens qu'ils la doivent suivre.

tie, vous le verrez presque toujours réduit à une louïable suppuration en assez peu de temps : Alors vous ouvrirez la tumeur à sa partie éminente & un peu declive, selon la longueur des plis de l'aine; quelquefois avec la Lancette seulement, en prenant garde d'atteindre les veines & les artères crurales ou spermatiques, mais le plus souvent avec les cauterres potentiels, qui font un surcroist d'attraction par la douleur qu'ils causent à la partie, & qui peuvent par leur chaleur rendre la coction de la matiere plus parfaite, observant néanmoins après qu'ils auront produit un escarre, de la couper dans son milieu avec le Bistoury ou la Lancette pour en faciliter la cheûte, & pour donner issue à la matiere déjà cuite; enfin cette escarre estant tombée, les suppuratifs seront continuez

les M
durant un
pour ne po
de la natu
trouveron
par des se
coupées &
laisser un
& après l'
conduit à
ou les aut
vant de re
ceux ave
cilage & d
les parties
Remar
le que pu
tion que
moyen de
seroit enc
n'estoit é
évacuatif
se pourro
quantité d
esté épar

durant un temps considerable, pour ne point interrompre l'action de la nature ; les glandes qui se trouveront abreuvées & gonflées par des serositez impures, seront coupées & consumées pour ne pas laisser un Levain dans les parties, & après l'Ulcere sera mondifié & conduit à cicatrice avec l'*Aureum* ou les autres mondificatifs, observant de recouvrir alors les plumaceaux avec les emplâtres de mucilage & de *Devigo* mélez en égales parties.

Remarquez cependant que telle que puisse avoir esté l'évacuation que vous aurez procurée au moyen des Bubons, la Verolle seroit encore à craindre, si le corps n'estoit épuisé d'ailleurs par des évacuatifs universels ; puis qu'il se pourroit faire qu'une certaine quantité de matiere impure, ayant esté épanchée dans des parties

vi
Des évacu-
tifs universels

fort éloignées des aines; ou embarrassée dans des humeurs lents & visqueux, n'auroit pû suivre le mouvement de celle que vous auriez attiré au dehors : Tellement que pour apporter en cela toute la precaution necessaire, il faut que dès que la suppuration commence à diminuer notablement, ouvrir les principales voyes qui servent aux excretions, & donner une assez forte émotion à la nature pour la porter à faire un dernier effort; ce que vous ferez en donnant frequemment des purgatifs un peu forts, tels que sont les Pillules cochées, les tablettes Diacartamin ou les potions liquides, que vous preparez differemment selon l'estat present de vos malades, avec le Sené, le sel Policreste, l'Agaric, le Jalap, le Turbit, les Hermodattes, le Diaphenic, le syrop de fleurs de

les M
de fleurs
Roses cor
en prepar
diuretiqu
qu'est la
Prenez
onces, r
& de So
once & d
ge demie
choses du
cendres
de bon vi
ajouté vi
taine à ce
lir le tou
terre ver
& demie
d'heure a
feu, deux
une once
passez en
un linge b
Ton

de fleurs de Pefchers, ou celuy de
Roses composé avec l'Agaric, &
en preparant une tisanne ufuelle
diûretique & sudorifique, telle
qu'est la suivante.

Prenez bois de Saxafras trois
onces, racines de Chient-dent
& de Souchet de chacune une
once & demie, fruit d'Alkequan-
ge demie once, faites infuser ces
choses durant douze heures sur les
cendres chaudes dans une pinte
de bon vin blanc; & après avoir
ajouté vingt pintes d'eau de fon-
taine à cette infusion, faites bouil-
lir le tout dans un Coquemart de
terre vernissée, durant une heure
& demie, y mettant un quart
d'heure avant que de la tirer du
feu, deux dragmes de Canelle &
une once de Reglisse recente;
passez ensuite cette décoction par
un linge blanc, & la gardez pour

l'usage qui en doit estre continué
au moins durant quinze jours.

VI.
Des Bubons
qui disparoiſ-
ſent & de
ceux qui ne
ſont pas ſup-
purables.

Voilà pour ce qui regarde la
Cure des Bubons ſuppurables :
Mais il eſt à remarquer qu'il ſ'en
trouvè quelques uns , qui après
ſ'eſtre rendus apparens par les ſi-
gnes ordinaires , deviennent in-
viſibles par le retour de leur ma-
tiere : Tellement qu'ils indiquent
tout enſemble la Verolle qu'il faut
oſter , & l'impuiſſance où eſt la
nature de le faire par un mouve-
ment critique. Ainſi ſans vous ar-
reſter au ſentiment des Auteurs ,
qui ont penſé que cette matiere ſe
reſoud quelquefois par inſenſible
transpiration (ce qui ne peut eſtre
ſoutenu par aucune raiſon vray-
ſemblable) vous travaillerez à la
Cure de cette maladie par les re-
medes generaux qui ſeront décrits
dans les parties ſuivantes , & qui

les
auront
& plus
où la
moins
D'aut
trouve
ment
la part
ſez de
tourne
quidit
ration
inutile
pres à
faire au
tumeur
qu'en l
purant
fumer l
tirer en
qui pou
dedans
cy les

auront alors un succès plus prompt & plus assuré, que dans un temps où la matiere Venerienne seroit moins errante & plus attachée : D'autrefois au contraire il s'en trouve dont la matiere est tellement arrestée, amassée & fixée à la partie, que bien loin d'avoir assez de mouvement pour s'en retourner, elle n'a pas mesme la liquidité neccessaire pour la suppuration : En ce cas après avoir tenté inutilement tous les moyens propres à la digerer, vous ne devez faire aucune difficulté d'ouvrir la tumeur avec les Caustiques, afin qu'en la reduisant en Ulcere suppurant, vous ayez lieu d'en consumer la cause conjointe, & d'attirer en quelque sorte l'impureté qui pourroit estre demeurée au dedans, observant que pour ceux cy les évacuatifs universels qui

268 *L'Art de guérir*

ont esté peu auparavant décrits,
doivent estre employez dans une
plus forte dose & durant un plus
long-temps.

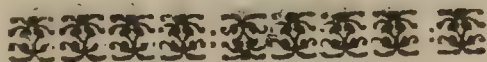
Fin de la deuxième Partie.



CO
DES
ET
Conten

C

i. De
nerie
ii. De
gene
iii. D
Ulc
Cun
iv. De
v. Des



TABLE

CONTENANT LES TITRES
DES CHAPITRES
ET DES ARTICLES

Contenus dans cette seconde Partie.

Chapitre I. De la Cure des ul-
ceres veneriens. page 3

ARTICLES.

- I. De la Cure des Maladies Ve-
neriennes en general.
- II. De la nature des Ulceres en
general.
- III. De la nature particuliere des
Ulceres veneriens & de leur
Cure en general.
- IV. Des remedes Topiques.
- V. Des medicamens Escarotiques.

M iij

T A B L E,

VI. Des suppuratifs & des dessi-
catifs.

VII. Des remedes interieurs en ge-
neral.

VIII. Du choix qu'on doit faire de
ces remedes.

*Chapitre II. De la Cure des Chan-
cres Veneriens.* page 23

A R T I C L E S.

I. De la nature des Chancres Ve-
neriens.

II De leurs differences particulie-
res.

III. De leur Cure en general.

IV. De l'usage qu'on doit faire
des medicamens Escarotiques.

V. De quelques faux prejugez tou-
chant le Mercure.

VI. De la suppuration, mondifi-
cation & dessication des Chan-
cres.

VII. Des

VIII. Du

fait de l

Chapitre

ses que

attire

page 4

I. De la

general.

II. De la

Cristali

III. De

ral.

IV. De c

terieure.

V. De ceux

terieur.

VI. De l

stalines

tions.

T A B L E.

VII. Des remedes interieurs.

VIII. Du mauvais usage qu'on
fait de la salivation.

*Chapitre III. Des tumeurs aqueu-
ses que la matiere Venerienne
attire aux parties genitales,
page 41.*

A R T I C L E S.

I. De la nature des Cristalines en
general.

II. De la nature particuliere des
Cristalines Veneriennes.

III. De leurs remedes en gene-
ral.

IV. De ceux qui se prennent in-
terieurement.

V. De ceux qui s'appliquent à l'ex-
terieur.

VI. De la complication des Cri-
stalines avec d'autres indisposi-
tions.

T A B L E.

- vii. Des moyens de remedier à ces indispositions.
- viii. Des operations qu'il est bon d'éviter.
- ix. D'une experience particuliere de l'Auteur.

Chapitre IV. De la Cure du Phimosis, page 62

A R T I C L E S.

- i. De la nature du Phimosis.
- ii. Des differences du Phimosis selon le sexe.
- iii. Des moyens de guerir le Phimosis dans les hommes en general.
- iv. De ces remedes en particulier.
- v. De la maniere de penser le Phimosis.
- vi. De l'incision du Prepuce.

vii. De
le P
viii.
dans

*Chapitre
mofis*

i. De l
ii. D
iii. D
iv. D
que
le P
v. De
vi. De
vent

T A B L E.

VII. De la jonction du gland avec
le Prepuce.

VIII. De la Cure du Phimosis
dans les femmes.

Chapitre IX. De la Cure du Paraphi-
mosis. page 89

A R T I C L E S.

I. De la nature du Paraphimosis.

II. De ses causes.

III. De ses remedes.

IV. De l'operation qui est quel-
quefois necessaire pour guerir
le Paraphimosis.

V. De l'amputation de la Verge.

VI. Des utilitez de la Canulle in-
ventée par l'Auteur.



T A B L E.

*Chapitre VI. De la Nature propre
des Gonorrhées & des Chaude-
pisses veneriennes.* 95

A R T I C L E S.

- I. De l'utilité des choses conte-
nuës dans ce Chapitre.
- II. De la difference propre des
Gonorrhées & des Chaudepis-
ses Veneriennes.
- III. Du siege de ces Maladies dans
les hommes.
- IV. Des parties qu'elles affligent
dans les femmes.
- V. De l'erreur de quelques Au-
teurs touchant la matiere des
Gonorrhées.
- VI. De la nature de la semence qui
est la veritable matiere des Go-
norrhées.
- VII. De l'humeur huilleux qui fait
partie de la semence.

VIII. De
humeur
IX. De la
norrhée

Chapitre
norrhée
homme.

A

I. De la
Venerie
II. Des p
cette C
III. Du r
estre pr
IV. Des r
premier
V. Des fe
VI. De la
de l'usa
VII. De
l'écoul

T A B L E.

VIII. De la distribution de cet
humeur dans les femmes.

IX. De la maniere dont les Go-
norrhées se forment.

*Chapitre VII. De la Cure des Go-
norrhées Veneriennes dans les
hommes.* page 122.

A R T I C L E S.

I. De la Cure des Gonorrhées
Veneriennes en general.

II. Des premieres intentions pour
cette Cure.

III. Du regime de vivre qui doit
estre prescrit.

IV. Des remedes qui doivent être
premierement employez.

V. Des forts Diûretiques.

VI. De la necessité, du choix &
de l'usage des purgatifs.

VII. Des remedes qui arrestent
l'écoulement en general & en

M vj

T A B L E.

particulier de ceux qui sont
aperitifs & astringens.

V I I I. Des astringens interieurs.

I X. Des injections astringen-
tes.

X. Du bon usage de ces injec-
tions.

X I. Du choix & de l'usage des
Seringues.

X I I. De l'effet des remedes dé-
crits.

*Chapitre V I I I. De la Cure des
Chaudépiffes dans les hommes.*
page 154.

A R T I C L E S.

I. De la nature des Chaudépiffes
Veneriennes & de leurs reme-
des en general.

I I. Des tisannes & des emultions
rafraîchissantes.

I I I. De
topiq
tifs.

I V. De
qualit

V. De
quelq

V I. De l

V I I. D
nes,

V I I I. D

I X. Des

X. Du f

X I. Des
depiff

X I I. D

ver &
rable

X I I I.
fistul

T A B L E.

- III. Des injections & des autres
topiques anodins & refrigera-
tifs.
- IV. Des Lavemens de mesme
qualité.
- V. De la nécessité de changer
quelquefois l'ordre de la Cure.
- VI. De l'usage de la saignée.
- VII. De la suppression des uri-
nes.
- VIII. De l'érection involontaire.
- IX. Des Ulceres de l'Uretre.
- X. Du flux de sang par la Verge.
- XI. Des Gonorrhées & des Chau-
depisses habituelles.
- XII. De celles qu'on voit recidi-
ver & de celles qui sont incu-
rables.
- XIII. Des ulceres profonds &
fistuleux de l'Uretre.

T A B L E.

Chapitre IX. De la tumeur des Testicules & du Scrotum, page 180

A R T I C L E S.

- I. Des causes de la tumeur des Testicules.
- II. Des remedes generaux qui conviennent à cette indisposition.
- III. Des remedes topiques, anodins, rafraîchissans & resolutifs.
- IV. Des remedes qui peuvent donner un mouvement salutaire à la matiere de la Tumeur.
- V. De ce qui doit estre observé quand l'humeur a repris son cours.
- VI. Des emplastres & des onguens mercuriels.
- VII. De ce qui doit estre fait

quand la
Chap. X. I
Lieres qu
pour la
des Cha
arriven
A
I. De la fi
II. De sa
III. De la
sition d
IV. Des B
V. De la
VI. Des é
acciden
VII. De
precede
VIII. Des
ardeurs
IX. Des in
X. De ce

T A B L E.

quand la tumeur est dissipée.

Chap. X. Des circonstances particulières qui doivent estre observées, pour la Cure des Gonorrhées & des Chaudepissés veneriennes qui arrivent dans les femmes. 191

A R T I C L E S.

I. De la situation de la Matrice.

II. De sa conformation.

III. De la pluralité & de la disposition des conduits.

IV. Des fleurs blanches.

V. De la grosseſſe.

VI. Des évacuations naturelles & accidentelles.

VII. De l'utilité des remarques précédentes.

VIII. Des remèdes propres aux ardeurs d'urine.

IX. Des injections.

X. De ce qui doit estre nommé

T A B L E.

- Gonorrhée dans les femmes.
 xi. De l'usage des remedes pendant & après la grossesse.
 xii. De l'astriktion & du dessèchement necessaire pour guerir.
 xiii. De l'évacuation de l'impureté.

Chapitre XI. Des pretendus remedes des Empirics pour la guérison des Gonorrhées & des Chaudepiſſes veneriennes , page 205.

A R T I C L E S.

- i. De la necessité de diversifier les remedes.
 ii. Des fausses experiences des Empirics.
 iii. Des causes de leur establissement.
 iv. De quelques-uns des plus insignes affronteurs.
 v. De l'abus de ceux qui donnent

des pur
 vi. De c
 forts d
 vii. De
 purgat
 ensem
 viii. D
 le Mer
 ix. De c
 remede
 reux.
 x. De c
 leurs d
 xi. Du
 Medec
 Chapitre
 nostre
 i. De la
 des fi
 nerie

T A B L E.

des purgatifs violens.

v i. De ceux qui pratiquent les
forts diûretiques.

v i i. De ceux qui employent les
purgatifs & les diûretiques tout
ensembles.

v i i i. De ceux qui font prendre
le Mercure.

i x. De ceux qui donnent des re-
medes inefficaces ou dange-
reux.

x. De ceux qui rendent toutes
leurs drogues astringentes.

x i. Du plus grand secret de la
Medecine.

*Chapitre X I I. De la Cure des Car-
nositez veneriennes. page 224*

A R T I C L E S.

i. De la nature des differences &
des signes des Carnositez Ve-
neriennes.

T A B L E.

- II. Des ſujets de doute touchant l'existence des Carnofitez de l'Ureter.
- III. Des raifons qui ſont oppoſées aux precedentes.
- IV. Des preuves certaines de cette existence.
- V. De la Cure des Carnofitez que nos ſens peuvent decouvrir.
- VI. De la Cure des Carnofitez de l'Ureter en general.
- VII. De la Cure particuliere de celles qui ſont molles.
- VIII. Des ſignes de la guerifon des Carnofitez.
- IX. De la Cure de celles qui ſont mediocrement molles.
- X. De la conſiſtance & de la qualite des remedes propres à cet effet.
- XI. Des inſtrumens neceſſaires pour l'application de ces remedes.

XII. De la m
gies.

XIII. De l'u
corroſif.

XIV. Des m
accidens

XV. De la c
noſitez
des Ulce

XVI. De l
dures &

XVII. De
particulie

Chapitre X
Bubons

I. De la ne
la cure d

II. De leu
naiſon.

T A B L E.

- XII. De la maniere de faire les bougies.
 XIII. De l'usage de la bougie & du corrosif.
 XIV. Des moyens de remedier aux accidens qui peuvent survenir.
 XV. De la consommation des Carnositez & de la consolidation des Ulceres.
 XVI. De la Cure des Carnositez dures & caleuses.
 XVII. De quelques observations particulieres.

*Chapitre XIII. De la Cure des
 Bubons veneriens, page 255.*

A R T I C L E S.

- I. De la necessité de traiter icy de la cure des bubons veneriens.
 II. De leur plus assûurée terminaison.

T A B L E

- III. De leur attraction & de leur suppuration.
- IV. De leur ouverture & des pensemens qui la doivent suivre.
- V. Des évacuatifs universels.
- VI. Des bubons qui disparoissent & de ceux qui ne sont pas suppurables.

Fin de la Table.

z de leu

des pen
suivre.

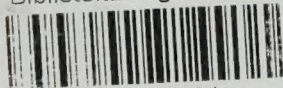
els.

aroissent

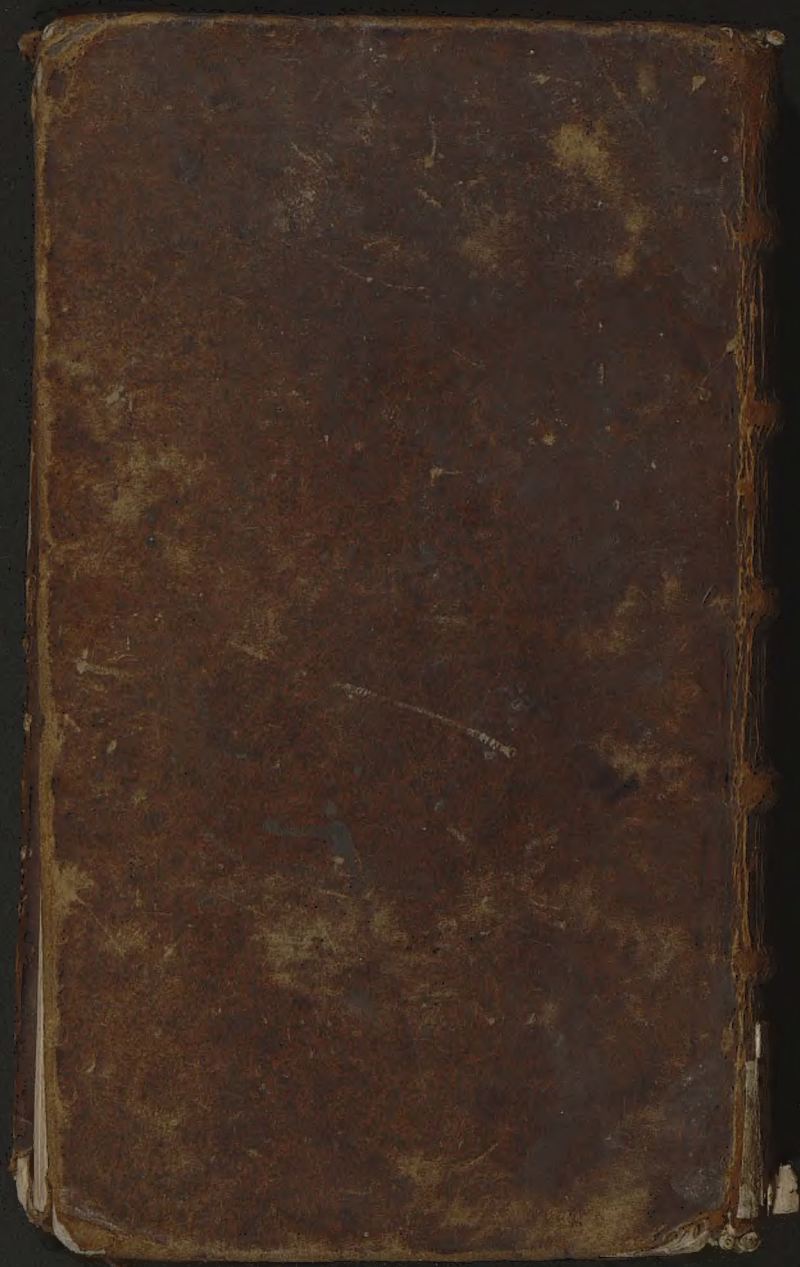
pas sup

20

Biblioteka Jagiellońska



stdr0028984





MALAD
VER

TO. II.

